



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

*Ex libris Joannis L.
Trotton, Comte
de Falckowianus*

LXXIV L. 90.

BS. B. 43. 2.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFGIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

BE. 6. Zz. 2

EXTRAORDINAIRE
DU MERCURE
GALANT.

QUARTIER D'OCTOBRE 1682.

TOME XX.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et sa Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. D C. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.





EXTRAORDINAIRE DU MERCURE GALANT.

QUARTIER D'OCTOBRE 1682.

TOME XX.



*E crains fort, Madame,
de ne pouvoir employer
dans ce vingtième Ex-
traordinaire, tous les
Ouvrages qui m'ont été
envoyez sur les différentes Questions
Q. d'Octobre 1682. A*

Extraordinaire

proposées dans les derniers. Ainsi
je commenceray par ceux que je fus
obligé de réserver la dernière fois;
& ce qui m'en restera trouvera
place dans l'Extraordinaire du Quar-
tier de Janvier, qui paroistra le 15.
d'Avril prochain. C'est un ordre que
vous sçavez que je garde depuis
longtemps, afin que personne n'ait
lieu de se plaindre.



22S2S2S2S2S2:S222

*TRAITE' SVR L'ORIGINE
& l'antiquité des Couronnes.*

Les Couronnes ont esté de tout temps le caractère de la Royauté, & la marque d'une Puissance absoluë & souveraine, & cela même dans les Animaux; car Pline assure l. 2. c. 16. avoir remarqué certaines taches blanches sur le front du Roy des Abeilles en forme de Diadème. Les Autheurs ne sont pas d'accord de leur origine, mais ils conviennent tous de leur antiquité. Athenée l. 15. en attribuë l'invention à Janus, premier Roy des Latins; & Pline l. 7. c. 56..

A ij

Extraordinaire
soutient que Bacchus est l'Inven-
teur des Triomphes, des Cou-
ronnes, & des Diadèmes des
Roys. Quoy qu'il en soit, il est
certain que l'usage en est tres-
ancien, puis que les Dieux mes-
me s'en sont servis. On dépeint
Vénus couronnée de Roses, &
de Fleurs ; Bacchus, de pampres
de Vigne, de Lierre, & de feuilles
de Figuier. Cupidon portoit une
Couronne de douze Pierres pré-
cieuses. On mettoit une Couron-
ne d'Olivier sur le Casque doré
de Minerve. Iris faisoit une Cou-
ronne de Pierreries à Junon. Es-
culape estoit couronné de Lau-
rier, & le Génie, de feuilles de
Plane. L'Histoire Sainte en
donne aussi à Dieu, & aux Saints;
& le Prophète Esdras dit dans

son quatrième Livre , qu'il vit sur la Montagne de Sion une troupe inombrable de Bienheureux , qui recevoient des Couronnes de la main d'un jeune Homme qui estoit au milieu d'eux ; & Haimon , Evesque d'Halberstat , dans ses Commentaires sur les Epîtres de S. Paul , écrit que tout de mesme que les Empereurs donnoient autrefois des Couronnes à ceux qui avoient remporté quelque signalée victoire , ainsi Dieu donne dans le Ciel des Couronnes à ceux qui ont vaincu leurs Ennemis sur la Terre . D'ailleurs , S. Pierre nous promet qu'à l'apparition du Prince des Pasteurs , nous recevrons tous une Couronne de gloire qui ne se flétrira

A iii

point ; & Dieu assûre l'Ange de l'Eglise de Smirne , qu'il luy donnera la Couronne de Vie , s'il est fidelle jusqu'à la mort. Saint Jean vit dans sa fameuse Révélation vingt-quatre Vieillards assis sur des Trônes , qui avoient sur leurs testes des Couronnes d'or , qu'ils jettoient devant le Trône de l'Agnéau. Les Sauterelles de l'Apocalypse , semblables à des Chevaux de bataille , avoient aussi des Couronnes d'or. La Femme couverte du Soleil , qui avoit la Lune sous ses pieds , portoit une Couronne de douze Etoiles ; & le Fils de l'Homme assis sur une Nuée blanche , avoit à la teste une Couronne d'or. La Couronne qu'on met au nombre des Constellations , est composée de

neuf Etoiles rangées en cercle. Elle se leve avec le Scorpion aux Nones d'Oetobre , & se couche lors que l'Ecrévisse & le Lion commencent à paroistre. Les Poëtes ont dit que c'estoit la Couronne qu'Ariadné reçut de Thésée , & qui fut ensuite placée dans le Ciel par le moyen de Bacchus avec lequel elle se maria. D'autres ont voulu que Bacchus mesme la donna à Ariadné, lors qu'il vint voir Minos dans l'Isle de Crete. Les Couronnes estoient fort en usage dans les quatre Combats sacrez de la Grece, sur lesquels le Poëte Archias nous a laissé une fort belle Epigramme.

*Quatuor argivis certamina sacra
feruntur,*

• A iiiij •

Bina Hominum natis, binaque cœlitibus.

Phœbo, ipsique Iovi, Archemoro & parvo Melicertæ,

Poma, oleastræ, apium, premia pi-nus erant.

Les Couronnes des Vainqueurs des Jeux Olympiques , estoient d'Olivier sauvage , ou bien selon Aristote , d'Olivier appellé Philostetphanos . On les faisoit auparavant de Pommier ; mais Iphitus , Roy de Péloponèse , ayant appris de l'Oracle de Delphes qu'il ne les falloit plus faire ainsi , fit planter un Olivier sauvage au lieu qui luy avoit été désigné par l'Oracle , afin que les Victorieux en fussent couronnez à l'avenir . Dans les Jeux Isthmiques , elles estoient de Pin , & quelque-

fois d'Ache , comme il paroist par l'autorité de Plutarque , qui rapporte apres Timée , que les Corinthiens combatant sous Timoléon contre les Cartaginois , trouverent des Gens qui portoient des faisceaux d'Ache , ce que plusieurs auroient pris pour mauvais augure , si leur Captaine ne les eust rassurez , en disant que c'estoit pour couronner les Victorieux des Jeux Isthmiques . Elles estoient de la même matière dans les Jeux Neméens ; mais dans les Pythiques , elles estoient de Laurier ; car lors qu'Ovide dans le premier Livre des Métamorphoses , dit qu'elles estoient de Hestre , il ne le fait que pour insinuer plus facilement la Fable de Daphné , en ajoutant

Nondum Laurus erat. On estoit si exact dans la distribution de ces Prix , qu'un certain Arrichion éstant mort le jour mesme de sa Victoire , il ne fut pas pourtant privé de sa récompense , & on ne laissa pas de le couronner apres sa mort . Teucer Fils d'Icamander , fuyant son Pere , & quittant la Ville de Salamine qu'il avoit fait bastir dans l'Isle de Chypre , au rapport de Justin I. 44. portoit néanmoins une Couronne de Peuplier , témoin ces Vers d'Horace .

*Teucer Salamina patremque
Cum fugeret , tamen uida Lyeo ,
Tempora populcâ fertur cinxisse
Coronâ .*

Philomélus , Tyran des Phociens , donna une Couronne d'or

à une Femme nommé Pharsalia,
de laquelle Plutarque raconte
que comme elle dançoit au Temple d'Apollon, les jeunes Gens
de la Ville de Métapont se jette-
rent sur elle pour avoir l'or de la
Couronne , avec tant de furie,
qu'elle en mourut. Zénon , le
Prince des Stoïciens , estoit en si
grande réputation pour sa vertu,
& pour sa doctrine, que les Athé-
niens laissoient les Clefs de leur
Ville chez luy , & qu'ils luy firent
présent d'une Couronne d'or.
Pline écrit l. 17. c. 2. que la pre-
miere Couronne dont se servi-
rent les Romains, fut celle d'Epis
de Bleed, attachée avec un Ru-
ban blanc , qui estoit si estimée
dans le Sacerdoce de douze Fré-
res institué par Acca Laurentia,

selon le témoignage de Massurius Sabinus l. 2. Mémorab. Tarquinius-Priscus, cinquième Roy des Romains. porta avec la permission du Sénat la Couronne d'or, & le Sceptre d'yvoire que les Peuples d'Etrurie luy avoient donné, & dont se servirent en suite tous ses Successeurs. C'est ce que disent Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Plutarque, Florus, & Eutropius. Cependant Denys d'Halicarnasse l. 3. assure que les Romains ayant secoué le joug de la domination des Tarquins, ne permirent à personne, non pas mesme aux Consuls, de porter ny la Robe de Pourpre, ny la Couronne Royale. Ils avoient de plusieurs sortes de Couronnes dont voicy les noms.

*Triumphalis, Obsidionalis, Civica,
Muralis, Castrensis, Navalis.* La
premiere se fit premierement de
Laurier, & ensuite d'or. On l'en-
voyoit aux Empereurs qui en-
troient en triomphe dans la Ville.
La seconde estoit d'Herbes qui
naissoient dans le lieu où estoient
les Assiegez, qui la donnoient à
celuy qui les délivroit. Pline
L. 22. c. 3. la préfere à toutes les
autres, parce que , dit-il , les Em-
pereurs la donnoient aux Sol-
dats, ou bien les Soldats à leurs
Compagnons, au lieu que celle-
cy estoit donnée aux Empereurs
par les Soldats mesme. Sicinius
Dentatus , Décius , & Q. Fabius
Maximus , reçeurent cette Cou-
ronne. La troisième estoit don-
née par un Gitoien à un autre

14. Extraordinaire

Citoyen, qui luy avoit sauvé la vie dans un Combat. On la fai-
soit de feuilles de Chesne, parce que le Fruit de cet Arbre a servy longtemps de nourriture aux Hommes. Massurius Sabinus l. 2. Mémorab. assure qu'on ne la donnoit qu'à celuy qui avoit conservé un Citoyen, tué un des Ennemis, & gardé son Poste. L'Em-
pereur Tibere neantmoins étant consulté là-dessus, dit que la dernière condition n'estoit pas absolu-
lument nécessaire. L. Gellius qui avoit été Censeur, fut d'avis dans le Sénat qu'on devoit don-
ner cette Couronne à Cicéron, lors qu'ayant étoufé l'horrible conjuration de Catilina, il mé-
rita le glorieux surnom de Pere de la Patrie. Sp. Ligustinus dans

la guerre contre les Perses, reçeut six de ces Couronnes. Aulugelle raconte l. 2 c. 11. de Sicinius Denatus, qui vivoit un peu avant le Decemvirat, qu'il en eut quatorze, & huit d'or. Pline l. 16. c. 4. dit qu'on fit premierement cette Couronne de Chesne verd, & apres de Hestre, Arbre consacré à Jupiter, mais ensuite le Chesne fut sa matière ordinaire. Ceux qui avoient esté honorez d'une semblable Couronne, joüissoient de beaux Privileges. Ils pouvoient porter la Couronne de Chesne autant qu'ils vouloient. Le Sénateurs se levoient de leurs places pour leur faire honneur, lors qu'ils venoient dans les Jeux publics. Ils ne payoient aucun impost. Capitolinus, pour avoir

conservé le General de l'Armée Servilius , en reçeut six ; & Scipion l'Africain n'en voulut jamais prendre une pour avoir sauvé la vie à son Pere dans la Journée de Trébia. La quatrième estoit donnée par l'Empereur à celuy qui estoit monté le premier sur les Murailles de la Ville assiégée. Sicinius Dentatus en receut trois. L'Empereur donnoit la cinquième à celuy qui avoit fait irruption dans le Camp des Ennemis. On donnoit la sixième dans un Combat Naval , à celuy qui avoit sauté le premier dans un des Navires de l'Armée ennemie. Ces deux dernières Couronnes estoient d'or. Les Pontifes des Hebreux avoient aussi leurs Couronnes ; & il est dit dans le Chap.

39. de l'Exode , qu'ils firent leurs Mitres avec leurs petites Couronnes de fin Lin ; & le Prophete Zacharie au Chapitre 6. de sa Prophétie , dit que Dieu luy commanda de prendre de l'or , de l'argent , pour en faire des Couronnes , & d'en mettre une sur la teste du grand Prestre Jésus Fils de Josedech . Il vouloit aussi qu'il en donnaist à Helem , à Tobie , à Idaias , & à Hem Fils de Sophonias . Les Nazaréens ne furent ainsi appellez que parce qu'ils estoient couronnez ; car *Nézer* en Hebreu signifie une Couronne . Aristobule , Souverain Prestre des Juifs , fut le premier qui porta le Diadème , au rapport de Nicéphore Calixte l. 2. c. 4. Nous lissons dans le Chap. 10. du pre-

Q. d'Octobre 1682. B

mier Livre des Machabées , que le Roy Aléxandre écrivant à Jonathas qu'il avoit fait Grand Prêtre de sa Nation , luy envoya la Pourpre & la Couronne d'or. Les Prestres de la nouvelle Alliance , & les Ministres de l'Eglise , portent les Cheveux en forme de Couronne , pour marquer la dignité du Sacerdoce , que le Prince des Apostres appelle Royale , *Regale Sacerdotium* , L'Histoire Ecclésiastique fait foy de ce qui arriva à S. Pierre , lors que les Barbares luy coupèrent les Cheveux de cette façon pour se moquer de luy , car c'estoit autrefois une grande ignominie. Domitien traita de la sorte Apollonius Thianée , & on rasoit ceux qu'on condamnoit aux Mines. Depuis

ce temps-là, les Prestres on porté avec honneur la Couronne qui avoit été si ignominieuse à leur Chef, ainsi que Pierre d'Antioche l'écrit à Michel Cérularius, Patriarche de Constantinople. Saint Jérôme, dans son Epistre 26. à S. Augustin, le saluë par sa Couronne , ce qui estoit la maniere d'écrire des Evesques de ce temps-là , comme l'affure S. Augustin dans son Epistre 147. à Proculien Evesque Donatiste. L'Empereur des Abyssins a suiy cette coutume, & se fait couper les Cheveux en forme de Couronne. Tous les Clercs portent la Couronne, parce que c'est le caractere de la Royauté. *Corona regale decus significat, propter hoc coma capitum*

B ij

Clerica in modum corona tondetur,
 dit Hugues de S. Victor. Aussi
 Saint Bernardin de Sienne assure
 qu'il ne faut pas s'étonner si on
 les appelle des Roys, puis qu'ils
 servent un Roy dont les Servi-
 teurs mesme sont des Roys. *Cur*
dici non merentur Reges, cum illi
serviant cui servare regnare est? On
 lit dans Aulugelle, qu'autrefois
 ceux qui avoient été faits Escla-
 ves, portoient une Couronne
 sur la teste, lors qu'on les menoit
 au Marché pour les vendre, ce
 qui s'appelloit *sub Coronis venire*.
 On donnoit aux Poëtes des Cou-
 ronnes de Lierre, témoin ces
 Vers des deux meilleurs Poëtes
 de la Cour d'Auguste.

Premia frontium. Horat. l. 1. Ode 1.
Atque hanc sine tempore circum,

*Inter victrices hederam tibi serpere
Lanros. Virg. in Pharmac.*

Saint Augustin dans le Chapitre premier du Livre 4. de ses Confessions, s'accuse d'avoir brûlé d'un grand désir pour la vaine gloire, jusque dans ces ambitieux combats où l'on donnoit des Couronnes fragiles & périssables; & dans le Chapitre 2. il ajoute que voyant un jour réciter des Vers sur un Théâtre, où celuy qu'on jugeoit avoir mieux réussi que les autres remportoit le Prix, un Devin luy fit demander ce qu'il luy vouloit donner pour luy faire gagner ce Prix; à quoy l'horreur qu'il avoit de ces sacrileges abominables, luy fit répondre, que quand cette Couronne seroit d'or, il ne soufriroit

pas que pour se la procurer on fist mourir une Mouche. Il fut quelquefois victorieux dans ces occasions ; & le Proconsul tres-celebre en Medecine dont il parle dans le mesme Livre , luy mit la Couronne qui estoit le Prix de ce combat de Vers. Les Payens offroient des Couronnes de grand prix à leurs Dieux , & il y en avoit deux d'or dans le Temple de Jupiter , l'une desquelles luy avoit été consacrée par les Gaulois , l'autre par les Carthaginois , qui l'envoyerent à Rome , pour féliciter les Romains touchant la Victoire qu'ils avoient remportée sur les Peuples du Duché de Benevent. Les Couronnes de Laurier ont été employées fort souvent , & dans les plus belles

occasions. Suétone raconte que le Sénat n'auroit pu faire un plus grand plaisir à Jules César, que de luy permettre de porter toujours la Couronne de Laurier, afin qu'on ne vist pas qu'il estoit chauve. L'Empereur Tibere avoit coutume d'en porter une, d'abord qu'il entendoit gronder le Tonnerre; & Auguste son Prédecesseur, n'entra jamais dans Rome en triomphe qu'avec une Couronne de Laurier sur la teste. Pline assure que tous ses Successeurs suivirent son exemple, jusqu'à ce que Papyrius Maso, ne pouvant pas obtenir l'honneur du Triomphe, commença de triompher sur le Mont Albanus, où il porta une Couronne de Myrte, au lieu de celle de Lau-

rier, comme le dit Valere le Grand l. 3. c. 6. On voit dans Pline l. 15. c. 29. que Posthumius Tubertus Consul, apres avoir vaincu les Sabins, porta aussi une Couronne de Myrte, parce que la Victoire n'avoit pas couté beaucoup de sang. Aussi cet Arbrisseau est dédié à Vénus, qui étant née de l'écume de la Mer, alla cacher sa nudité dans les feuilles d'un Myrte. C'est de là sans-doute qu'est venue la coutume qui fait porter aux nouvelles Mariées une Couronne de Myrte, de laquelle parle Tertullien, *De Corona Militis*, & le Poète Catulle dans les Vers qu'il a faits sur les Nôces de Manius, & de Julia. M. Crassus refusa fièrement la Couronne de Myrte qu'on

qu'on luy vouloit donner dans le Triomphe ; & Pline l. 15. c. 29. dit que le Senat luy accorda celle de Laurier. La Couronne d'Herbes, selon le témoignage de Pline l. 22. c. 4. estoit dans la Guerre de toutes les Couronnes la plus honorable, & la plus recherchée. Fabius Maximus, apres avoir défaict l'Armée d'Annibal, la reçeut pour récompense, par autorité du Sénat & du Peuple Romain, & au nom de toute l'Italie. Pline ajoute dans le Chap. 6. du même Livre, que Marcus Calphurnius Flamma fut couronné d'Herbes dans la Sicile, aussi bien que Cnéius Petréius d'Atino, qui estoit Capitaine de l'Avantgarde dans la Guerre des Cimbres. Varron rapporte que Manlius

Q. d'Octobre 1682. C

étant Consul, Scipio Emilianus reçeut la Couronne appellée *ob fidionalis*, pour avoir sauvé trois Légions des mains des Barbares, comme on le voit dans le Tableau qu'Auguste fit mettre sur le Piédestal de la Statuë de Scipion.

Lors qu'Auguste fut créé Consul, avec le Fils de l'Orateur Romain, le Sénat luy fit présent d'une semblable Couronne le treizième jour du mois de Septembre. Pline l. 33. c. 2. dit apres Lucius Piso, que le Dictateur Aulus Posthumius fut le premier qui donna une Couronne d'or à un Soldat, qui estoit entré par force dans le Camp des Ennemis. Lucius Lentulus Consul, donna une Couronne d'or à Sergius Cornelius Mérenda, pendant le

Siege de Benevent Capitale des Samnites. Piton, surnommé Frugi, donna à son Fils une Couronne d'or qui pesoit cinq livres. L'Empereur revenant de subjuger les Anglois montra dans son Triomphe deux Couronnes d'or, l'une desquelles qui pesoit sept livres luy avoit été donnée par les Espagnols, & l'autre qui en pesoit neuf, par les Gaulois. Pline l. 6. c. 28. a remarqué que Titus Manlius, fut le premier des Romains qui eut une Couronne d'or, pour être monté sur les Murailles d'une Ville assiegée, & l. 16. c. 4. il dit que Pompée couronna Marcus Varron qui avoit défait l'Armée des Pirates, & que César couronna Marcus Agrippa qui avoit vaincu les Si-

C ij

Extraordinaire
ciliens. Romulus donna une Couronne à Hostus Hostilius, Ayeul du troisième Roy des Romains, parce qu'il estoit monté le premier sur les Murailles de la Ville des Fidenates. Pendant le Consulat de Cornelius, l'Armée couronna de Feuilles Publius Decius pour récompense de ce qu'il l'avoit délivrée du danger où elle estoit exposée. Crassus si connu dans l'Histoire pour ses richesses, donna le premier des Couronnes d'or & d'argent dans ses jeux; c'est ce que dit Pline l. 21. c. 3. Zanaras assure que lors que les Empereurs entroient en triomphe, ils avoient avec eux dans le même Char un Ministre public, qui portoit derrière eux une riche Couronne ornée de Piergeries, les

avertissant de temps en temps de faire réflexion à la condition de la Nature humaine , de peur que la grandeur & l'éclat du Triomphe ne les empêchât d'appercevoir leur néant. Il y eut à Rome une Femme nommée Glycéra, qui inventa la maniere de faire les Couronnes de Fleurs avec tant d'art, que cette invention luy fit gagner sa vie. Pline l. 35. c. 11. dit que le Peintre Pausias qui en étoit amoureux , la peignit assise avec une Couronne sur la teste , & ce Tableau fut appellé *Stephanoplos* ou *Stephanopolis*. Il y avoit de certaines Couronnes qui servoient d'ornement aux Femmes & aux Filles , où l'on voyoit de petits Rubans qui pendoient comme des Feuilles. Elles s'appelloient *Mitra*.

*Extraordinaire
Ausus es hirsutos Mitrâ redimire Ca-
pillos. Ovid Epist. i. ad Dejan.
Dieu au Chapitre 3. d'Isaie,
menace les Filles de Sion de leur
oster cette parure ; & Horace l.
i. Ode 17. avertit Tyndaris de
ne denner aucune liberté à Cy-
rus, de peur qu'il ne trouble le
rang de ses cheveux, & ne fasse
tomber la Couronne de sa teste.*

Nec metues protervam.

*Suspecta Cyrum, ne manu dispari,
Incontinentes injiciat manus.
Et scindat herentem Coronam,
Crinibus.*

L'Empereur Constantin le Grand donna à l'Eglise de S. Jean de Latran quatre Couronnes d'or. Le Pape Horsmisdas une d'argent qui pesoit vingt livres ; & Héraclius une autre d'or , enri-

chie des plus belles Pierreries du monde , à l'Eglise de Sainte Sophie de Constantinople ; mais l'Empereur Léon III. qui aimoit fort les Pierreries, la fit enlever, & la porta mesme un jour en Cérémonie, & d'abord qu'il fut rentré dans son Palais ; il sentit à la teste une douleur extrémement aiguë, qui fut aussi - tôt suivie d'une Ceinture de Charbons qui luy parurent le long des tempes, & qui luy firent une autre espece de Couronne , d'où la fièvre qui le prit l'emporta dans tres peu de jours. Parmy les Ornemens du Temple des Hebreux , il y avoit des Couronnes ; & au Chapitre 1. du premier Livre des Machabées , elles sont au rang de l'Autel doré, du Chandelier de lu-

C iij

Juniere, de la Table des Pains de proposition, & de toutes les choses Sacrées qui furent enlevées par le commandement du Roy Antiochus ; & il est dit au Chapitre 4. du mesme Livre, que les Juifs ornerent leur Temple de Couronnes d'or. Dieu commanda au 25. de l'Exode , de faire une Couronne d'or autour de l'Arche , & une autre sur la Table des Pains de proposition ; & nous lissons au Chapitre 37. de ce Livre , qu'il y en avoit une dorée sur l'Autel des Parfums. Les Juifs faisoient hommage à leurs Roys de quelques Couronnés qu'ils luy apportoient avec cérémonie ; & le Roy Demétrius écrit dans le premier Livre des Machabées à Lasthenés , qu'il n'exigera plus

d'eux ny aucun Tribut , ny aucune Couronne. Le mesme écrit au Grand Prestre Simon , dans le Chap. 13. de ce Livre , qu'il a reçeu la Couronne d'or qui luy avoit été envoyée de la part de ceux de la Nation , & on voit au Chapitre 14. du second Livre que Alcimus , qui avoit été Grand Prestre , en porta uné au Roy Demetrius . Au reste la figure des Couronnes n'a pas été toujours la mesme , car les Souverains ne portoient autrefois que de simples Cercles d'or , rehaussiez de fleurons inégaux . Les Tombeaux de S. Denys , les Sceaux , les Monnoyes , & les Monumens publics en font foy . Mais nos Roys portent à présent la Couronne fermée , que nous appelle-

Ions Impériale Françoise. Moreau en rapporte le premier usage à Charles VIII. & dit qu'on voit son Image sur une Porte de Bordeaux en Habit d'Empereur, tenant un Monde à la main, couronné d'une riche Couronne fermée. Du Chesne en ses Antiquitez, assure que les Effigies des Roys inhumez à S. Denys, portoient la Couronne ouverte. Jusques à ce Charles VIII. Louis XII. & François I. ont des Couronnes fermées en quelques Médailles. Philippe II. Roy d'Espagne, ferma sa Couronne dans des Ducats batus en Flandres de son Regne, à l'exemple de Henry II. qui fit la même chose dans les Monnoyes de France.

LA SELVE, *de Nismes.*

252:2225252:525255

Lequel est le plus à estimer de
l'Homme de Conversation,
ou de celuy de Cabinet.

La Conversation, des plaisirs de la
vie,
(Chacun doit l'avouer) n'est pas le plus
petit;

Un Homme qui la rend jolie,
Est l'ame d'une Compagnie.

La Fortune en tous lieux luy rit,
On le recherche, on le chérit,

On croit qu'il peut par ce qu'il dit

Dissiper les chagrins, & la mélancolie.

Au lieu que tous les soins que prend

Dans son Cabinet un Sauvage,

Ne font pas son bonheur plus grand;

Et personne en un mot n'en retire avantage.

Fut-il cent & cent fois plus sage

Qu'autrefois ne fut Salomon.

*Plus sçavant que l'estoient Aristote &
Platon;*

*Avec tant de sagesse & de sçavoir en
tête,*

Il passera pour une Beste,

Un Misanthrope, un Loup-garou.

*C'est un docte Ignorant, & c'est un sage
Fou.*

Voila comme chacun parle du Solitaire;

Et loin qu'on l'estime aujourd'huy,

Par tout on ne blâme que luy;

*Mais on ne fait rien moins que ce qu'on
deuroit faire.*

*Si la vangeance produit de plus
dangereux effets dans le cœur
d'une Femme irritée, que dans
celuy d'un Homme offensé.*

Lors qu'il arrive une querelle
Soit entre l'Amant & la Belle,
Soit entre l'Epouse & l'Eponx;
La Femme que l'on choque en une ba-
gateille,

Sans pouvoir pardonner, pousse dans son courroux

La vengeance jusqu'à l'extrême.

L'Homme offensé, n'en use pas de même;

Car enfin, quoy qu'il ait raison,

Quoy qu'il soit fâché tout de bon,

Que même il songe à la vengeance,

(F'en parle par expérience,)

Apres tout, fort souvent il demande pardon.

S'il est mieux seant à un Chrétien de se marier, que de se retirer dans un Convent ; & si un Homme estant marié peut aussi bien servir Dieu qu'un Homme retiré dans un Monastere.

S I le Chrétien doit aimer la soufrance,

Comme on le presche assez souvent,

Le party de l'Hymen sur celuy du Convent

Aura chez luy la préférence.

Quels plaisirs a le meilleur des Marys?

*A tout moment la plus honnête Femme,
De chagrins sur chagrins vous luy bou-
relle l'ame.*

*D'autre part, les Enfans, par des pleurs,
par des cris,*

Sans cesse luy rompent la teste.

*Luy seul travaille & soufre, il a tout sur
le dos;*

*Il n'est pour luy paix, ny repos,
Pendant qu'un Moine en sa Cellule clos,
Dût-il vivre mil ans, n'a que des jours
de Feste,*

*Et n'est jamais en embarras,
Ny pour le Vin qu'il boit, ny pour le Pain
qu'il mange.*

Enfin, c'est une chose étrange!

*Presque tous ces Messieurs sont gaillards,
gros & gras,*

Et ne s'occupent qu'à rien faire.

Aussi de là chacun conclut,

Qu'au monde l'on fait son salut

Plus difficilement que dans un Monastere,

Quel est le lien qui unit le
Corps à l'Ame.

ON demande, belle Sylvie,
Par quel lien l'Ame au Corps est unie.
Je réponds à la Question,
Que tout Homme qui vit sans amoureuse
flame,
Est proprement un Corps sans Ame.
Que dites-vous de ma solution?

Du RUISEAU.



S2S22:S52SS22:2555

TRAITE^E DU SECRET.

Aristote , au rapport de Laërce Liv. i. Chap. i. croyoit que rien n'estoit plus difficile , que de taire ce qu'on ne doit pas dire. Les habiles Gens ont tant de lumieres pour decouvrir nos pensees , & tant d'artifice pour nous faire parler , qu'il est presque impossible de leur rien cacher. Socrate avoit raison de dite qu'il estoit plus mal-aisé de garder un secret dans le cœur , que de tenir un charbon ardent dans la bouche. Aul.

Gel. Liv. i. a dit de mesme que de toutes les choses du monde, la plus difficile c'estoit de se taire, & d'écouter. Philipides estoit bien convaincu de cette vérité, car Plutarque dans les Dits nobles des Roys, rapporte que le Roy Lisimachus luy ayant demandé ce qu'il vouloit qu'il luy donnast, il répondit sage-ment, *Tout ce qu'il vous plaira, Sire, à condition néanmoins que vous ne me disez aucun de vos secrets,* tant estoit grande la peur qu'il avoit de manquer de fidélité & de discretion. C'estoit un Poëte Comique qui mourut d'un excés de joye, apres avoir été victorieux des Poëtes de son temps contre son espérance. En effet, il est peu de Gens qui ne

Q. d'Octobre 1682. D

révelent les secrets dont ils sont dépositaires. La plûpart des Hommes ressemblent à ce Valet de Terence qui ne pouvoit rien retenir, non plus qu'un tonneau percé. Il semble qu'ils ayent peu des eaux de ce Lac d'Ethiopie, dont Diodore de Sicile Bill. Hist. Liv. 2. Chap. 5. fait mention, qui trouble tellement l'esprit de ceux qui en boivent, qu'ils ne peuvent rien cacher de ce qu'ils sçavent. Pitagore neantmoins faisoit une religion du secret, & Athenée dit qu'il avoit défendu à ses Disciples de manger du Poisson, pour les avertir de garder le silence, & de ne parler pas plus que font les Poissons. Le Chancelier Bacon, met le secret au rang des Mysteres les

plus saints. Les Mysteres estoient des Festes qu'on faisoit en l'honneur de la Déesse Cerés ; & comme on y gardoit extrémement le secret, on a donné le nom de Mystere à ce qui est caché. Plutarque ajoute que dans ces sortes de Festes on y disoit des secrets qu'on ne communiquoit pas à tout le monde. Le Legislateur des Lacedémoniens, ordonnoit à ses Peuples d'accouturner les Enfans au silence. Enfin l'obligation que tout le monde a de ne pas violer le secret d'un Amy, est si étroite & si naturelle, qu'il ne faut qu'estre un peu raisonnable pour ne s'en dispenser jamais. Isocrate dans les Avertissemens qu'il donne à Démonicus Fils du Roy de Chi-

D ij

pre, luy recommande d'apporter plus de soin à ne pas publier un secret, qu'à conserver un dépôt. Seneque veut qu'on écoute plus volontiers qu'on ne parle, qu'on ne dise à personne ce qu'on veut estre secret; qu'on se serve des oreilles plutôt que de la langue; & qu'on examine meurement ce qu'on doit dire avant que de parler. Il vaut mieux, disoit un Ancien, que le pied vous fasse faire un mauvais pas, que si la langue vous fait reveler le secret d'un Amy. Si pourtant on examine l'Histoire des siecles passéz, on trouvera mille exemples fameux de la fidélité & de la discretion de quelques ames si généreuses, qu'on pourroit les appeler avec

raison les Martyres du secret.
Pisistrate revenant de la Con-
queste de Mégare , enflé de sa
victoire , obligea les Athéniens,
Peuples accoutumez à la libér-
té, de s'assujettir à sa domination,
qui degénera bientost apres en
tyrannie. Harmodius & Aristoc-
iton , deux Citoyens amateurs
de la liberté publique , décou-
vrirent le dessein qu'ils avoient
de se défaire du Tyran à une fa-
meuse Courtisane de la Ville ,
qui endura les gênes & les tor-
tures avec une fermeté incroya-
ble , sans que Pisistrate pust ja-
mais rien tirer de sa bouche , de
sorte que les deux Amis eurent
le temps d'executer leur entre-
prise , & de mériter que les A-
thèniens leur dressassent une

46. *Extraordinaire*

Statuë à chacun , avec ordre aux Habitans de ne s'appeler jamais de leur nom. Ces Peuples firent justice à la constance de cette Femme , & ils luy éleverent une Statuë conforme à son nom. C'estoit une Lyonne sans langue selon Pline Lib. 34. Chap. 8. où avec une langue d'or , selon quelques Autheurs ils mirent sur la base de la Statut , *la vertu a triomphé du sexe* , pour marquer que son silence étoit au dessus de la nature , & qu'en devenant muette , elle avoit presque cessé d'estre Femme. Thesaurus dans les Vies des Patriarches parlant de la Femme de Loth changée en une Statuë de sel , dit qu'il n'auroit pas de la peine à croire que c'estoit une

Femme , si une Femme muette & taciturne n'estoit un prodige & un miracle ; ce qui a fait dire à Aristote que le silence estoit un des plus beaux ornemens de la Femme. Aussi seroit-il à souhaiter qu'elles fussent plus secrètes que la foiblesse du Sexe ne leur permet , & qu'elles fussent toutes semblables à cette fameuse Heroïne, dont il est fait mention dans l'Ecriture , qui ne voulut jamais découvrir le dessein qu'elle avoit de tuer le Chef de l'Armée des Assiriens , qu'apres l'execution de son entreprise. Le Philosophe Anaxarchus que le Roy de Chypre Nicocreon persecutoit , pour sçavoir de lui quelque secret d'importance , souffrit constam-

ment de grands coups de marteaux de fer; & bien loin de le découvrir lâchement, il prononça ces fameuses paroles contre son Ennemy, *Tunde, tunde Anaxarchi follem, Anaxarchum enim non tundis*; mais comme le Tyran le menaçoit fierement de luy faire couper la langue, de peur qu'elle ne luy joüast un mauvais tour, il s'en défit sage-ment & la luy cracha au visage. Chalcondylas Lib. 9. rapporte que les Turcs menèrent un Soldat prisonnier devant Mahomet II. qui l'interrogea sur plusieurs choses, & en reçeut des répon-ces fort sages & fort agréables; mais luy voulant demander s'il scavoit de quel costé estoit le General de son Armée, il ne pût

pût jamais tirer de luy le secret, quelques promesses qu'il luy fit. Enfin admirant la fidelité de cette ame genereuse, il se contenta de dire à sa louange, en le faisant mourir, que s'il avoit esté le Chef d'une puissante Armée, il se seroit rendu recommandable par my les siens, & redoutable par my ses Voisins. On a veu un Pompée au rapport de Val. Max. Lib. 3. au Chap. 3. prisonnier du Roy des Illiriens, mais tout à fait maistre de soy-mesme, se brûler le doigt à un flambeau allumé, pour ne pas découvrir les desseins de la Republique. Aul. Gel. Lib. 1. Chap. 23. fait le recit d'une fort plaisante aventure. Le jeune Papyrius alloit tous les jours au Sénat, selon la

Q. d'Octobre 1682. E

Extraordinaire
coutume de son temps. Sa Mere l'ayant prié de luy conter ce qu'on y avoit fait , il luy répondit , qu'on avoit défendu d'en parler. Cela ne fit qu'augmenter la curiosité de sa Mere , qui n'épargna rien pour scâvoir de luy ce secret. Le sage Enfant s'estant défendu autant qu'il put, luy dit enfin , pour se délivrer de sollicitations si pressantes , qu'on y avoit mis en délibération , s'il estoit plus à propos pour le bien public, qu'une Femme eust deux Maris, ou qu'un Homme eust deux Femmes, & qu'on avoit conclu en faveur des Hommes. Sa Mere essayée, alla avertir ses Amies. Toutes les Femmes de la Ville le scèurent bientost , & le lendemain s'estant

toutes assemblées, elles vinrent en foule au Sénat pleurant, & disant tout haut, qu'on devoit plutost donner deux Maris à une Femine , & qu'on ne devoit rien conclure sans les ouïr. Les Sénateurs étonnez n'eussent jamais pu comprendre ce que les Femmes vouloient, & le jeune Papyrius ne leur eust raconté toute l'affaire ; & pour éviter un pareil inconvenient , ils ordonnerent qu'excepté luy seul, les Enfans ne viendroient plus au Sénat. Les Espagnoles parlent peu, & sont si fidelles en ce qui regarde le secret, qu'au rapport de Justin , il s'en est veu plusieurs qui ont mieux aimé souffrir toute sorte de tourmens, que de révéler les choses qui leur

E ij

avoient esté dites en confidence: En Espagne les Personnes publiques, avant que de prendre possession de leurs Charges, font un serment particulier de garder inviolablement le secret. Aussi le Roy Alphonse, surnommé le Sage, ne recommanda rien tant dans ses Loix. C'est pour cette raison peut - estre que Charles V. se vantoit que le Castillan estoit la langue naturelle de Dieu, qui dit dans son Prophete, que son secret est à luy, qu'on ne le devinera pas, *Secre-
tum meum mihi, Isaye 24. 16.* & qui gouverne le monde par des voyes inconnues aux Hommes, & qui nous fait tous les jours sentir les effets de sa bonté & de sa justice, sans nous

découvrir les desfleins de sa sagesse. Ce sont les Hommes, dit un Aneien, qui nous apprennent à parler, mais ce sont les Dieux qui nous apprennent à nous taire, en nous recommandant le silence dans tous les mystères de la Religion. Les Apôtres qui furent témoins de la Transfiguration de leur Maître, en receurent un ordre exprès de n'en révéler le secret à personne qu'après sa Résurrection. Saint Jérôme nous apprend qu'il avoit vu lui-même des Solitaires dans la Thébaïde qui avoient dormi sept ans sans dire un seul mot. Nous n'avions, mon Frère & moy, dit S. Ambroise, qu'un même esprit, & qu'une même volonté ; tout estoit commun

E iiij

Extraordinaire
entre nous, hors le secret de nos Amis. Un Seraphin vint aborder le Prophete Isaïe pour luy toucher les lèvres avec un Cachet qu'il avoit pris sur l'Autel; & les Papes à la promotion des Cardinaux, usent de la même précaution, pour les avertir qu'ils sont obligez de garder inviolablement le secret. Plutarque écrit dans la Vie d'Alexandre, que sa Mere Olimpias luy écrivit un jour, pour l'avertir d'estre plus discret qu'il n'estoit dans ses liberalitez. Apres qu'on luy eut porté la Lettre, Ephestion la lissoit avec luy. Ce sage Prince s'en estant apperceu, prit l'anneau qui luy servoit de cachet, & le mit sur les lèvres de son Fayory pour luy recommander le silen-

cc. Eusebe raconte Lib. 2. de
Præp. Evang. que les Egyptiens
avoient dans les Festes d'Isis &
de Serapis la Statuë d'Harpoc-
ratè le Dieu du silence , qui
avec un doigt sur ses lèvres sem-
bloit avertir le monde de se tai-
re. Il y a eu effectivement un
Philosophe Grec de ce même
nom , qui faisoit consister toute
sa morale dans le secret & dans
le silence , d'où est venu le Pro-
verbe *reddidit Harpocratem* , pour
dire , *il a imposé silence* , dont le
Poète Carcelle s'est servy dans
son Epigramme 75. *in Gell.*
Gellius audierat patraum objurgare
solere,
Si quis delicias diceret alit faceret,
Hoc ne ipse accideret patrui perdepsuit
ipsum,

*Uxorem, & patrum, reddidit
Harpocratem.*

Les premiers Maistres de l'Art Militaire, assurent que les meilleures résolutions, sont celles qui ne viennent point à la connoissance des Ennemis, & que la première qualité d'un Capitaine est d'estre secret. Les Romains aussi portoient dans leurs Drapaux la figure du Minotaure, & ils vouloient faire entendre par ce Monstre informe, que personne ne pouvoit découvrir leurs desseins ; & Titelive Lib. 26. dit que lors que Scipion alla assiéger la nouvelle Cartage, personne ne sçavoit où alloient les Troupes, excepté Lælius, & que Lælius n'en auroit rien sçeu lui-même, s'il n'eust dû sçavoir où,

il falloit joindre Scipion. C'est pourquoy l'Empereur Othon dit dans Tacite Hist. Lib. 1. qu'il y a des choses que les Soldats doivent ignorer, & qu'il y en a aussi qu'ils doivent sçavoir. Demetrius le Preneur de Villes, Fils d'Antigone le Grand, Roy de Macedoine, demandant un jour à son Pere quel jour il combattroit les Ennemis ; as-tu peur, luy dit-il, de n'entendre pas la Trompette ? pour luy faire voir que les Expeditions militaires ne doivent point éstre connues à tout le monde. César ne dit jamais, nous ferons cela demain, & aujourd'huy nous ferons cecy ; mais, plûtost nous ferons cecy à présent, & demain nous verrons ce qu'il y aura à faire. Ce-

cilius Metellus interrogé par un de ses Capitaines, qui luy demandoit l'heure du combat, dit ces belles paroles que Pierre III. Roy d'Arragon redit dans une autre rencontre. *Si je scavois que ma chemise s'eust la moindre de mes pensées. je la brûlerois.* Si les Atheniens eussent été aussi politiques que tous ces grands Capitaines, le Dictateur Silba n'auroit jamais pris leur Ville, car ses Espions luy montreraient l'endroit le plus foible des Murailles qui estoit le sujet de la conversation de quelques Vieillards dans la Boutique d'un Barbier. Samson ne se trouva pas bien d'avoir dit son secret à Dalila, & il en couta la vie à l'Empereur Maxime, pour avoir dit le sien à sa Femme.

Le trop parler d'un seul Homme fut cause que Rome ne fut pas délivrée de la tyrannie de Néron. Il y avoit un Prisonnier condamné à mort, auquel on dit qu'il seroit hors de danger, s'il pouvoit vivre jusqu'au lendemain ; mais croyant obtenir son pardon, il alla révéler le secret à l'Empereur, qui remedia bientôt à la conspiration. En effet, les affaires publiques, comme dit Cassiodore, se font en secret, & le silence est le moyen le plus assuré pour venir à bout des grandes entreprises. Plutarque prouva l'utilité & la sécurité du silence par un Exemple fort familier. Lors que les Gruës, dit-il, volent de la Seli-
cie sur le Mont Faurus, elles prennent de petites pierres dans

le bec, pour arriver de nuit en
seureté au sommet de cette mon-
tagne remplie d'Aigles. Les Per-
sonnes qui ont de la peine à se
taire, sont parmy les Perses in-
capables d'avoir des Commis-
sions importantes. Aussi ils con-
damnent à mort ceux qui reve-
lent les secrets de l'Etat. Les
Egyptiens leur font couper la
langue, & les Romains les fai-
soient brûler tout vifs. C'est
pourquoy le Roy Numa ren-
doit un culte particulier à la
Musé qu'il appelloit la **Secrette**
& la **Taciturne**; & Auguste avoit
fait graver sur son cachet un
Sphinx, qui estoit un Animal ado-
ré des Egyptiens, & reconnu
pour le Dieu du Secret & des
Enigmes. Les Romains bâtis-

foient les Temples du Dieu du Conseil , dans le fond des Bois les plus solitaires , & les plus sombres. Ils luy dressoient mesme des Autels sur terre , pour faire entendre que les résolutions du secret doivent estre ensevelies dans un profond silence ; d'où vient que les Hébreux donnent le mesme nom au Secret & aux Assemblées , & qu'ils appellent de la mesme maniere le Silence & le Tombeau. Les Sénateurs Romains estoient les Gens du monde les plus secrets , témoin l'affaire de Papyrius & celle d'Eumene Roy de Pergame , qui vint à Rome pour parler en plein Sénat , de la Ligue qui devoit estre concluë contre le Roy Persée , sans qu'une

seule personne , au rapport de Val. Max. en eust le moindre soupçon. Isocrate dit que les Judges de l'Areopage estoient les Gens du monde les plus muets , d'où est venu le Proverbe , *Areopagitâ taciturnior* . Il n'y a peut-être point de Conseil en Europe , où le secret se garde mieux que dans le Conseil de Venise ; car Philippe de Commines , Seigneur d'Argenton , tout éclairé & tout habile qu'il estoit , eut assez de peine à découvrir le motif qui attiroit de tous les endroits de l'Europe tant d'Ambassadeurs à Vénise , où il estoit Ambassadeur lui-même ; & il fut frappé comme d'un coup de foudre , au rapport du Cardinal Bembo , lors

qu'il apprit du Duc la Ligue qui avoit esté concluë contre le Roy Charles VIII. entre la Seigneurie , le Pape , le Roy des Romains, le Roy de Castille, le Roy de Naples , le Marquis de Mantouë , & Ludovic mesme qui avoit appellé les François en Italie.

Le Vin & le Secret sont incompatibles, dit le Sage , & l'usage du Vin estoit pour cela défendu anciennement aux Roys & aux Magistrats , parce que les Personnes publiques qu'on emploie dans les Commissions importantes sont appellées Silentiaries dans le Droit , & doivent par conséquent garder inviolablement le secret. Horace qui l'a bien experimenté, est de

cet avis, & dit que le Vin est une espece de torture, douce & agreeable, qui fait parler les Personnes les plus secrètes & les plus sages.

*Tu lenē tormentum ingenio admoveas,
Plerumque, duro: tu sapientium,
Curas & Arcanum Iocoso;
Consilium retagis Liao. Hor. lib. 3.*

Od. 21.

Tout le monde n'est pas de l'humeur du Prince des Stoïciens; qui estant invité dans le Festin qu'un Citoyen d'Athènes avoit fait dresser pour régaler les Ambassadeurs du Roy de Perse, considéroit toutes choses sans dire mot, pendant qu'ils luy demanderent ce qu'il vouloit envoyer au Roy leur Maistre. *Vous luy direz, leur répondit-il,*

que vous avez venu un Vieillard à Athènes, qui seavoit se faire entre les Verres & les Pots.

Voicy ce que j'ay reçus d'Explications en Vers sur les deux Enigmes du Mois de Septembre, dont les Mots estoient la Lanterne & le Lit.

I.

Cette Enigme a tant de lumière,
Le Mot en est si radieux,
Qu'on n'a qu'à lever la paupière,
Il vous saute d'abord aux yeux.
Si je ne l'ay trouvé, je veux que l'on me
berne,

Et passer par roigt pour un Sos.

Peut-on manquer de voir un Mot
Qui brille dans une Lanterne?

La P. PELLEGRIN.

Q. d'Octobre 1682. F.

II.

ON se passeroit bien de conseils si fréquens,

Dont l'intérest nous importune.

Si l'on rencontrroit sa fortune,

A pouvoir de l'Enigme attraper le vray sens,

La vostre seroit toute prestre.

Paresseux, qui fuyez les soins les plus légers.

Sans vous exposer aux dangers,

Sans vous lever matin, sans vous rompre la reſte,

Enfin sans travailler ny de corps, ny d'esprit,

Vous la trouveriez dans le Lit.

Le mesme.

III.

ARRESTEZ-VOUS, Galant Mercure,

Pourquoy venir icy me lanterner?

Je ne veux point avec vous badiner,

Allez chercher ailleurs quelque bonne aventure.

De qui vous voit je sçay comme on medis,

*Vous aimez trop à conter des nouvelles;
Vraiment vous en diriez de belles,
Si je vous souffrois sur mon Lit.*

*La Belle à l'Anagramme, Je
n'aime rien hors le mérite,
de la Rue de la Licorne.*

I V.

Qu'est-ce qu'il nous vient lan-
terner?

Avec son Enigme premiere?

Mafoy, qu'il s'aille promener.

Qu'est-ce qu'il nous vient lanterner?

On a beau tourner, retourner,

On ne reçoit point de lumiere.

Qu'est-ce qu'il nous vient lanterner

Avec son Enigme premiere?

DAPHNIS D.L.R.N.S.A.

V.

Je ne puis croire ce qu'en dit,
*Canaille, arrestez-vous, cet Homme n'est
pas yvres*

Vous avez grand tort de le suivre;

Il retrouve fort bien sa Maifon & son

Lit.

L'ALBANISTE de Röuen

V. I.

Si ce Mois de vous on médit,
Vous le pardonnerez, Mercure;
Vous faites plaisante figure,
Lors que vous approchez les Chandelles
du Lit.

Le mesme.

VII.

O quelle Enigme! justes Cieux!
Un Linx mesme y perdroit les
yeux.

Je veux parbleu que l'on me berne,
Si l'on y peut voir sans Lantetne.

L'ARPENTEUR du Martigues.

VIII.

Je cherchois en tous lieux Mercure,
Voulant le consulter sur son Enigme
obscure,

Quand un d'entre les Dieux m'a dits:
Amy, tu perds icy ta peine,
Et pour te soulager en ta recherche
vaine,
Va chez luy le trouver, il est encore au
Lit.

R AULT, de Rouen.

I X.

Mercure agit toujours obligement.

L'autre Mois il offrit sa Chaise,
Et celuy-cy fort plaisirment
Il nous offre son Lit, pour nous mettre à
nostre aise.

I. B. GIRAULT.

X.

M^r GIRAULT de Paris,
à M^r RAULT de Rouen.

Tous les Mois le Mercure est orné
de tes Vers.

Qui parcourent tout l'Univers;
Et ta facilité pour trouver les Enigmes,
Que tu résous en Rimes,

Donne bien du plaisir au curieux Lecteur,

Qui te connoît pour un galant Auteur.
Mais pourquoy s'étonner du progrès de
tes veilles,

Où des délassemens de quelque heure dit
jour?

On s'agit en tout País, comme dans cette
Cour,

Extraordinaire

Que ton heureux Climat est fréquent en
Corneilles.

Enfin comme ton nom se trouve dans le
mien,

Je voudrois profiter de la gloire du tien,
Et sans détour ny sinonimes,

Trouver ce Mois les vrais Mots dee
Enigmes.

Je vay pour les chercher la Lanterne à
la main,

Et me jeter au Lit, si je les cherche en
vain.

X I.

Damon renonce à la Peinture,
 Tant il trouve l'Enigme obscures
 Mais si l'Hyver, autant que moy.

Il avoit dans Paris couru de nuit les
 Rue's,

Je gagerois bien sur ma foy,
 Qu'il auroit vu les Lanternes pendue's.

C. HUTUGE, d'Orleans,
 demeurant à Metz.

du Mercure Galant. 71

XII.

Pour publier dans l'Univers
Le dernier bonheur de la France,
Mercure, en grande diligence,
A parcouru mille Climats divers.



*Mais ce Dieu n'a pu s'exposer
A cette longue & rude course,
Qu'apres avoir vuidé sa Bourse,
Il n'ait besoin d'un Lit pour reposer.*

Le même

XIII.

O Le prudent Mercure!
*Selon les divers temps ses faveurs il
mesure.*

*Comme les jours deviennent courts,
C'est là-deffus qu'il se gouverne;
Car m'assistant de son secours,
Pour me conduire au Lit il m'offre une
Lanterne.*

La spirituelle E. DE LA RIVIÈRE,
du milieu de la Rue des Carmes.

XIV.

C'est à ce coup que le Galant Mer-
cure
Du bon Sosie emprunte la figure;
Mais cependant malgré tout ce déguise-
ment,
Je les reconnois aisément;
Car si comme Sosie il fait parler Lan-
ternes,
S'il s'amuse à ces balivernes,
A Jupiter il obéit,
Et luy prépare un fort bon Lit.

La même.

XV.

Si mon esprit ne se figure
Ce que l'agréable Mercure
Dans ses deux Enigmes nous dit,
Je veux, Tirsis, que tu me bernes.
Aussi comment cacher un Lit
À la lumiere des Lanternes?

La même.

XVI.

Souvent, Galant Mercure, on vous fait
dire un mot
Des Gens hors du commun passez en,
L'autre vie.
Un de vos bons Amis appellé Baricat,
Est de ce nombre, apres un mois de ma-
ladie.
On fait que le chagrin devient un paisa-
gent,
Dont l'effet manque peu sans estre vio-
lent.
Si vous n'en dites rien, au moins donnez-
moy place
En vostre souvenir : accordez à la Sœur,
Comme au Frere, la mesme grace,
Je vous fais ma Requête au fond de ma
douleur.
Ne la dédaignez pas, Mercure,
La Sœur, comme le Frere, aime vos beaux
Ecrits;
Quoy que malade au Lit, mes sens en sont
épris,
Q. d'Octobre 1682. G

74 Extraordinaire
On me nomme par tout LA BELLE NEURSE
RITURE du Havre.

XVII.

Mercure a des ressorts étrangement obliques,
Si d'attraper l'Enigme il peut nous empêcher.

Comment en bonne-foy faire longtemps chercher

Les Lanternes, de plus des Lanternes publiques?

L'Objet du Bouquet mystérieux du Palais.

XVIII.

Qui sont-elles ces Sœurs d'une égale grandeur,

Que le même éclat environne?

Lanternes qu'on allume en la saison d'Automne,

Qu'au Printemps on néglige, & touie leur splendeur,

C'est vous assûrement que l'on fait de même âge,

Tres-utiles pour le Public.

du Mercure Galant. 75

*Qui pour servir à son trafic,
Vous a fait mettre en esclavage,
Et pendre en l'air vostre élément,
Qui vous nuit quand il est accompagné
de vent.* GYGES, du Havre.

XIX.

*Li, qui donnez secours mesme aux
plus mécontens,
Vous êtes toujours prest à servir tout
le monde.
Le repos des Humains en vostre appuy
se fonde;
Qui se passe de vous, passe fort mal son
temps.*

XX

*On vous doit tous les jours un tribut
nécessaire,
Vous plaisez à des Gens de toutes les
couleurs;
Témoin de leurs plaisirs comme de leurs
douleurs,
Qui vous a fait, souvent se plaist à vous
défaire.*

Le mesme.

G ij

Extraordinaire XX.

VOstre Enigme, Seigneur Mer-
cure,

Pargist à mon sens trop obscure,
Elle n'est bonne que la nuit,
Si quelque gaillardo avanture
Ne m'oblige en plein jour de me servir
du Lit.

L'aimable Marquis de Marcilly,
Page de la Grande Ecurie.

XXI.

ACable de chagrin, de soin, d'in-
quiétude;

Et qui plus est de lassitude,
Mirtill se tourmentoit & le corps, &
l'esprit,

Pour trouver à l'Enigme un Mot qui
fust honnête;

Lors que ne sçachant plus où donner de
la teste,

Pour trouver du repos, il se mit sur
un Lit.

L'Ennemy d'Amour, à l'Ana-
gramme, L'Héroïne m'y
entraîne.

2SS2S·S22SS·S2S222

DE

LA CONVERSATION.

LA Conversation est une des belles choses de la vie, & la plus nécessaire dans la société civile. C'est le charme & le lien qui assemble les Hommes, & qui leur fait passer de si douces heures. Sans elle nous perdriions, pour ainsi dire, la parole qui nous distingue d'avec les Bestes. Nous deviendrions stupides, & peut-être perdriions-nous encor l'usage de la raison. Les Animaux mesme s'assemblent entre eux aussi-bien que les Hommes, & nous représentent imparfaite-

G iii

Extraordinaire
ment ce que nous pratiquons
avec tant d'excellence. Qui peut
vivre seul, dit le Philosophe, est
Beste, ou plus qu'Homme. La
Solitude a ses charmes ; mais
nous sommes faits pour la societé,
& non pas pour la solitude. Que
trouve l'Homme dans cette so-
litude, si c'est luy qu'il y cher-
che, & qu'il s'y rencontre ? Cette
compagnie est-elle si agreable
pour s'y plaire ? Qu'il y en a peu
qui se plaisent avec eux-mesmes !
Mais dans la societé, l'Homme
trouve un autre luy-mesme,
dont l'entretien est bien plus
agreable. Il en voit moins les dé-
fauts. Il en connoist moins les misères. Enfin la Conversation
est le grand Livre du monde, où
l'on apprend à estre sçavant en

Honneste Homme. Elle met les Sciences & les belles qualitez en œuvre. Elle éclaire nostre entendement par la diversité des Images qu'elle luy présente ; qui luy fournit dans un moment une abondance de matieres , luy fait continuellement produire de nouvelles choses. Elle échauffe nostre volonté par cette même diversité d'objets , qui contenant les gousts différens , excite à faire mille belles actions. Elle découvre les vices , & fait paroître les vertus ; elle embellit nos ames ; elle perfectionne nos mœurs , & en un mot elle seule peut faire les honnêtes Gens. Une Moderne assure qu'elle contribue à la modération des passions , par trois moyens , par

G iiii

de divertissement , par le conseil ,
& par l'exemple ; mais elle doit
estre bien reglée pour faire de si
merveilleux effets , & il faut bien
choisir les Personnes avec les
quelles on s'entretient . M^e de
Balzac dit que pour rendre la
Conversation aussi utile qu'a-
gréable , il faut trois choses ; une
certaine douceur & facilité de
mœurs , qui n'est autre chose
qu'une complaisance naturelle ,
& bien réglée ; une franchise
naïve qui est une certaine droi-
ture d'ame , qui rend les Hom-
mes toujours veritables , & sin-
gères ; & une raillerie fine & dé-
licate , honnête & modeste , qui
est un juste milieu entre la mau-
vaise humeur , & la boufonnerie ;
& il prétend , après Aristote , que

du Mercure Galant.

Cest trois habitudes reglent tout le commerce des paroles, & s'etendent dans tous les entretiens que les Hommes ont les uns avec les autres. Il a fait du temps pour regler ce commerce de paroles. Les premiers Hommes n'en ont pas esté capables. Ils estoient trop sauvages, & trop grossiers, pour estre civils, complaisans, agreables, & honnestes. Ainsi les Grecs & les Romains n'acquirent pas si tost leur Atticisme & leur Urbanité, qui n'est autre chose que l'art de la Conversation, & le don de plaire dans les Compagnies, qui ne regle pas seulement les paroles, & les opinions, mais encor la voix, & le geste. Ce furent donc les Grecs & les Romains polis & civilisez,

qui perfectionnerent la Conversation , & qui en firent l'exercice des honnêtes Gens ; mais ils ne se contenterent pas de bien parler , & de bien écrire en leur temps , ils voulurent en servir de modèle aux siecles à venir , & que la Postérité trouvast dans leurs Comédies , dans leurs Dialogues , & dans leurs Lettres , de parfaits Originaux de la belle Conversation . C'est donc là qu'il faut chercher ce caractère , & ce génie si nécessaire pour s'entretenir en honnête Homme , car quoy que les manières soient différentes chez les Peuples , l'esprit , la sagesse , l'honnêteté , sont par tout les mesmes , & excepté quelques cérémonies qui changent , ou qui diffèrent , tout le

refuge est égal. Je ne scay si je le
dois dire, mais il est certain que
nous avons peu de bons modèles
de la Conversation Françoise. Je
ne dis pas de ces entretiens de
compliment & de galanterie,
dont j'en pourrois citer à la honte
de leurs Autheurs, de si ridicules
Copies; mais je parle de ces
Dialogues & de ces Lettres, où les
Sciences, les beaux Arts, & tout
ce qu'on peut traiter dans les
Compagnies, soit réduit dans
l'art de la Conversation. On y
trouve par tout de l'Autheur &
trop d'art; & dans les Livres qui
en sont dépouillez, le tour & les
manieres en sont si plates & si
basses, qu'on ne peut les lire
sans dégoult & sans mépris. Se-
roit ce nos moeurs qui en seroient

cause ? Et dans un temps où en esprit & en politesse , nous ne les cedons point à l'antiquité Grèque & Latine , n'aurions nous point l'art de la Conversation ? Je crois que nous le possédons comme autrefois Rome & Athènes ; mais il est aussi difficile de représenter une belle Conversation qu'un beau visage . Tout le monde n'est pas bon Peintre . Il faut faire ressembler pour bien réussir dans les Portraits , & la Conversation est le véritable Portrait de l'esprit .

Quoy que la raison & le bon sens qui donnent l'ame & la vie à tous nos entretiens , soient toujours les mêmes , il arrive néanmoins que l'art de la Conversation change , & n'est pas toujours

semblable dans les mesmes lieux,
& avec les mesmes Personnes.

Outre la circonstance du temps,
nostre Langue est la premiere
cause de ce changement. On ne
parle pas comme on faisoit autre-
fois , & peut-estre parlera-t-on
autrement dans l'autre siecle. La
mode est la seconde ; on est plus
familier , plus libre & moins con-
straint , qu'on n'estoit au temps
passé ; & enfin pour troisième rai-
son , les gousts & les humeurs
changent , & de là vient le plus
ou le moins de cérémonies , & de
complimens dans la Conversation.
Les Lettres ont aussi chan-
gé par les mesmes raisons ; ainsi
quelque habile qu'on soit , on
n'est pas toujours propre pour la
Conversation & pour les Lettres ;

cause ? Et dans un temps où en esprit & en politesse , nous ne la cedons point à l'antiquité Grecque & Latine , n'aurions nous point l'art de la Conversation ? Je crois que nous le possedons comme autrefois Rome & Athènes , mais il est aussi difficile de représenter une belle Conversation qu'un beau visage . Tout le monde n'est pas bon Peintre . Il faut faire ressembler pour bien réussir dans les Portraits , & la Conversation est le véritable Portrait de l'esprit .

Quoy que la raison & le bon sens qui donnent l'ame & la vie à tous nos entretiens , soient toujours les mêmes , il arrive néanmoins que l'art de la Conversation change , & n'est pas toujours

femblable dans les mesmes lieux,
& avec les mesmes Personnes.

Outre la circonstance du temps,
nostre Langue est la premiere
cause de ce changement. On ne
parle pas comme on faisoit autre-
fois , & peut-estre parlera-t-on
autrement dans l'autre siecle. La
mode est la seconde ; on est plus
familier , plus libre & moins con-
straint , qu'on n'estoit au temps
passé ; & enfin pour troisième rai-
son , les gousts & les humeurs
changent , & de là vient le plus
ou le moins de ceremonies , & de
complimens dans la Conversation.
Les Lettres ont aussi chan-
gé par les mesmes raisons ; ainsi
quelque habile qu'on soit , on
n'est pas toujours propre pour la
Conversation & pour les Lettres ,

lors que l'âge ou la fortune nous ont éloignez du grand monde; car ce n'est pas assez d'avoir bien du caquet , de dire de grands mots , & de faire forces grimaces. Un mot que nous croyons bien dit , une pensée bien poussée , une narration bien faite , font rire & importunent souvent une bonne Compagnie. Il faut avouer que la Conversation est bien souvent une charlatannerie. L'air de la Personne , le geste , le ton de la voix , imposent. On se laisse éblouir à ce faux éclat , & la préoccupation où l'on est , l'attention pour ceux qui parlent , l'application pour y répondre , enchantent de telle sorte , que les moindres choses y paroissent grandes ; & les plus relevées fort

basses. Ceux qui ne font point du Jeu, & qui écoutent de sang froid, en jugent bien autrement. Il n'y a point de Conversation, pour belle & juste qu'elle soit, qui ne paroisse fade & ridicule, quand on l'entend derrière la tapisserie. Il n'en est pas de même des Lettres & des Conversations par écrit. Elles sont régulières, il n'y a point de vuide, tout y est plein, & dans l'ordre. Elles ont des beautez réelles & solides, mais elles sont plus languissantes que les entretiens de vive voix, parce qu'on n'y voit personne dans l'action, & qu'on est soymême dans le repos.

L'art de se taire est plus difficile à pratiquer que celuy de parler; mais l'art de parler est plus diffi-

cile à enseigner, que celuy de se taire ; car il est certain qu'on ne s'est jamais repenty de s'estre tenu, & qu'on s'est presque toujours repenty d'avoir parlé. Il ne faut que dire l'art de se taire pour en faire voir toute l'utilité, & toute la beauté ; mais lors qu'on dit l'art de parler, un supposé, un nombre excessif de règles, & de préceptes, qu'il est difficile d'expliquer & de faire comprendre. On peut dire que la Conversation est proprement l'art de parler. Par tout ailleurs on parle pour la nécessité seulement ; icy on parle pour la nécessité & pour le plaisir ; mais il ne faut pas s'imaginer que l'art de la Conversation , soit l'art de parler sur toutes sortes de sujets. Tous les

Maistres de Réthorique, & tout ce que Raimond Lule a inventé sur ce sujet, y est inutile. L'usage du monde est seul capable de nous en donner des regles, & de nous apprendre le secret de parler & de se taire à propos. C'est la grande Réthorique, & le véritable art de bien dire. Toutes les autres regles sont incertaines. Elles changent & dépendent absolument des circonstances, qu'on ne peut jamais ny borner, ny prescrire. Le Langage même est soumis à cet usage, & cet usage nous impose tous les jours de nouvelles loix. Je ne prétens pas neantmoins qu'on s'affrjetisse à toutes ces loix. On ne demande pas icy cette liaison, & cette justesse de Grammaire, qui s'ob-

Q. d'Octobre 1682. H

serve exactement dans les Lettres & dans les Harangues. Les pauses, les interruptions, la voix, le geste, les manieres de celuy qui parle, couvrent comme d'un agreable Vernis, tout ce qui se dit dans la Conversation; ce qui luy sert d'éclat, & qui en dérobe tous les défauts, au goust le plus fin, & à l'oreille la plus délicate. Mais à la bonne heure qu'on soit si juste, & si régulier, soit à penser, soit à parler, que le Cercle ne démonte point le Cabinet. C'est un talent rare, & qu'on ne peut trop estimer pour la Conversation. On ne le doit pas négliger, dit le Maréchal de Clérambaut, car on passe les plus doux moments de la vie à s'entretenir. On fait mesme peu de choses sans

parler, & on voit que c'est un grand avantage que d'y réussir. La Conversation est donc ce qu'on pratique le plus, mais ce que véritablement on scâit le moins. C'est la pierre d'achopement des plus habiles Gens ; car si pour y réussir il faut avoir de l'esprit, du bon goust, & de la justesse, nous voyons cependant des Personnes d'un caractère fort médiocre, qui y ont un merveilleux talent.

On ne scâuroit avoir trop d'esprit dans la Conversation. J'en demeure d'accord ; mais il faut bien le ménager, autrement cet esprit devient à charge à toute la Compagnie. Est-il rien de plus fatiguant qu'un Homme toujours prest à dire de bons mots, &

de belles choses, qui attire tout l'esprit de son costé, & qui laisse à peine aux autres le plaisir de l'écouter paisiblement, tant il entasse de choses l'une sur l'autre, avec chaleur & avec précipitation? On peste dans son ame contre le bel Esprit; car il n'y a personne qui n'aime mieux dire des choses communes, que d'en entendre d'excellentes. On réserve pour la Comédie le silence, & l'exclamation; mais dans l'entretien chacun veut faire son rôle, & estre admiré à son tour. C'est pourquoi on fuit quelquefois la Conversation des beaux Esprits. Il y a du plaisir à les entendre; mais on se lasse d'estre toujours Auditeur. Lors qu'un bel Esprit est grand parleur, il

ne faut pas s'étonner s'il tiënt toujours le dé. Il ne trouve pas son compte à ce que les autres disent , & le plaisir de se faire admirer , l'emporte aupres de luy sur la réputation d'estre sage & modeste ; mais comme on évite la compagnie des Gens yvres , ceux qui sont enivrez de l'amour d'eux mesmes , doivent estre bannis de la Conversation. On peut dire que l'esprit est l'ivresse de l'honneur , & que ceux qui en ont trop , ou qui en veulent trop avoir , ressemblent parfaitement aux Ivrongnes. Les Sçavans des Sciences vaines & curieuses , de ces Sciences qui enflent , & qui entestent ; ces Sçavans , dis-je , sont comme ceux qui sont pleins de Vin. Il ne leur faut que

le lit. Les esprits trop vifs & trop brillans , ressemblent encor à ceux qui se laissent prendre facilement aux fumées du Vin , & qui s'enivrent de leur Cabaret. Qu'on examine les uns & les autres , leur entretien est une espece d'ivresse , & rien n'est plus aisé à déconcerter. Ils croient toujours dire merveilles. ; mais qu'ils sont bien payez , quand hors de la Compagnie , ont dit qu'à la vérité ils ont de l'esprit , mais qu'ils ne sçavent pas vivre ; car il faut autant de jugement & de conduite , que d'esprit & de vivacité , pour réussir dans la conversation. Ces Gens-là sont bons dans un Repas , où les Sages préfèrent le plaisir de manger à celui de leur répondre ; mais on croit que bien

des Gens ont de l'esprit , & on se trompe. Ils ressemblent seulement à ceux qui en ont. On ne les a pas plutost examinez de près, qu'on reconnoist combien on s'est mépris. Ce sont de méchantes copies de bons originaux. Ce n'est pas non plus une marque d'esprit d'en chercher par tout ; mais c'en est une de sçavoir où il y en a. Un Moderne dit apres Charon , que le plus grand secret est d'admirer peu, d'écouter beaucoup , de se dénier de sa raison , & de ne se piquer jamais d'avoir de l'esprit , & de faire paroistre celuy des autres ; mais il faut estre honneste Homme pour cela , & j'avouë apres tout , qu'on ne peut avoir trop d'esprit , ny être trop habile

pour réussir dans la Conversation. C'est là qu'on pense sans réflexion, qu'on parle sans pré-méditation, qu'on juge de toutes choses sur le champ, mais aussi on y apprend bien des choses en peu de temps, & on s'y fait bien mieux l'esprit que dans l'Ecole, & dans le Cabinet. Dans l'Ecole on juge sur la parole du Maître, dans le Cabinet, on juge sur soy-même, dans la Conversation, on s'en tient sur celuy qui dit le mieux. Il y a donc une grande différence entre un Docteur & un Homme éclairé. Celuy-cy est toujours un honnête Homme, l'autre est souvent un Pédant. C'est ce qui fait qu'on méprise l'étude, & qu'on la suit dans les Compagnies, parce qu'il est rare de trouver un Scavant qui

qui n'ait rien de l'Ecole , & qui ait l'air & les manieres du monde . On connoist les Pédans à la mine aussi bien qu'à la parole . Que la délicatesse du Chevalier de Meré est grande , mais qu'elle est juste & raisonnable ! Je voudrois , dit-il , qu'on sceust tout , & que de la maniere qu'on parle , on ne pust estre convaincu d'avoir étudié . Il est difficile de sçavoir parfaitement toutes choses ; mais il est aisé de cacher cette étude , & on en viendroit à bout , si on ne seservoit pas de tant de mots , qui squent ne veulent rien dire , mais qui font passer pour Sçavans ceux qui s'en servent ; & comme c'est l'ambition des jeunes gens , c'est la premiere chose qu'ils apprennent , & qu'ils conser-

Q. d'Octobre 1682. I

Quand on a l'esprit fait comme il faut , & qu'on sait bien ce qu'on dit , on s'explique si nettement , qu'on se fait entendre à tout le monde. Il n'est rien d'obscur , & de relevé , qu'on ne rende clair & intelligible. Le mal n'est donc pas de parler de Sciences devant des Esprits médiocres , mais d'en parler d'un air de suffisance , & de doctrine , & de pousser trop loin les choses , qui est ce qu'on appelle jeter de la poussière aux yeux , & faire tourner la tête aux Gens. Il ne faut donc pas s'élever de sorte , qu'on perde sa matière de vue , & qu'on se perde soi-même. Il vaut mieux en dire moins , & prendre divers sujets. Cette agréable diversité fait le plus grand plaisir de la

Conversation; lors qu'on s'arrete trop longtemps sur une matière, & qu'on l'épuise, quelque belle qu'elle soit, cela fatigue & lasse l'esprit; car on s'ennuie bien plus d'écouter que de parler, mais sur tout on ne doit rien dire qui sente la leçon. Cet ordre de l'Ecole qu'on prise tant ailleurs, n'est pas icy d'usage. Toute la méthode de la Conversation est de suivre le bon sens, & la raison, & de donner une juste étendue à nos pensées, & à nos sentimens. La naïveté & la négligence qui ont icy tant d'agrément, sont incompatibles avec un ordre si régulier, qui à force de distinguer, & de diviser, rend seches & stériles les matières les plus brillantes & les plus fécondes. Les

plus grands Docteurs doivent converser comme les plus ignorans, non pas parce que le nombre de ceux-cy est le plus grand, mais parce qu'il prend le party de la Nature, & du sens commun, qui l'emportent sur Aristote, & sur toute la Philosophie.

On trouve un peu à redire à ceux qui sont excessifs à penser, & qui poussent trop loin la Conversation. Cela sent la Chaire, ou les Bans. On n'aime pas cette maniere, parce que tout le monde n'est pas capable d'une si grande application. On se contente de la superficie de chaque chose, & de la considerer du costé qu'elle est agreable, sans se donner la peine d'examiner les objets, & de reconnoistre tout ce

qu'ils ont de bon & d'utile. Cette profondeur d'esprit est plus propre dans l'entretien particulier, où deux Scavans se plaisent de penetrer la Nature, & de decouvrir la verité de toutes choses, mais il faut s'expliquer avec beaucoup de netteté, & sur tout scavoir les mots propres. Il faut mesme autant songer à bien penser qu'à bien dire, afin qu'on n'ait point de peine à nous entendre, & qu'on devine mesme nostre pensee. Outre que par ce moyen on se rend agreable dans la Conversation, C'est qu'on évite les équivoques, & les contresens qui peuvent donner de méchantes idées, à ceux qui nous écoutent. Ce qui nous excite encor des fausses interprétations

qu'on peut donner à nos paroles, qui souvent attirent tant d'affaires, & d'éclaircissemens à ceux qui se trouvent en Compagnie. Le secret d'éviter cet inconvenient, est aussi de bien écouter ce qu'on dit, & de répondre à propos. C'est une des plus grandes perfections de la Conversation, & j'ajoute que c'est le moyen de bien parler, du moins de parler juste, qui en est la qualité la plus essentielle. Quand on sait bien écouter & bien répondre, dit l'Autheur de la *Recherche de la Vérité*, on rend non seulement les Conversations agréables, mais encor on les rend utiles ; mais on cherche à disputer, & à paroistre savant, & par conséquent à toujours parler & étourdir les autres, & à s'é-

tourdir soy-mesme.

De tous les défauts de la Conversation, je n'en trouve point de plus insuportable, que celuy de n'entrer point dans ce que l'on dit. C'est ce qui fait répondre mal-à-propos, rire à contre-temps, disputer sans raison, & se fâcher sans sujet. J'appelle cette dureté d'imagination une surdité d'esprit, beaucoup plus incommode que celle de l'ouïe; car un Sourd nous fait toujours pitié, & ne cause tout au plus qu'une foible risée; mais un Stupide excite nostre indignation, & nostre mépris. Cependant il y a peu de Gens qui ayent le don de penetration, parce que ceux qui ont l'oreille de l'esprit, si j'ose dire ainsi, subtile & délicate, sont

Sujets à de grandes distractions, & pour vouloir trop entrer dans ce que l'on dit, ne sont pas moins incommodes que les autres. On ne doit pas deviner les pensées d'un Homme contre son intention. On en voit qui fouillent jusqu'aux entrailles, & ausquels on n'oseroit parler. Il semble qu'on soit à la question devant eux ; on ne peut rien leur cacher, si l'on est sincere, & souvent ils obligent à mentir malgré qu'on en ait, pour se tirer d'affaire. Je vous entend, - diront - ils , c'est d'un tel dont vous parlez. Cela est arrivé à un tel, vous y estiez, je le scay bien. Y a-t-il rien de plus incivil ? un Amy seul, peut vous parler de la sorte. Il n'est pas toujours permis de deviner. Il faut se contenter de ce que

l'on veut bien nous dire. Quand la chose seroit de peu de conséquence, & qu'on l'auroit devinée, que sçavons nous les intérêts que cette Personne a de la taire ? Peut-être qu'elle nous la diroit dans le teste à teste , ou si nous marquions moins d'envie de la sçavoir ; mais de quelque manière que ce soit, elle a ses raisons que nous ne devons pas examiner.

Il ne faut donc pas affecter de connoistre tout , & de sçavoir toutes choses. Il est quelquefois à propos de faire semblant d'en ignorer beaucoup , pour laisser parler les autres , & pour les entendre mieux dire ; mais sur tout il ne faut jamais renchérir sur ce que les autres ont dit. Il n'y a

rien de plus impertinent que de reprendre le discours d'une Personne , & redire tout ce qu'elle a dit , sous prétexte qu'elle a oublie quelques petites circonstances . Pour en user de la sorte , il faut qu'on soit informé que vous sçavez mieux la chose dont il s'agit que celuy qui a parlé , & mesme qu'on vous invite à le faire , encor doit-on le faire fort modestement , & d'une maniere plus simple que si on avoit commencé le récit soy-mesme ; parce que c'est s'élever au dessus d'un autre , que de vouloir mieux dire ce qu'il a dit ; mais c'est encor un autre défaut de faire semblant d'ignorer toutes choses , de ne sçavoir de qui l'on parle , de ne connoistre personne , de qui parlez-

vous ? qui est cet Homme-là ? demandent à toute heure ces rusez Ignorans. Cela vient quelquefois de peu de présence d'esprit , ou d'attention pour ce que l'on dit. Il y en a qui sont si distraits, qu'ils signorent eux-mêmes , & d'autres qui ne veulent pas se souvenir des choses, ou des Personnes, parce qu'elles leur semblent trop basses , & trop au dessous de leur dignité. Les Gens de peu de naissance , & que la Fortune a élevéz , ont ce défaut. Ils ont oublié jusques au nom de leur Village. La plûpart aussi croyent qu'on connoist tout le monde comme eux , par des quolibets , & ils enveloppent tout ce qu'ils disent, de sorte qu'on ne les entend point , ou du moins qu'on

marque de ne les pas entendre. On ne doit jamais l'expliquer ainsi dans une grande Conversation, où il est rare qu'on se connoisse tous, & qu'on s'entre - entende. Il faut nommer les choses par leur nom. C'est donc un grand défaut de ne pas entendre ce que l'on dit ; mais ç'en est un plus grand de n'y pas répondre, & de biaiser toujoutrs aux question qu'on nous fait. On dit, & il est vray , que les Normans ne répondent jamais juste aux choses qu'on leur demande ; mais ils ne sont pas seuls , il y a bien des Personnes qui leur ressemblent , & qui trouvent finesse à tout ce qu'on leur dit. Ils ne manquent jamais de quelque faux fuyant , pour détourner la ques-

tion, où pour se preparer à y répondre. Ils croient toujours qu'on leur tend un piege pour les surprendre. J'avoue qu'il y a des choses sur lesquelles on se trouve embarassé, lors qu'on est obligé de parler précisément; mais enfin on le doit faire sans détour, & le plutost qu'il est possible, ou se défendre librement d'y répondre. Il y a des Gens qui questionnent sans cesse, & qui réduisent la Conversation en Dialogue. Il n'y a que le Maistre & le Disciple qui parlent, les autres écoutent. Cela est insupportable, même dans l'entretien privé & familier, & c'est une fort grande incivilité. D'autres s'étonnent de tout, & se récrient sur tout ce qu'on dit.

Ils ne sçavent pas les choses les plus communes, & oublient celles qu'ils font tous les jours ; mais il ne faut rien dire dans la Conversation que l'on n'entende , qui ne plaise , & où l'on ne soit intéressé . C'est une chose aussi sorte qu'inutile , de parler d'une Personne ou d'une affaire dont nous n'avons point de connoissance ; & où l'on n'a aucun intérêt , & mesme lors qu'on n'en dit que des choses basses & communes ; comme ceux qui ne parlent que des qualitez , & des affaires de leurs Amis , ou de leurs Voisins . On peut parler d'un Homme inconnu , lors qu'il est extraordinaire , ou d'un País dont on rapporte quelque chose de rare & de singulier ; mais il en faut

dire peu , à moins que la Compagnie ne se plaise à nous entendre. C'est encor une belle chose de ne parler jamais que de soy ou de sa Famille , comme le petit Marquis du Misanthrope ; d'avoir toujours quelque Enfant , quelque Sœur , ou quelque Frere à faire l'Eloge , & le portrait comme un autre Iocunde ; & quoy qu'il soit mesme plus suportable de louer les Morts qui nous touchent , il faut neantmoins banir de la Conversation , les Oraisons Funebres de nos Peres , & de nos Meres. Tout le monde sçait cela ; cependant tout le monde a ce foible , comme de faire sans cesse le récit de nos aversions , de nos maladies , de nos dégousts , & de mille autre choses qui cho-

quent l'honnêteté, & la bienfance. Que dirons nous de ces Gens, qui apres s'estre répandus sur le Prochain, par la pente qu'ils ont à la satire, font de si honteux retours sur eux-mesmes, qu'ils se calomnient & se des-honorent sans y penser? J'ay connu une Fille de qualité, d'un grand mérite, mais d'une réputation un peu scabreuse, qui parlant un jour dans une celebre Compagnie, des vapeurs dont elle avoit été incommodée quelque temps, dit qu'elle ne trouvoit point de différence entre ce mal, & celuy de la grossesse. Tout le monde à ce mot haussa les épaules, n'osant se récrier par le respect qu'on avoit pour elle. Les Cavaliers font aussi souvent des bê-

veuës semblables, en parlant de leurs prouesses. Enfin tous ceux qui se louent, qui s'aplaudissent, & qui ne sçauroient dire quatre paroles sans parler d'eux, sont sujets à tomber dans de fâcheuses contradictions, à découvrir d'étranges veritez, & à se démentir souvent eux mesmes.

Ceux qui font toujours rouler la conversation sur la Satire, la rendent chagrinante & insupportable. Qn fuit les Médisans, car on craint avec raison qu'ils ne tombent enfin sur nostre chapitre, & que nous ne soyons non plus épargnez que les autres. De plus, il est certain qu'on sort d'une pareille conversation, avec je ne saay quel remord & quelle tristesse, qui est une secrete punition.

Q. d'Octobre 1682. K.

de la médisance. On peut railler dans la conversation, & dire les défauts des autres, d'une maniere honnête & agreable, mais il le faut faire avec une grande circonspection ; & je ne m'étonne pas si l'Evesque de Veronne, dont parle le Seigneur de la Caze, prit tant de mesures pour avertir le Comte Richard, qui l'estoit venu voir, qu'il mangeoit de mauvaise grace. Mais n'en déplaise à la politesse du Seigneur de la Caze, la maniere dont l'Evesque de Veronne en usa, estoit fort choquante, & je suis surpris qu'il applaudisse à ce procedé. Le Comte Richard avoit demeuré quelque temps chez cet Evesque, il pouvoit trouver cent moyens de lui faire remarquer ce dé-

du Mercure Galant. 113

faut , sans attendre qu'il fut prest de partir, pour le faire accompagner par un Gentilhomme , qui luy dit en le quittant , que Monseigneur l'Evesque, pour le remercier de l'honneur qu'il luy avoit fait de le visiter , l'avoit charge de luy faire un present , qui estoit de luy dire qu'il avoit remarqué qu'en mangeant , il machoit avec une action un peu diforme , & qu'il faisoit un certain bruit qui blessoit les oreilles . Le Comte rougit à ce discours , dit l'Autheur ; je n'en doute point ; Le compliment le devoit surprendre , & je le trouve bien plus honneste Homme , de ne s'estre pas offendé d'une paucile correction , que l'Evesque de la luy avoit fait faire . Il n'avoit

K ij

osé luy en parler, de peur, disoit-il, qu'il ne le trouvast mauvais; & il ne craignoit pas de le luy faire dire par un de ses Domestiques. Quelle délicatesse? Cette civilité est digne du Secrétaire de la Cour. Mais pour revenir à la railleurie, il y a des Gens qui ne l'entendent point du tout. La moindre chose les offense; & ce qui est surprenant, les plus grands Railleurs y sont les plus sensibles. Tout ce que l'on peut observer là-dessus, c'est de n'estre ny trop piquant, ny trop délicat; la passion & l'acharnement pour la railleurie, rendent un Homme insupportable, & la délicatesse & la sensibilité le font paroistre ridicule. C'est le divertissement des Compagnies, & Tertu-

lien tout chagrin & tout austere qu'il est dans ses écrits , dit que la raillerie est le propre de la vérité , & qu'on peut rire de ses Ennemis, que c'est même un office qu'on rend à tous ceux qui le méritent; mais il donne un excellent précepte aux Railleurs , qui est de prendre garde que les railleries qu'ils font des autres, ne retombent pas sur eux. Saint Augustin dit même , qu'il y a de la charité à se rire des Ridicules, afin qu'ils changent de conduite, parce que les railleries entrent fort avant dans le cœur , & font une grande impression sur l'esprit. Mais toutes nos plaisanteries sont des biaisemens de raison , & des égaremens de vérité. Il est rare d'estre plaisant, véritable, & rai-

sonnable tout ensemble. La raison & la vérité sont sérieuses. Le mouvement & la badinerie sont ridicules. Les faux Plaisans ressemblent aux Ardens qu'on voit sur le bord des eaux, ils font mille tours qui égarent ceux qui s'arrêtent à les considérer.

L'Homme se plaît naturellement à peindre & à exprimer le caractère des autres, il en contrefait la voix, les gestes, & les manières. Il y en a qui excellent en cela, & qui sont d'admirables Comédiens ; ce sont des Singes dans les Compagnies, qui sont dangereux & qui font de grandes malices en riant, parce que ces Portraits s'impriment vivement dans l'esprit de ceux qui les écoutent, & leur donnent quel-

quefois d'étranges opinions de la personne qu'on leur représente. Enfin rien n'est plus capable de leur en inspirer du dégoût & du mepris. On aime ces esprits singes, mais ils ne sont bons qu'apres de grands Seigneurs, ou plûtost ils en doivent estre banis, lors qu'ils sont jeunes & propres à se laisser prévenir par de si fôtes impressions ; car une Personne de qualité est insupportable, lors qu'elle est en bouffonne, ou trop railleuse. Montagne dit qu'il n'avoit point cette faculté de représenter ingénument les gestes & les paroles d'un autre; ce qui apporte, dit-il, quelquefois du plaisir & de l'admiration. J'en connois, & sur tout des Femmes, qui ont l'imagina-

tion si vive & si fortement imitatrice de tout ce qu'elles voyent & qu'elles entendent , qu'elles font les mesmes gestes, & parlent de mesme ton que les Personnes avec qui elles conversent. Cependant il n'y a rien de plus badin, & mesme de plus choquant, quand bien ce seroient des Gens au dessous de nous , parce qu'on ne contrefait jamais quelqu'un , que ce ne soit par mépris ou par injure , à moins que dans un entretien privé entre deux Amis, qu'ils badinent l'un avec l'autre. Je ne scay mesme s'il est de la véritable politesse , de représenter le geste & la voix de ceux dont on rapporte les paroles; car horsmis l'occasion de faire un bon conte où cette représentation

sentation a bonne grace ; & en fait souvent toute la beauté, je ne scay, dis-je, si on ne doit pas faire ce recit simplement, sans varier la voix ny faire aucune grimace, car cela sent trop le Theatre, & tout le monde n'aime pas l'air Comédien, sur tout dans un entretien sérieux. Mais que dirons-nous de ceux qui dans de grandes Assemblées & avec des Gens d'esprit & de qualité, parlent toujours dans le Jangage de leur Province, & affectent de tourner tout ce qu'ils disent sur ce ton là, qui par une fausse simplicité & par de méchans mots, croient faire paraistre beaucoup d'esprit & d'agrément? J'ay oüy dire à un fort habile Homme, qu'outre que ce

Q. d'Octobre 1682.

L

langage est incivile & ridicule dans une Personne que l'éducation ou la qualité doivent faire bien parler , on ne doit pas même s'en servir pour faire rire , quand bien on rendroit par là ce que l'on dit plus intelligible & plus agréable ; & la raison , disoit-il , que ce langage là que vous entendez & que vous trouvez plaisant , n'est pas entendu des autres & ne leur plaist pas . La Muse Normande ne fait rire que les Normans ; & les Gascons tout jolis & divertissans qu'ils font dans leur entretien , fatiguent & ennuyent quand il dure trop longtemps . On ne veut rien qui soit outré dans la conversation ; on y veut de la délicatesse & de la circonspection . Mais cette

prudence toute i scrupuleuse qu'elle est, est absolument nécessaire pour converser agreablement; car il n'en est pas icy comme de l'entretien familier, où l'on parle à son Amy librement & sans contrainte. Cet Amy nous connoist, & nous pouvons nous exposer devant luy tout nud , & en Robe de Chambre. Mais dans les Assemblées, où il se trouve toute sorte de monde , & souvent des Gens dont on ne connoist ny l'esprit ny le visage , il faut se tenir sur ses gardes & sur le bon bout, toujours concerté, toujours ajusté. Tout le monde a les yeux sur nous , nous examine & nous observe ; & ce n'est pas assez de paroistre une fois de la sorte , il faut estre toujours ainsi . si l'on

Lij

veut voir le beau monde , & jouir de cette agreable societé. Mais c'est une grande contrainte, dira-t-on , il est vray , pour ceux qui n'ont pas l'usage du monde , & qui ne s'en sont pas fait de bonne heure une habitude ; mais quand on a un peu étudié le monde , & qu'on s'est formé sur de bons modeles , ce n'est plus une peine. Il n'y a que les Provinciaux & ceux qui ne voyent personne , que cela fatigue ; & qui ne peuvent observer longtemps les regles d'une juste conversation.

Je connois une Personne qui a beaucoup d'esprit , & un talent admirable pour la belle conversation ; mais pour soutenir son caractere , il luy faut toujours des Gens nouveaux , autrement il re-

tombe dans une negligence de penser & de dire des choses , qui est si grande , qu'on ne le reconnoist pas , & tel qui l'admiroit une heure auparavant , le trouve apres ridicule. La raison qu'il apporte de cette grande inégalité , (car ses Amis luy en font la guerre,) vient de son tempérament , qui ne peut souffrir la moindre contrainte , & qui a besoin de divers objets , qui réveillent la mélancolie qui l'accable ; mais outre cela c'est qu'il ne songe qu'à plaire , & à se faire admirer à ceux qui ne le connoissent point , & qu'il en demeure là , & ne s'en met plus en peine , si tôt qu'il a connu leur esprit & leur mérite . Il aime mieux faire d'autres conquêtes ; car il est des esprits coquets , qui veulent tout

L iij

charmer, & qui ne font que chercher ou est-ce? Ils méprisent presque aussi-tost ceux ausquels ils ont pris tant de peine à plaire. C'est néanmoins un défaut qui vient en partie du peu de commerce qu'on a avec le grand monde, où il faut estre toujours égal, à moins qu'on ne soit une Personne du premier rang, ou de ces esprits comme Montagne, qui sont au dessus des Loix; & qui par leur caractère transcendant, se font toujours écouter de quelque maniere qu'ils parlent. Ce Montagne qui dit qu'il ne s'entretenoit jamais plus fortement, & plus licentieusement qu'aux lieux de respect & de cérémonies, cependant il ajoute qu'il estoit fait pour les grandes Compagnies;

mais comme il dit , pourveu que ce soit par intervalles & à mon point. Voila la différence qu'il y a dans la conversation des Gens du monde , & des beaux esprits ; les premiers sont toujours prests , & on ne s'apperçoit jamais dans leur air & dans leur maniere , de l'inégalité de leur humeur . Ce n'est pas qu'il n'y en ait quelques-uns qui font les rêveurs , pour paroistre beaux esprits , ou pour marquer le peu de cas qu'ils font de ceux qui les entretiennent . C'est le vice des Gens de Cour aussi bien que des Provinciaux ; mais rien n'est de plus incivil que de marquer qu'on se déplaist avec les Gens , parce que la conversation est une occasion de respect & de cérémonie , où l'on ne peut

L iiiij

manquer à l'honnêteté que les Hommes se doivēt dans la société civile ; ce qui a fait dire à un Moderne, que la conversation est un commerce de civilité, de complaisance, & de signes extérieurs pour entretenir l'amitié & l'union entre les Hommes. Lors qu'on nous rend visite, ou que nous la recevōs, c'est pour nous faire honneur, ou pour en faire aux autres. Or nous ne devons jamais rien faire qui puisse marquer ny mépris , ny dégoult pour les Personnes avec qui nous conversons. La conversation n'est pas une dispute , une conférence, un entretien d'affaire ; il n'y a icy ny intérêt à ménager, ny party à prendre, ny opinion à soutenir. Ce n'est pas non plus une colliuë, où chacun se rencōtrant par hazard,

se traite avec indiference; c'est un commerce de civilitez, de respects, & de complimens. L'honestete qui en est le fondement, y doit regner depuis le commencement jusqu'à la fin; & je m'étonne que ceux qui veulent toujours plaire, négligent d'avoir de la complaisance, puis qu'il faut se plaire avec les Gens, si l'on veut leur estre agreable. On peut estre icy humble sans bassesse, & simple sans ignorance. Il ne faut pas mépriser tous ceux qui ne sçavent pas le langage & les miseres de la Cour; qui n'ont jamais oy parler de Descartes, de la Princesse de Cleves, ou des opinions de la Grace. Le bon-sens & la raison, sont quelquefois en un plus haut degré dans les Hommes du com-

mun , que chez les Docteurs , & les Courtisans . Y a-t-il rien de plus beau que cette raison & ce bon sens tous purs , & dépouillez de mille bagatelles , qui en sont d'ordinaire fort éloignez , où du moins qui se trouvent rarement ensemble . Qu'il y a de plaisir d'entendre un Homme ou une Femme de bon sens , qui ne va que terre à terre , mais qui a les sentimens droits , qui parle juste , & qui ne dit que ce qu'il faut dire ! Les conversations de ces Gens-là sont douces & paisibles . On s'y délassé agreeablement des contentions de la dispute , de ce babil & de cette cririe cōtinuelle des faiseurs de Contes & d'Histoires . Ceux qui s'y ennuyent & qui les trouvent trop languissan-

tes, peuvent en sortir, sans faire le personnage du Fâcheux bel esprit, du Misanthrope de Moliere. Aux conversations mesme il trouve à réprendre,

Ces sont propos trop bas pour y daigner descendre,

Et les deux bras croisez, du haut de son esprit,

Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

Mais qu'il se souvienne de cette réflexion de M^r le Duc de la Rochefoucault, qu'un Homme d'esprit seroit souvent bien embarrassé, sans la Compagnie des Sots; & qu'il soit persuadé qu'il n'est pas moins pitoyable que les autres, lors qu'il donne trop dans le grand air, & dans la bagatelle. En voicy une peinture dans les

Vers de Regnier ; qui pour estre
vieille, ne laisse pas d'estre encor à
la mode , & de représenter au
naturel la conversation de ces
Chevaliers spirituels & délicats,
lors qu'ils sont avec les Dames.

*En détournant les yeux, Belle, à ce que
j'entens,*

*Comment gouvernez-vous les beaux
esprits du temps?*

*Puis faisant le doucet de parole &
de geste,*

*Il se met sur un Lit, l'y dit je vous
proteste,*

*Que je me meurs d'amour, quand je
suis pres de vous.*

*Je vous aime si fort que j'en suis tout
jaloux;*

*Et rechargeant de note, il montre sa
Rotonde,*

*Eet ouvrage est-il beau ? que nous
semble du monde ?*

L'Homme que vous scavez m'a dit
qu'il n'aime rien.

Madame, à vostre avis, aujourd'huy
suis-je bien?

Suis-je pas bien chaussé? ma jambe est-
elle belle?

Voyez ce tafetas, la mode en est nou-
veauté.

Cet œuvre de la Chine. A propos on
m'a dit,

Que contre le Clinquant le Roy fait
un Edit.

Sur le coude il se met, trois boutons il
délassé.

Madame, baisez-moy, n'ay-je pas
bonne grace?

Que vous êtes fâcheuse! à la fin on
verra,

Rosette, le premier qui s'en répentira.

Je voudrois que Regnier eust
voulu faire la Conversation en-

tiere, & nous dire ce que la Dame répondit à toutes ces gentillesse; mais il est aisé de se l'imaginer, par ce que nous entendons dire tous les jours à de certaines Femmes, qui ne démentent en rien le caractère de nos jeunes Chevaliers. Comme les Femmes sont la fleur & l'ornement de la société civile, elles sont aussi le charme & l'agrément des Compagnies. Sans elles, point d'honnêteté, de politesse, & de galanterie, qui sont les trois sources des belles & des grandes Conversations, & d'où l'on tire des règles parfaites pour y bien réussir; mais il faut avouer que les Femmes ont rendu depuis quelque temps la Conversation un peu trop licencieuse, & qu'elles l'ont

déreglée, sous prétexte d'une plus grande liberté, & d'un plus grand enjoüement. Le badinage du teste-à-teste, a causé la dissolution des entretiens. Les Femmes se sont accoutumées aux mots libres, & à double sens ; & la licence qu'elles ont permise aux Cavaliers, de leur en dire, fait qu'elles ont aujourd'hui mauvaise grace de s'en offencer. Elles ont crû qu'il estoit de leur devoir, de chanter & de répondre, & l'on en voit telle qui en dit plus qu'on ne luy en peut dire. Les Dames sont sçavantes, spirituelles, & agreables sur ce point ; mais qu'elles prennent garde à la conséquence. Les Prudes en souffriront, ou plutost on ne reconnoistra plus de formais

la Prude d'avec la Coquete. La pudeur doit toujours estre le caractère du beau Sexe; mais les Cavaliers perdent le respect, quand les Dames ne craignent pas de perdre la retenuë; car enfin le déreglement des pensées & des paroles, est le commencement de celuy des mœurs. Une Conversation licentieuse, laisse de méchans préjugez de la conduite des Gens. On a beau dire que c'est pour paroître agreable & de belle humeur. Le moyen d'estre cruelle & sérieuse dans le particulier, quand on aime tant à paroître douce & enjouée dans le public? Celles donc qui s'attirent des affaires par leur trop d'indulgence, ne méritent pas qu'on les plaigne. Je le dis en-

cor; toute Femme qui souffre qu'on luy dise des bagatelles, & qui se plaist d'y répondre, mérite qu'on la pousse, & a tort de s'offencer de tout ce qu'on luy peut dire. C'est un sérieux à contre-temps, qui la rend ridicule. Il est à pardonner à une Femme d'une humeur délicate & scrupuleuse, de ne pouvoir souffrir de paroles un peu libres ; mais comme la corruption est grande, il ne faut pas s'éfaroucher de tout. On en voit qui rougissent du moindre mot, & qui n'en rougissent point de nommer les choses par leur nom. Parce qu'elles ont un Mary, ou des Enfans, ou parce que ce sont des Filles qui ont passé un certain âge qui les met au rang des Femmes, elles croient que

Q. d'Octobre 1682. M

tout leur est permis, & que cela ne tire point à conséquence. Comme les équivoques sont fort ordinaires sur cette matière, je croy qu'il sera bon icy de remarquer celles qui se peuvent souffrir dans la Conversation, & celles qu'on en doit rejeter.

On peut réduire toutes les équivoques à quatre sortes. Il y en a de malicieuses, de nécessaires, d'impréveues, & d'ignorantes. Les équivoques malicieuses, sont celles qui sortent de la bouche des Libertins. Elles procèdent de la corruption du siècle, & composent tous les discours des Imprudens & des Voluptueux. Elles salissent toutes l'imagination, & corrompent la volonté; car c'est en vain qu'on

croit cacher le vice en le déguisant , & que l'ambiguité des paroles doit couvrir la saleté des pensées. Le même esprit qui les fait dire , les fait entendre ; & comme on s'arreste davantage aux choses qui ont quelque difficulté , plus le sens en paroist caché , & plus on s'attache à le vouloir pénétrer. On voit même des personnes qui sont plutost choquées par de sales équivoques , qu'elles ne l'auroient été par le simple récit de la chose qu'on leur vouloit faire entendre ; car plus ce qu'on dit est délicatement enveloppé , plus il touche celuy qui l'écoute , lors qu'il a l'esprit subtil & pénétrant ; c'est pourquoy ces façons de parler sont toujours dangereuses , lors

Mij

qu'elles viennent d'un esprit fin,
& qu'elles tendent à une oreille
délicate.. Je sçay bien que les
équivoques peuvent estre per-
mises , lors qu'elles enveloppent
une chose qu'on ne peut pas dire
d'une autre maniere, sans blesser
la bïenséance & l'honnêteté. Il
faut épargner les Gens avec qui
l'on parle ; mais lors qu'il n'y a
point de nécessité, il faut s'abste-
nir de cette petite finesse , qui
loin de cacher les choses, les dé-
couvrent le plus souvent. Mon-
tagne est du sentiment qu'il n'y a
point de paroles sales, & les Dé-
bauchez justifient par là leurs
équivoques ; mais il est certain
que s'il y a des pensées sales (ce
qu'on ne peut nier) il y a des pa-
roles sales , puis que les paroles

ne sont autre chose en cette occasion que les images de ce que pensent les Libertins.

Il y a des équivoques nécessaires ; car on ne peut pas toujours exprimer les choses ouvertement, en tous lieux, & devant toute sorte de Personnes. Celles-cy se peuvent appeller des équivoques d'affaires & d'intrigues, qui servent à se faire entendre devant ceux de qui on ne veut pas estre entendus. Un mot de différente signification, un endroit historique expliqué à contrefens, un Proverbe, peuvent cacher une affaire, & en dérober la connoissance. Elles sont honnêtes, subtiles, astroites, & rarement criminelles. Pour les équivoques impréveuës, elles

sont fort communes dans toutes les Conversations. Elles viennent de la rencontre imprévue des mots, de leur différente signification, de la vivacité de l'esprit, & du peu de réflexion qu'on fait sur les choses. C'est ce qu'on appelle des malentendus, des jeux de mots, des tromperies de paroles.

On en voit à toute heure des exemples ; mais je n'en puis oublier une de cette espèce, que j'entendis il y a peu de temps. Des Religieux présentoient une Requête au Conseil, par laquelle ils demandoient que des Religieuses, qui pour estre un peu trop leurs voisines, & mesme jointes à leur Maison, les interrompoient en faisant leur Office ; ils demandoient, dis-je, (& voicy l'é-

quivoque) qu'il leur fut permis de n'avoir qu'un Chœur, comme ils ne faisoient qu'un même Corps, estant d'un même Ordre; qu'ils cédoient toutes leurs autres prétentions, pourveu qu'ils n'eussent qu'un Chœur. Cette équivoque, qui n'estoit qu'un jeu fait sans y penser, ne laissa pas dégâter la Requeste, & de rendre les pauvres Religieux ridicules. Je ne parle point ici d'une autre sorte d'équivoques qui se fait encor de la même signification, & du même son des mots. Autrefois c'estoit une figure, mais les habiles Gens l'évitent avec soin. Ces sortes de jeux de mots font un plaisir caractere; mais, Dieu mercy, l'on commence à se défaire des quolibets, & des turlus.

piñades. Il y a encor des équivoques ignorantes & grossières, qui sont fréquentes parmy le Peuple, & les Personnes qui parlent mal, parce que la plûpart viennent de la corruption du langage, & d'une méchante éducation ; mais ceux qui ont de l'esprit, & qui ont été bien nourris, les évitent facilement.

Comme les contes font la plûpart des entretiens ordinaires, & qu'il y eutre, beaucoup de ces équivoques licentieuses dont je parle, il seroit à propos de marquer de quelle nature ils doivent estre ; mais n'ayant pas entrepris d'entrer dans le fond de la Conversation, ce qui seroit un trop long détail, & de donner icy des règles de la Morale Chrétienne,

je ne m'attache point à examiner les défauts qui regardent les mœurs, ny les qualitez qui peuvent la rendre pure & sainte. Tant d'habiles Ecclésiastiques ont écrit sur cette matiere, que ce seroit inutilement que je m'en voudrois mesler, à joindre que la conversation du monde dont je parle icy, n'est point du ressort des Devots. Ils ne doivent point s'y trouver, s'ils n'y sont appellez, & ils devroient plutost en ignorer les maximes, que de les censurer. Ils voudroient qu'on y parlast toujours de Dieu, & je voudrois qu'on n'y en parlast jamais, du moins lors qu'elle est remplie de Gens, qui ne songent ny à s'amender, ny à s'instruire. Il faut laisser la Religion pour les

Q. d'Octobre 1682. N

146 Extraordinaire
entretiens particuliers, & pour les
Personnes éclairées & solitaires,
elle demande un respect & une
attention qui ne se rencontre
point dans le bruit, & le traçage
des conversations du monde. Ce
pendant je puis dire qu'une Con-
versation réglée de la manière
que je la représente, est peu dis-
sertante de celle des Hommes les
plus austères, & les plus critiq-
ues ; & que pour estre accômo-
dée à la politesse & à la délicatesse
du siècle, elle n'est aucunement
éloignée des maximes de la Mo-
rale, & de la Religion ; mais pour
revenir aux Contes, & aux His-
toires dont j'ay déjà parlé, ils ne
doivent rien avoir de trop libre,
ny qui choque la pudeur, &
l'honnêteté. J'estime infiniment

la maniere de coter du bon esprit
qui nous a donne les Fables chou-
fes de Phodise, & d'Esoppe, mais je
ne puis approuver qu'on deteste
Boccace & l'Artequin, pour nous
faire rire, & qu'au mepris de la
Religion, on ramasse si curieuse-
ment tout ce que l'on dit de plus
infame contre ses Ministres. Les
Cavaliers qui ont remarqué que
les Dames lisoient sans scrupule
& avec plaisir, ces Contes nou-
veaux, ou plutost ces vieux Con-
tes habillez à la mode, se sont
érigéz en Conteurs, & les ont
mises en humeur de les écouter,
mais ceux qui excelltent en cela,
doivent songer que quelque es-
prit & quelque agrément qu'il y
ait dans les bagatelles, on s'en
l'affera la fin, & de ceux qui des-

N ij

debitent ; mais on ne suit pas moins les faiseurs de Complimens. Rien n'est plus ennuyeux qu'une Conversation de cette sorte. Les bagatelles sont néanmoins la plûpart des entretiens des Hommes, & des Femmes, & ce qui est plaisant, c'est qu'ils appellent cela des Conversations sérieuses ; comme si ce ramas confus de paroles , qui ne veulent rien dire , & ces cérémonies affectées & ridicules , se devoient nommer ainsi. C'est se tromper, le Compliment ne doit jamais faire le fonds de la Conversation ; il y entre quelquefois comme dans les Lettres, & en peut faire l'entrée , & la sortie, lors que la Conversation se passe dans une visite réglée ; mais on ne

fait jamais des Conversations en Complimens. Il faut laisser ces Dialogues-là à l'Autheur de la Civilité Françoise, qui fait dire de si jolies choses à la Dame qui peint dans son Cabinet , & au Cavalier qui luy rend visite. On se fait des visites de Complimens, comme sur le mariage , ou la mort d'un Parent ou d'un Amy; mais ces visites ne sont pas des Conversations, elles sont courtes , & on y parle rarement d'autre chose que de ce qui nous y mene. Pour ce qui est des Complimens qu'on peut faire dans la Conversation, outre qu'ils doivent estre rares , il faut qu'ils soient courts , & jamais ne s'en faire un jeu ; cela embarrasse toute la Compagnie, qui n'aime pas

N iij

d'entendre des fleuretes , où elle n'a aucune part. Mais enfin , ceux qui se meslent de faire des Contes & des Complimens , doivent s'en acquiter de bonne grace , soit du costé de la voix , & du geste ; & voicy l'endroit où je dois parler de ces deux choses.

Tous ceux qui parlent avec passion , parlent haut , si ce n'est ces Doucereux qui débitent des fleuretes du ton bas ; mais il faut croire qu'ils ne sont pas fort touchez , & que ce ne sont pas leurs soupirs qui les suffoquent , & qui leur ostent la voix. Tous les autres parlent donc haut quand ils ont de la voix ; mais tous ceux qui parlent haut , ne parlent pas toujours avec passion . Il y en a qui ont naturellement la voix

haute & perçante , & qui ne peuvent se corriger de ce costé-là. Les grands Parleurs , ceux qui dogmatisent , & qui enseignent par tout où ils se trouvent , ont le ton haut , & font une cohue de la Conversation , car il n'en faut qu'un pour exciter tous les autres. C'est à qui crierai le plus haut pour se faire entendre , & ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute. On doit éviter icy le ton de Prédicateur , & d'Avocat , tant ce qui a l'air de la Chaire & du Barreau est insupportable dans la Conversation ; mais pour revenir au ton bas & radoucy de la voix , il n'est propre que dans le tressle à teste ; hors de là , il faut parler pour se faire entendre ; & lors qu'on prend son ton selon les

N iiiij

rbatieres qu'on traite, le nombre des Personnes qui nous écoutent, & l'étendue du lieu où l'on est, on ne parle jamais ny trop haut, ny trop bas. Il faut donc pratiquer exactement les règles, astut de se former un ton de voix qui soit juste & naturel pour la Conversation.

Lors que l'action est naturelle, & bien ménagée, elle doit accompagner le discours de celuy qui parle. C'est une espece d'expression, dit le Chevalier de Meré, & tout ce que l'on fait de la mine & du geste, est agreable, pourvû qu'on le fasse de bonne grace, & qu'il y paroisse de l'esprit; mais il ne faut pas estre Acteur de rien, comme Discut de rien. Le coeur & l'esprit fond

toujours de compagnie dans la Conversation, ce qui ne se peut faire sans action, & sans mouvement. On ne parle pas seulement pour faire entendre ses pensées, on parle encor pour exprimer ses sentimens; & ces deux choses se rencontrent toujours dans la Conversation. Il faut estre touché pour toucher les autres, qui est le but de tous nos entretiens; & sans le cœur, tout l'esprit du monde n'émeut pas; mais si on est animé sans esprit, on est brouillon, emporté, & fort incommodé dans une Compagnie; mais lors que l'esprit règle nos sentimens, c'est le moyen d'estre agréable. Le geste est non seulement l'éloquence du corps, il fait paroître celle de

l'esprit; & ceux qui parlent le mieux, sont d'ordinaire plus gesticulatifs que les autres. Nous avons vu une grande Princesse, qui n'estoit pas moins celebre par son esprit, & par sa beaute, que par son illustre naissance, qui ne parloit guere que par gestes, un signe de la teste, des yeux, ou de la main, aucun vous m'entendez bien, estoit souvent le plus grand entretien qu'on eut avec elle. Cependant cela vouloit dire beaucoup de choses, pour ceux qui avoient de l'esprit, & qui la connoissoient. Cette Princesse avoit aussi de grands sentiments, car les signes sont le langage du coeur, & plus l'on a l'imagination vive, & les passions violentes, & plus on fait de gestes; mais on

peut dire aussi que plus on est intérieur, & recueilly en soy-mesme, & moins on parle de la langue & des lèvres. Cette Princesse avoit aussi plus affecté ce langage müet, depuis qu'elles estoit mise dans la dévotion, où elle croyoit qu'il faloit retrancher ce grand nombre de paroles oiseuses & inutiles, où les Géris du monde abondent.

Il n'est rien de plus fatiguant dans la Conversation qu'un grand Parleur, qui dès qu'on commence un discours, nous rompt en visière, & qui se mesle d'interpréter jusques aux moindres pensées de ceux qui parlent ; qui croit que rien n'est bien dit, s'il ne sort de sa bouche ; & qu'il est seul capable de donner un beau

Extraordinaire
tout aux choses que les autres disent. Après qu'il a étourdy une Compagnie du long récit de ses aventures, après qu'il s'est épuisé sur les nouvelles & sur les affaires du temps, si quelqu'un veut prendre la parole pour luy répondre, ou pour détourner son babil, il revient tout de nouveau à la charge, & recommence avec plus de chaleur qu'auparavant. Enfin c'est le fleau des Compagnies; & si on seufre ce défaut dans les Femmes, il est impardonnable pour les Hommes; mais je ne trouve rien aussi de plus ridicule, que l'admiration qu'ont de certaines gens pour ceux qui parlent peu. Vous diriez que ce sont des Oracles que tout ce qu'ils disent, & bien souvent ils ne disent que

des bagatelles, aussi bien que les autres. A la vérité on en est moins importuné, mais ils rendent la Conversation stérile, ennuyeuse, & languissante. Il faut donc prendre icy un juste milieu entre le grand Parleur, & le taciturne. Celuy qui parle trop, gaspe & étoufe toutes les belles choses qu'il dit. Celuy qui parle peu, ne doit rien dire de bon s'il veut estre estimé, & mériter qu'on l'écoute. Il faut estre bel esprit, & reconnu pour tel dans une Compagnie, pour se taire avec esprit. Un Homme est-il agreable qui ne dit rien, ou qui est longtemps à dire ce qu'il dit? Et s'il dit de belles choses, le temps qu'il prend à les dire n'en diminuë-t-il point le prix, & la

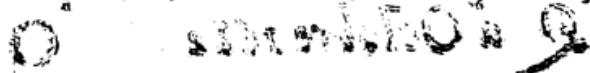
158 Extraordinaire

beauté ? Les Fruits tardifs ne sont pas toujours les meilleurs , & ceux du Printemps sont bien plus charmans que ceux de l'Automne . Un bel esprit dans la Conversation , abhorre le babil , & n'affecte pas le silence . Il donne du poids , & de la gravité à ses paroles , mais elles n'ont rien de lourd , & de stupide . Il sait quand il faut parler , ou quand il faut se taire ; qu'il y a des temps où il faut parler peu , & penser davantage ; & d'autres où il faut souvent parler , & dire des choses agréables ; enfin qu'il faut suivre l'inclination , & l'humeur de ceux avec lesquels on est obligé de converser . Il y a une grande différence entre la Conférence , l'Entretien , & la Con-

versation. Dans la Conférence, on s'échauffe, on dispute, on conteste; & tout cela ne se fait pas sans beaucoup parler. Dans l'Entretien familier, on se parle librement, & avec négligence; mais dans la Conversation, tout doit être régulier, & concerté; rien de trop, ny de trop peu; & ceux qui s'en tirent le mieux, se peuvent vanter avec justice de posséder l'art de bien parler, qui dépend de l'art de bien penser; mais l'on suppose l'autre, lors qu'on ne dit que ce qu'il faut dire, qu'on scâit démesler les pensées qui se présentent, & s'arrêter toujours aux meilleures.

- La Conversation est un commerce, où chacun trafique pour soy & selon ses moyens. Mais il

160 Extraordinaire
faucçavoile le négocie pour y entrer; car on en a banny tous les caractères qui pouvoient rompre cet agreable commerce. Tous les Hommes ne sont pas sociables, quoy qu'ils soient nez pour la société; non seulement les Stupides & les Brutaux; mais encor les fçavans & les habiles, les Gens d'affaire, & de cabinet; n'y sont pas toujours propres, ils sont trop distraits & trop spéculatifs. Il faut avoir une gayeté & un agrément, que les Li-
vres & les affaires nous offrent bien plûtoit que de nous les donner. L'esprit de la cōversation est un es-
prit naturel, ennemy du travail, &
de la contrainte. On dit que c'est
le métier des Gens loisirs; & ce qui
n'ont rien à faire; mais ce n'est pas
assez d'etre a loisir, & n'avoir



rien dans l'esprit qui nous occupe & nous inquiete. Il faut estre en cor de belle humeur, & dans les jours oü tout nous rit, & tout nous plaist, où l'on s'aime avec soy mesme & avec les autres. L'esprit de bien des Gens est journalier, comme le visage, c'est pour quoy il y en a qui ne veulent pas toujours se trouver en conversation ; Semblables à ces Belles qui ont de certains jours qu'elles ne sont pas visibles. L'on dit mesme qu'il y a des jours malheureux pour la conversation, aussi bien que pour le jeu, où l'on ne peut ny bien penser ny bien dire, une rencontre, un nuage, une distraction, aventure, obscurcit, & trompe les esprits les plus forts, les plus fins, les plus brillans ; de plus, il

Q. d'Octobre 1682. Q



160 Extraordinaire
faulxçavoile négoce pour y entrer ; car on en a banny tous les caractères qui pouvoient rompre cet agreable commerce. Tous les Hommes ne sont pas sociables, quoiqu'ils soient nez pour la société ; non seulement les Stupides & les Brutaux ; mais encor les sçavans & les habiles, les Gens d'affaire, & de cabinet, n'y sont pas toujours propres , ils sont trop distraits & trop spéculatifs. Il faut avoir une gayeré & un agrément, que les Li-
vres & les affaires nous offrent bien plusoit que de nous les donner. L'esprit de la cōversation est un es-
prit naturel, ennemy du travail, &
de la contrainte. On dit que cest le métier des Gens loisirs ; ce qui n'ont rien à faire, mais ce n'est pas assez d'estre à loisir, & n'avoir

rien dans l'esprit qui nous occupe : & nous inquiète. Il faut estre en- cor de belle humeur , & dans les- jours où tout nous rit , & tout nous plaist , où l'on s'aime avec soy mesme & avec les autres. L'es- prit de bien des Gens est journa- lier , comme le visage ; c'est pour- quoy il y en a qui ne veulent pas toujours se trouver en converfa- tien ; Semblables à ces Belles qui ont de certains jours qu'elles ne sont pas visibles. L'on dit mes- me qu'il y a des jours malheureux pour la conversation , aussi bien q que pour le jeu , où l'on ne peut ny bien penser ny bien dire ; une rencontre , un mariage , une distra- ction , aventure , obscurcit , & trompe les esprits les plus forts , les plus fins , les plus brillans ; de plus , il

Q. d'Octobre 1682. Q



y a des Personnes avec qui on a de la peine à ouvrir la bouche, qui n'inspirent ny esprit ny plaisir, d'autres qui prennent un certain plaisir, cendant, qui rebute de telle sorte qu'on ne s'entretient avec eux que par force. Le monde est composé de deux sortes de Gens; les uns pensent à leurs affaires; les autres songent à leurs plaisirs. Il n'y a que les derniers qui soient agréables dans la conversation; mais comme ils s'y trouvent mêlés tous les jours, la grande habileté consiste à les bien connaître & à se bien-ménager avec eux. Il faut avoir pour cela le don de se communiquer, &çavoir plaisir & n'avoir rien de rebutant dans l'esprit & dans la personne. Je croy que Montaigne a eu raison de dire que

La Vieillesse n'est plus propre pour les Compagnies ; autre les défauts qui luy sont ordinaires , elle est trop sérieuse & trop chagrine , & l'on veut icy du brillant & de l'enjotié . Ce doit estre l'école de la Jeunesse . Les Viellards ont pour leur partage , la Conférence & le Cabinet .

On fuit les Gens trop polis , & trop exacts ; mais on ne peut estre ny trop civil , ny trop complaisant , non pas de cette civilité ceremonieuse , & façonnierie , qui est à charge à tout le monde , mais d'une civilité soumise , & respectueuse , si naturelle aux honnêtes Gens , & qui plaist tant à ceux qui le font & mesme à ceux qui ne le font pas . Je n'entends pas aussi une espérance basse & servile , qui est

ridicule & méprisable ; mais une complaisance agreeable, aisee, & spirituelle, qui flate à propos, & qui nous attire l'estime & l'approbation de nos Ennemis mesmes. Enfin il faut estre sage, honneste, modeste, doux, & avoir les manieres insinuantes. La nécessité nous constraint de traiter avec toutes sortes de Gens, pour ce qui regarde les affaires ; encor est-on bien-aise d'agir avec d'honnestes Gens, de visage & d'humeur agreeable ; tout en va mieux, & les choses se font plus aisement. Mais dans la conversation, on y veut des Personnes de choix, autrement elle est sèche, & plus fatigante que les affaires. Mais voicy en trois mots les qualitez necessaires pour de-

conversation; un grand usage du monde; rien dans les pensées ny de trop bas, ny de trop relevé; dans l'expression, rien d'obscur & d'affecté; dans le geste, rien de trop guay, ny de trop triste. Mais je ne puis mieux finir ce Discours, que par les paroles de M^e de Balzac, que j'ay tirées d'une Lettre qu'il écrit à M^e Coëffeteau. Il semble qu'elles m'ont fourny de texte, & que tout ce que j'ay dit n'en est que la paraphrase. Un honneste Homme dans la conversation, propose l'amour & ses opinions de la même sorte que les doutes, & n'éleve jamais le ton de sa voix pour prendre avantage sur ceux qui ne parlent pas si haut. Il n'y a rien de si odieux qu'un Prédicat-

teur de Chambre, qui annonce sa propre parole, & dogmatise sans mission. Il faut fuir les gestes qui paroissent des menaces, & les termes qui sentent le style des Edits. Il ne faut ny accompagner son discours de trop d'action, ny rien dire de trop affirmant. Finalement la conversation a plus de rapport à l'Etat populaire, qu'au gouvernement d'un seul, & chaque y a droit de suffrage, & y jouit de la liberté.

DE LA FIVERIE.

25525:52255:525223

SEN TIMENS SUR
toutes les Questions du XVIII.
Extraordinaire.

Si une Fille riche, & laide, est à préférer à une autre qui n'a point de Bien, mais qui est belle, & d'une humeur très-douce.

O Siecle! & mœurs! toujours l'argent,
Des dovoirs les plus saints, sera l'unique
Agent,

Et sans luy, l'Homme le plus sage:
N'eferoit aujourd'huy penser au Mariage?

De crainte de faire des Gouys,
L'escreance se rend malheureux,

*Et préfere la riche à la femme jolie;
Mais malgré cette erreur, si jamais en
ce cas,*

*De l'Hymen il me prendra pris,
Les trésors de Crésus ne me tenteraient
pas.*

*J'aime une femme sage & belle,
Dont la douceur ait mille appas.
Quand elle est de la sorte, on est riche
avec elle.*

Si le sentiment de Phinée dans
l'Opéra de Persée, est d'un ve-
ritable Amant, lors qu'il dit
qu'il aime mieux voir Andro-
mede dévorée par un Monstre,
qu'entre les bras d'un Rival.

Comme le secret du Problème
Confiste bien souvent dans la distinction,
On peut sans une peine extrême
Répondre cette Question:
Si l'Argant est aimé, si pendant ce temps
dressé

*H n'a rien soupçonné de l'Objet de ses
feux,*

Enfin si pour le rendre heureux,

Il ne sient pas à sa Maîtresse,

Il faudroit qu'il fût bien brutal,

Et qu'il eût l'ame bien cruelle,

De vouloir la mort de la Belle,

*Plutost que de la voir dans les bras d'un
Rival.*

D e quoy peut-elle estre coupable?

*Ses Parens, son devoir, ont causé ce
malheur;*

Il n'est pas tout seul misérable,

Elle partage sa douleur.

*Mais s'il n'est point aimé, si cette impi-
tobyable,*

Pour augmenter son tourment,

Luy préfere un autre Amant,

Et rit du sort qui l'accable,

*Il vaudroit mieux pour luy la voir au
monument,*

Puis qu'un pareil traitement

Est toujours insupportable.

Le bonnes à l'application:

Q. d'Octobre 1682.

P

370 Extraordinaire
Phinée est aimé dans la Fable,
On du moins Andromede en son affliction
N'a point pour luy d'aversion.
C'est le Destin qui les sépare.
Phinée est donc cruel, inhumain, & bar-
bare;
Mais en dernier ressort, ma Muse en
jugera;
Lors que j'auray vu l'Opéra.

Si l'amour qu'on a pour une jolie
Femme, doit empescher qu'on
n'en prenne encor pour toutes
les belles Personnes qu'on ren-
contre.

Sur cette Question galante
Je ne prendray point de party;
De la Victoire que l'on chante,
On a souvent le démenay.
Mais examinons ce Problème
Avec un peu de liberté.
L'Amour est un tribut qu'on doit à la
Beauté.

Donc malgré les appas d'Amarante que
j'aime,

Je puis sans infidélité

En conter à toutes les Belles!

Cette These à la vérité

Est en amour des plus nouvelles.

Mais voyons de l'autre costé,

Peut-être y trouve-t-on plus de solidité.

Il n'est rien comparable à celle que j'adore.

Ergo, tout autre Objet me doit paraître
affreux.

Ce raisonnement est encore

Absolument défectueux;

Mais enfin ce que l'on peut dire

En faveur de ces deux Amans;

L'un est coquet, se plaît à rire;

L'autre est du Pays des Romans.

P ij

Comment doit estre fait un Homme, pour vivre parfaitement heureux.

Comme chacun souhaite un bonheur à sa mode,
Et dans sa fantaisie en trace le portrait,
Voicy selon cette méthode,
Comme je voudrois estre fait.
Avoir de l'embonpoint, une santé parfaite,
Etre de bonne mine, & de belle défaite,
Pas plus de quarante ans, toujours de belle humeur,
De l'esprit comme il faut, mais point d'esprit d'Autheurs
Sur tout point de procès, point d'amour,
point de dettes,
Point de Charge qui trouble un aimable repos,
Point de Gens qui mal-à-propos
Vous demandent ce que vous faites;
Jamais d'inimitiez avecque ses Voisins,

Affez peu de Valets, encor moins de Cousins,

Un Amy fidelle & sincere,
Une belle & jeune Bergere,
Dont le cœur réponde à nos vœux;
Le Mariage d'ordinaire
Ne nous rend pas toujours heureux;
Eſtre exempt de blâme & d'envie,
Et dans Paris paſſer ſa vie;

Cent mille francs par an, payez de quart
en quart,
Plutot d'avance que trop tard;
De ſon bien faire un bon uſage,
Avoir dedans le cœur, comme ſur le viſage.

Ce qui fait un Homme content,
(Car ce n'est rien de le paroître)
Il faut dans le bonheur qu'icy-bas on
attend,
Que l'on nous croye heureux, & que
nous croyions l'eftre.

Comment doit estre fait un Homme,
pour vivre parfaitement
heureux.

Comme chacun souhaite un bonheur
à sa mode,
Et dans sa fantaisie en trace le portrait,
Voicy selon cette méthode,
Comme je voudrois estre fait.
Avoir de l'embonpoint, une santé parfaite,
Etre de bonne mine, & de belle défaite,
Pas plus de quarante ans, toujours de belle humeur,
De l'esprit comme il faut, mais point d'esprit d'Autheurs
Sur tout point de procès, point d'amour,
point de dettes,
Point de Charge qui trouble un aimable repos,
Point de Gens qui mal-à-propos
Vous demandent ce que vous faites;
Jamaïs d'inimitiez avecque ses Voisins,

Assez peu de Valets, encor moins de Co-
fins,

Un Amy fidelle & sincere,

Une belle & jeune Bergere,

Dont le cœur réponde à nos vœux;

Le Mariage d'ordinaire

Ne nous rend pas toujours heureux;

Etre exempt de blâme & d'envie,

Et dans Paris passer sa vie;

Cent mille francs par an, payez de quart
en quart,

Plutost d'avance que trop tard;

De son bien faire un bon usage,

Avoir dedans le cœur, comme sur le vi-
sage.

Ce qui fait un Homme content,

(Car ce n'est rien de le paroistre)

Il faut dans le bonheur qu'icy-bas on
attend,

Que l'on nous croye heureux, & que
nous croyions l'estre.

Sur l'Origine du Droit.

Du Droit & de la Loy, Dieu mesme
est l'origine; & la Terre,
On en cherche en vain les Auteurs,
C'est dans cette Source divine
Qu'ont puise les plus grands Docteurs.
Malgré l'aveuglement, l'erreur, & l'in-
posture,

Ce Droit & cette Loy dans nos ames
gravez,

On est toujours conservez,
Et re-tressent encor nostre foible nature.

Mais que l'on ne s'y trompe pas,
La Loy qu'on ressent en soy-mesme
Est d'une difference extreme
De celle qu'enseignoit Cujas;
Car enfin, cher Mercure, il faut que je
te die,
Le Droit qu'on pratique icy-bas
Vient sans-doute de Normandie.

Quelles sont les qualitez necef-
faires pour la Conversation.

La Conversation n'est pas ce que l'on
pense.

Un ramage confus & de sans, & de
voix,

Un babil eternal & sans regles, & sans
choix,

Une Ecole de médisance;

Des Hommes corrompus c'est là tout
l'entretien.

Jamais de leur prochain ils ne disent de
bien,

Et dans tous leurs discours pleins de
baine & d'envie.

On y voit le portrait de leur méchante
vie,

Puis qu'ils débitent en tous lieux

Leurs sentimens pernicieux;

Mais l'honnête Homme, & l'Homme
sage,

Tiennent bien un autre langage.

P iiiij

Ce ne sont que propos de sagace & d'honneur,

Et leur bouche toujours parle selon leur cœur,

Un visage riant, un air doux & modeste,

L'éloquence du Corps, de la mine, & du geste,

Rien de trop sérieux, & dans tout le maintien,

Je ne sçay quoy qui charme & plaist dans l'entretien.

Avec ces qualitez, pour peu qu'on soit habile,

On sçait plaire à la Cour aussi bien qu'à la Ville;

Et tel on vit jadis nostre Hercule Gaulois

Tenir mille Auditeurs suspendus à sa voix.

Quel est l'Autheur des Lunetes.

Sans des recherches plus parfaites,
Je crroy que le hazard & la nécessité
Peuvent bien avoir inventé
L'usage commun des Lunetes;
Mais celles qui des Carienx
Eclairent l'esprit & les yeux,
Et leur font découvrir mille choses se-
cretes,
Et sur la Terre, & dans les Cieux,
De l'Astronomie en tout lieux
Sont les fidelles Interpretes.
C'est de là que nous vient la rare inven-
tion
D'examiner le Ciel, les Astres, les Plan-
netes,
De voir leur élévation,
Leur nombre, leur distinction,
Leur cours, leur grandeur, leurs af-
fietes,
Leurs taches, leurs defauts, leur révo-
lution.

Mais, illustres Scavans, qui par ces
longues veuës

Penétrez au dela des nuës,
Aviez-vous découvert cet Astre nou-
veau né,

Que pour nous gouverner le Ciel n'ef-
fimé?

Déjà son heureuse naissance
De mille & mille feux vient d'éclairez
la France;

Car le Sang de Baviere, & le Sang de
Bourbon,

Comme le témoigne l'Histoire,
Ne produiront rien que de bon,
Et qu'on ne doive voir couronné par la
Gloire.

Mais pour mieux expliquer à la Pos-
teriorité;

Quelle sera la gloire & l'immortalité
Qui doit combler ses destinées,
D'un si long avenir percez l'obscurité,
Et la Lunete en main, observez ses an-
nées.

Du Rosier,

252:2225252:525255

**R E P O N S E D' U N
Docteur de Paris, au Discours
de M. le Franc, Docteur de
Montpellier, sur le sujet de la
fréquente Saignée.**

J E conviens avec vous, Monsieur, qu'il y a des Gens qui pour se distinguer, donnent plus de liberté qu'ils ne doivent à la vanité de leurs sentimens, en se faisant des Sistèmes purement imaginaires, & en suivant les ombres & les images des choses, au lieu de s'attacher à leur corps & à leur réalité, & qu'il est diffi-

cile que le raisonnement le plus solide, & la doctrine la mieux établie, ne trouvent de l'opposition dans le monde par ceux qui se piquent de penetration & de bel esprit. Mais ce n'est pas de ce déreglement, Monsieur, que vous devez estre surpris, puis que vous ne pouvez pas ignorer que le nombre des Fous ne soit infiny, mais bien de ce que vous condamnez d'aveuglement ceux qui reçoivent les Nouvelles Découvertes, comme si elles devoient estre fausses, parce qu'elles sont nouvelles, & qu'il y eust une Loy qui nous imposast la nécessité de n'avoir aucun égard à nos connoissances, pour en demeurer aux seules lumières de nos Peres.

S'il faloit s'en rapporter à vos-
tre sentiment, que deviendroit
cette secrete inclination qui nous
porte de l'admiration des effets
de la Nature à la recherche de
leurs causes? & de quel usage
seroit cette lumiere, qui nous
estant donnée pour distinguer le
vray d'avec le faux, nous décou-
vre l'abîme où conduit la fré-
quente Saignée, & le moyen de
nous en défendre? Où trouverez-
vous qu'il soit permis d'accuser
d'emportement les justes refle-
xions que l'on fait sur ce désor-
dre, & de vouloir qu'on supprime
une vérité si importante au bien
du monde?

Si Hypocrate a été l'auteur
de la Saignée, je suis sûr qu'il ne
l'a pas été de l'abus qu'on en

fait aujourd'huy, & que ce n'est pas par l'effusion de nostre sang qu'il a merité la qualité de divin, puis qu'il ordonne, avant que d'ouvrir la veine, d'avoir égard à l'âge, aux forces, au climat, & à la saison. Les Arabes, les Grecs, les Latins, & les plus éclairez des autres Nations, ont toujours déferé à son sentiment, & je ne vois point de raison qui nous oblige de le recevoir, & qui nous dispense en mesme temps de le suivre.

Elevez - vous tant qu'il vous plaira contre les Investigateurs des Spécifiques ; déchaînez-vous contre les Purificateurs du sang corrompu, & contre les Scrutateurs des mouvemens de la Nature ; que font-ils , que nos An-

ciens n'ayent fait, & que nous ne devions faire? Voulez-vous estre le dernier à reconnoistre les imperfections de nostre Art, & fermer les yeux à la lumiere qui se présente pour en dissiper les erreurs?

Il y a longtemps, Monsieur, que la connoissance des tempéramens, la division, & la définition de nos maux, enchantent les esprits. Cette vaine ostentation n'est plus de saison, il faut du solide pour les satisfaire; & si l'expérience ne se haste de venir au secours de la raison, ou pour mieux dire du galimatias, qui est le seul fondement de nostre caractère, la ruine de nostre réputation est inévitable.

Puis que la conduite du Me-

decin Anglois estoit des plus régulieres, & que le monde se loüoit du succès de son Remede, il est de nostre prudence & de nostre intérêt, de ne parler jamais ny de l'un ny de l'autre. S'il n'a pas fait tout ce qu'il pouvoit faire en faveur de ses Malades, vous scayez, comme moy, que la Saignée en a esté la cause, & qu'il a toujours fait des coups de Maistre, quand il a esté dans une pleine liberté d'agir.

Passons, je vous prie, sous silence, les Sucs de Pervenche, les Panacées, les Sudorifiques, les Extraits de Génievre, les Acides, & les Alkalis, puis que ces Remedes ont leur bonté spécifique, qu'ils communiquent toujours aux sujets capables de la recevoir.

Pour faire de justes reflexions sur la fréquente Saignée, c'est contre ses désordres, Monsieur, que vous devez faire valoir vostre zèle, & non pas contre la sagesse des Aimaphobes de l'Antiquité que vous consultez, & c'est sur vostre entestement que vous devez verser des larmes ; car où est la raison de prétendre qu'il faille tirer tout le sang des veines pour en oster la plénitude, que cette cruelle effusion soit salutaire à la Nature, & qu'elle puisse, en luy donnant le coup de la mort, la rétablir dans la liberté de ses fonctions ?

Je n'avance rien de mon chef, Monsieur, c'est vostre doctrine toute pure, qui est, & qui sera à jamais l'horreur de tous les Sie-

Q. d'Octobre 1682.

Q.

èles, puis qu'elle heurte directement l'inclination que nous avons pour la vie. Il ne faut que lire, pour vous en convaincre, le Traité de la Transpiration des Humeurs, qui est en réputation chez tous ceux qui en conçoivent le mérite. C'est ce Traité, qui par la pureté de sa lumière a dissipé mes erreurs, qui sont les vostres, en exposant à mes yeux les suizes funestes de cette Saignée, qui est le seul Spécifique de nos jours, & en établissant une méthode opposée à la nostre, & soutenue des légitimes sentiments de nos Maîtres, qui n'ont inventé les Bains, les Eaux minérales, les Etuves, & les Sudorifiques ; que pour purifier le sang dans les veines, en faisant trans-

pirer les humeurs qui peuvent l'altérer, & déregler le juste tempérament des viscères. Mais ce qu'ils n'ont pu faire par ces Remèdes pour parvenir à la perfection de leur idée, le Sieur Cusac, qui est l'Autheur de ce Traité, le fait par son Esprit de Vin composé, en attirant par transpiration la corruption, non seulement des veines, mais même de toutes les parties du corps; & c'est par cette voie innocente & inconnue à la Médecine, qu'il guérit l'Apoplexie, la Paralysie, la Pleurésie, la Fluxion sur la Poitrine, les Fiévres de toute espèce, le Cours de ventre, la Dysenterie, & généralement toutes les maladies dont les humeurs sont en mouvement.

Qij.

Il n'est besoin, Monsieur, que d'un peu de docilité pour se rendre à la solidité de ses raisons, & à la réalité de ses expériences, & pour tirer de grands avantages de sa conduite, qui est la plus conforme qui fust jamais aux desseins de la Nature, puis qu'il est vray que la transpiration, qu'on néglige, est le plus essentiel & le plus utile moyen qu'on doit employer pour son soulagement.

Si ce moyen eust été connu de nos Peres, la Medecine seroit aujourd'huy en quelque maniere la Science de tous les Hommes, puis qu'il n'est besoin que d'un quart d'heure pour s'instruire de la nouveauté de ce Remede, & de son application aux sujets capables de guérir par la voye de

la transpiration, laquelle n'est pas moins nécessaire à nos Malades, que la respiration l'est à tout le monde.

Rendons-nous, Monsieur, à l'importance de cette vérité ; renonçons à la vanité de nos maximes. Je sais bien que la fréquente Saignée fait vivre le Médecin ; mais puis qu'elle donne la mort aux Malades, il n'est pas juste d'en continuer l'usage, ny de regler nos sentimens sur nos intérêts, pour faire fortune avec un Art qu'on ne peut entendre qu'imparfaitement, parce qu'il n'est étably, suivant Platon & Gallien, que sur le foible fondement de la pure conjecture, laquelle ne peut estre prise que pour une connoissance impar-

faire & moyenne entre la Science & l'Ignorance. Cela estant, que peut-on se promettre de nos jugemens? Pouvons-nous les défendre que par des assertions trompeuses, & par des axiomes, qui sont & qui feront à jamais contestez dans nos propres Ecoles, paree qu'il est du bon sens de donner peu à l'autorité, beaucoup à la raison, & tout à l'expérience?

La Grenade & l'Aune, qui estoient les Mots des deux Enigmes d'Octobre, ont donné lieu aux Madrigaux que je vous envoie.

I.

Pour rejoüir le cœur de l'aimable
Nannon,
J'employois tour-à-tour l'Orange & le
Citron,
Sans pouvoir soulager cette illustre Ma-
lade;

Vous luy rendites le repos,
En survenant fort à propos,
Galant Mercure, avec une Grenade.
Mad. DUCHE', du Quartier
de S. Nicolas des Champs.

II.

Chacun se doit mesurer à son Aune,
C'est le Proverbe, & toujours je
m'en fers.
Quoy qu'en tous lieux on m'exhorte, on
me prône,
Chacun se doit mesurer à son Aune.
Je laisse là Mercure de son Trône
Nous prononcer des Oracles divers;
Chacun se doit mesurer à son Aune,
C'est le Proverbe, & toujours je m'en
fers.

Le Beau Seigneur de Pontoise.

En ay point enjus jusqu'à présent
 Que Mercurie past si bien faire
 Un énigmatique Présent,
 Que je n'en pisse apprendroislement
 Le mysteres,
 Mais je n'ole connoissir gitez.
 Son Fruit nouveau,
 Dans mon cereau,
 A fait autant de violence,
 Qu'on a veu faire des fras
 Par les Grenades de la France,
 Dans les villes de mains Etrange
 DIEREVILLE, du Pontlevesque.

Oais! qu'est-ce donc que cette
 Enigme
 Fis je un refraier à chaque Rime,
 Je ne puis pas la deviner,
 La cervelle et la fin pourroit bien me
 tourner,
 O fy du joudre qu'il tourmentera
 Je trouve en la lisanç mille adors de rois;
 Et lors que quelqu'une contente,

A.

du Mercure Galant. 193

Et que je crois avoir attrapé le vray sens,
Mercure un peu plus tain me fait voir
mon bec jaune;

A mi obstiner je ne gagneray rien.

Ma foy, je croy que je feray fort bien
De ne me plus mesurer à son Aune.

Le mesme.

V.

Lors qu'un Rhume fâcheux me rend
presque malade,
Et que j'en ay la bouche fâde,
Jusqu'à n'en pas dormir ny les jours, ny
les nuits,

Toy qu'on tient la merveille & le charme
des Fruites,

Viens vite à mon secours, prôviseuse Gre-
nade.

Rault, de Roüen.

V I.

COnnoisseurs, ou non Connoisseurs,
Depuis l'Ocean jusqu'au Rhône,
Mercurie ses Explicateurs
En donne tant le long de l'Aune.

*La Future Procurseuse
d'aupres Bernay.*

Q. d'Octobre 1683. R

VII.

Sans-doute vous tenez, Camille,
Cette Grenade difficile,
Que Mercure en ce mois viene de com-
muniquer.
Si les Oracles sont fidèles,
La Pomme d'or ne peut manquer
A la plus charmante des Belles.

DROÜART DE ROCONVAL,
de la Porte S. Antoine.

VIII.

Toujours souvient à Robin de ses
Flûtes,
Si ne scauriez de tout point oublier,
Quoy qu'ayez chefcouronné de Laurier,
L'Aune avec quoy dans le bon temps
parutes. L'Habitant en esprit du
Pré S. Gervais.

IX.

Pour soulager un cœur malade,
Pour enrester la fante,
Et pour fortifier un estomach gasté,
Rien n'est meilleur qu'une Grenade.
Mad. MANTES, de la Rue
Jean del'Epine.

X.

JEstime le Fruit prétent
Dont se sert l'aimable Pomone,
Pour écharmer le cœur par les yeux,
Mais pour celuy que Mars nous donne,
Je n'en suis guère curieuse,
Quoy que son nom soit spéculieux,
Il abat ceux qu'il touche, & n'épargne
personne.
Ainsi sans faire icy le fin,
Aille en Alger, de la Grenade
Entendre qui voudra la redoutable au-
bade,
J'en trouveray dans mon Jardin.

C. HUTUZE, d'Orléans,
demeurant à Metz.

X I.

NE vous plaignez pas de Mercure,
Il trafique avec loyauté.
Tout ce qu'il vend doit avoir la bonté,
Puis que son Aunc a la grande mesure.

R ij

Quelle est cette Thémis que par tout
on révère.
Douce aux uns quand il faut, mais aux
autres féroce,
Qui calme les débats des Petits & des
Grands?
C'est une Aune qui presté à tous ce bon
office,
Et qui sans interrof leur rend bonne iuf-
tices.
Mais qu'il en viennent souvent des effets
différens!
C'est la même Thémis qui divise les
Freres,
La Femme & le Mary, les Enfans &
les Peres,
Les Paures, les Aisez, les Jeunes & les
Vieux,
La Coquete, la Prude, & les Religieuses.
Mais d'où vient ce grand mal? c'est de
ce qu'on mesure
Tout le monde à son Aune, & qu'on lui
fait injure. GYCES, du Havre.

Mercure, il est bien vray que je vous
accusois
De m'avoir oublié, & lors je m'abusois,
Ayant reçen de vous cette belle Grenade,
Vous fçavez mon besoin, & que j'estoie
malade.

Je la suis encor en effet.
Je vous remercieray de tout
Tant que vous ferez satisfair
Vous avez oblige LA BELLE NOIRE

RITURE

Du Havre.

XIV.

Mercure, à présent je me flatte
D'estre au nombre de vos Amis,
Comme je me l'estois promis.
Vous n'obligez pas une Ingrate,
Car je me pique de fçavoir
Mesurer un bienfaist à l'Aune du devoir.

La mesme.

R. iij

X V.

Les goûts sont différens dans le siècle
au nous sommes,
L'on en voit presque autant que l'on ren-
contre d'Hommes.

Pour moy j'aime pour tout ragoût
Les empourprez pepins, d'une fraîche
Grenade.

Il n'est jamais viande qu'à gout
Un Sain l'expérimente, aussi bien qu'un
Malade.

DE LA TRONCHE, de Rotier,

X VI.

Chastier les Enfans est l'un de mes
emplois,

On me coupe, on me fend, on me rompt,
en me perce,

On fait de moy Bastons; Taille, Aune,
Toise, Perche,

Et ne fait pas grand feu qui n'a grêle
de bois.

Le Manan de la Belle Etoile,

Rue S. Antoine.

XVII.

Pour bien ragonster nre Malade,
Les Ades les plus exquis me semblent
superflus.

Pour moy, je ne veux rien de plus
Que le seul jus d'une Grenade.

GIRAUT, de Paris.

XVIII.

Lejour de Sainte Elizabeth
Je reçous de vous un Bouquet,
Galant Amercure,

Et ja vous juro
Qu'estant de mal pres de mourir,
On me vise si riske auvrir,
Qu'à l'odeur de vostre Grenade
Ja ne fus plus du tout malade.

La Spirituelle E. DE LA RIVIBRE,
de la Rue des Carines.

XIX.

Mercuro, crois-tu qu'un Ma-
lade
Se prolonge la vie, & brave le trépas,
Par la vertu de la Grenade?
Non, pour moy je ne le crois pas.

R. iiiij

1690. Les Grandes Mires.

Mais en gagnant le Ruisseau de Baudouin
Plus facile triomphe des Sires et
Sachant que la Guerre fait un bruit
jaune.

Vous n'avez pas d'autre moyen de la
gagner? Ainsi, il est temps que je
aille à l'assaut.

Pens souvent de ce réconfort,
En s'en dommage le long des Autres.

De SAINTZ, dit Robien.

X X.

D'Epis quelque temps aguerrie,
F'epis sans m'effroyer tenu're à la
terre,
Et d'une Bombe en l'air je crains pas
les éclats.
Comment donc, soit dit sans bravade,
Mesure, ne pourroie je pas
Reconnostre vostre Grenade
M. C. Epouse du Commissaire
d'Artillerie d'Ipetz.

X X I.

S Cachez, Gaban montez, et noble
Ambriffadour, que ma Muse
Que ma Muse estoit fort malade,

des infusions. ODE
En d'auz la domme auquel que j'a.
Au secours de la flaque et suffoquée.
Tout dans la cause influeelle a force
vigueur
de l'effet de nos Grenades.
La pourpre & l'aigre-doux des nom-
breux pépins,
Sont pour le mal de cesundes remèdes
assez dimins.

X X. POLYME.

XXXI. XXI.
Que Pouvoir estimer la Grenade,
un Présent
Qui n'a mis Mercury nient faire
Quiconque sans raison solliciterais le
Sçauroit pas ce que c'eul de Fuisseut
excellente.
Entre les autres Ernies, c'est un petit
Sa teste en porte incessamment
Les plus brillantes marques,
Sans recevoir jamais la moindre charge
toujours tout temps qu'il le peut.

Car l'écorce qui l'environne,
 Regoit l'estre avec la Couronne,
 Enfermant dans son sein mille charmes
 Rubis,
 Dont les vertus n'ont point de prix;
 Mais surtout on en doit estimer l'origine,
 Puis que ce Fruit a le bonheur
 De se voir comparer à l'illustre Dauphine
 Pour laquelle LOUIS témoinque sans
 d'ardeur.

ALCIDOR, du Havre.

X X I I .

DAmor triste & pensif, faisant sous
 ses efforts
 Pour connoître le Mot de la seconde
 Enigme,
 Quoy que de son esprit on fasse grande
 estime,
 Cependant il n'en put pénétrer les ref-
 sorts,
 Il la trouvoit dans sa pensée
 Ingénieuse, embarrassée,
 Pleine d'admirables détours;

du Mercure Galant. 203

Mais pour trouver son Mot, il falloit du secours.

Il en alla chercher chez l'aimable Clémene,

Qui mit bientost fin à sa peine;
Car sans le tenir en suspens,
Luy voyant le teint pâle & jaune,
Elle luy dit : hé quoy, Damon perd-il le sens,

Pour ne pas deviner que l'Enigme est une Aune?

Le mesme.

XXIV.

Ne veux que de la douceur.
Mercure, donne ta Grenade
A quelque langoureux Malade,
Pour luy ravigoter le cœur.

Mad. du LORY, à l'Anagramme
Libre d'amour, de la Rue du Bac.

XXV.

Si je suis dégoutté, si je deviens malade,

Quand j'ay trop mangé de Salade,
Le doux jus de Bacchus me relève le cœur,

204 Extraordinaire

Pomone avec ses Fruits, fuisseur
Grebado, No me sauroit fournir cette admirable
Liquore.

L'Albanille de Röden.
XXXV.

On vous connoist, Mercure, au Pré-
sont que vous faites; **O**
A moins qu'estre puissant tout auant
que vous l'etes,
On ne fait point de pareils corps;
Car enfin, qui pourroit en Flyack faire
bravade,
Si ce n'est, ou le Diable, ou Domme,
Faire trouver sur l'Arbre encro une
Bonne Grenade?

Deny Flamand d'Ipre.
XXXVI.

Nous devons avoir de l'estime
Et de l'amour pour le Prochain,
Et mesme luy preferer la mort,
Si par quelque malheur il tombe dans
les cerches,
Mais loin d'agir ainsi, nous voyons en
tous lieux

du Mercure Galant. 105

*Dont le Médisane, l'Envieux,
Tout gangrené qu'il est, répand saible
Sur l'Innocent, le Vertueux,
Et de ses armes à son Aunc.*

Le Rêclus de Rouen.

XXVIII.

*O*n vient me présenter, Jart que je
suis malade,
Des Juleps, des Bonillons, Et des grains
de Grenades,
Et moy je n'en pren point, je n'en ai pas
Medecin,
Et pour me soulager, je ne prends que
du Vin.

G. ou l'Indiférence, de la Rue

et du bon Dieu de Richelieu.

XXIX.

*S*ijen'ay le goft malade,
Je puis jurer mille fois
Que j'ense une Grenade
Dans les Vex du d'Amour Adoré.

F. le MAIRE, de Salmur.

*me faire le moins de mal à la
maison*

Pour moy, je ne voy pas quel est vostre
Mestier;
Vous estes un Marchand, du moins cha-
cun le prône;
. Mais si c'est un Marchand Fruittier,
Qu'avez-vous à faire d'une Aune?

G. FREDIN, à l'Anagramme;

Un fier Génie de feu, de
Pontoise.

XXXI.

IE parcourrois le tour d'un spacieux
Jardin,
Me faisant un plaisir de lire les Oe-
uvres.

Et les Traductions que le savant
Bardin
A faites sur les saintes Pages,

Quand tous à coup j'efus chariné
De l'aspect innocent des Astres de la
Terre,
Qui se font admirer dans l'éclat d'un
Parterre,
Dont l'adorat reste embaumé.

33

J'appersen presque sous ma main
La Fleur qui de nos Roys les Armes nous
expose,
Le Laurier, le Baume, & la Rose,
La Fleur d'Orange, & le Jasmin,
La Tubéreuse, & la Jonquille,
Ges Fleurs dont la beauté chez les Mo-
narques brille.

33

F'en fus le Spectateur, & tout à mon
loisir.
F'en goustay l'honnête plaisir,
Car ces pudiques Conquérantes
Firent voir à mes yeux cent beautez
différentes.

33

Mais ce qui lors plus m'enchanta,
Et ce qui mon pallais tenta
Dans le fort de la promenade,
C'est un Fruit noble & couronné,
De mille Rubis boutonné,
Que l'on appelle une Grenade.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

25523:52259:52522:

*Sur ce qu'on demande le Portrait
d'un Homme parfaitement heu-
reux.*

IL se fait des Portraits de diverses
en différentes manières, en Peinturc,
Gravure, Cire, Sculpturc, en
Pastel & en Mignature. C'est en
cette dernière façon que je pro-
tens contenter le Mercure sur
demande. Pour l'accomplisse-
ment de ce dessin, je n'épais me
servir d'un Pinceau & d'une meil-
leure main, que de celle qui a
formé toutes choses sur le plus
desse de son Idée, & qui a créé
l'Homme à son image & semblance.
Cet excellent Ouvrier a prévenu

nostre curiosité sur les Questions
qui nous aujors se proposent au
sujet de ce Discours. Il a décidé
des objets qui pourroient y faire
naître un doute raisonnables dans
le choix & la préférence, en don-
nant l'exclusion à ceux dont les
apparences trompeuses & éblouissan-
tess pourroient nous surpren-
dre, & nous découvrant tout ce
qu'avec raison & vérité on de-
voit estimer propre à l'établissem-
ment d'un solide & enier bon-
heur. Il n'est donc besoin ici que
de rapporter naïvement ses paroles,
qui tracent le plus beau Portrait
d'un Homme parfaitement heu-
reux, que toutes les Langues, les
Plumes, & les Pinceaux de l'Uni-
vers, ne sauroient décrire ou dé-
peindre. Ces paroles sont, *Les uns*,

Q. d'Octobre 1682. S

Extraordinaire

ont mis la Beatitude dans les richesses, d'autres dans les honneurs, ceux-
cy dans les plaisirs; & tous unan-
iment, chez les Anciens prophanes,
ont estimé pourrées-heureux, les Gens
qui possedoient ensemble ces avantai-
ges, mais ce jugement est vain. Heu-
reux uniquement le Peuple, qui fai-
sant un bon usage des graces du Ciel,
en mérite la protection, & dont le
Seigneur soit connu le Dieu.

*Les uns ont mis le bonheur de la vie
A ne point sentir de chagrin,
Ny de tourment, de soucis, ny d'envie,
De desirs éllevez pour la Gloire, ou Sylvie,
Mais seulement à boire de bon Vin.
Pour moy, je ne connois que l'Amour, ou
la Gloire,
Que les Héros & les Amans,
Qui se disputent la victoire
A remporter de plus heureux momens.*

da Mercurie Galant. 218

Beaucoup mettroient dans leur duree
Le solide & parfait bonheur.
Mais la possession en est mal assurée,
Et fait naître souvent un excès de douleur.
Dans cet état d'incertitude & de peur,
Où donc chercher ce qu'on ne peut trouver?
Travailler pour le Ciel, tâcher de sa
sauver,
On se tire par là de la misère humaine.
C'est l'unique félicité
Qu'on peut s'établir sur la Terre.
Le reste n'est que vanité,
Aussi fragile que le Perre.

LE MARQUIS D'ALLY.

52

Sij

Stockholm 2-10100 Kungs 207
88822-5525522-2556

EXPOSITION D'UNE premiere Ecriture Universelle.

MA dernière Lettre vous
ayant expliquée abrégé,
la différence des deux méthodes,
dont je juge qu'on peut dresser le
Dictionnaire Universel ; je me
trouve obligé de vous rapporter
des modèles, ou au moins des
échantillons de l'une & de l'autre,
(contre l'attention que j'a-
vois eu d'abord de ne point en-
trer dans ce détail). Vous ne pour-
riez sans cela assez bien connaître
leur différences, & celle est d'aut-
tant plus nécessaire à scavoir, que

ces deux méthodes produisent par leur diversité deux sortes d'Ecritures, au lieu d'une que j'ay proposée jusqu'à ce jour mais ne vous attendez pas à voir dans ces échantillons l'extrait d'une Ouvrage achevé, ce n'est que l'abrégo d'une ébauche, & assurément bours qui qu'il le peut faire d'achever Matière si ample, et lib. et si je vous ay dit que la Méthode simple & commune de dresser le Dictionnaire, consistoit en Chiffre différant d'un autre de ses mots ; de la moitié des mots, un même Chiffre à plusieurs. Il s'agit donc présentement de voir comme cela se peut faire, & surtout quel est l'art & le tour ingénieux qu'on peut donner à la méthode commune. C'est par celle que je dois commencer l'ex-

pression des variations des mots. Ce sera donc par elle aussi que je commenceray l'expression des mots mesmes. Et comme ces deux expressions sont différentes de celles qui forment, & qui accompagnent l'autre Dictionnaire, je les mettray de suite, afin que vous ayez du moins en son entier une de mes Ecritures Universelles avant la fin de cette Lettre.

Deux Avertissemens doivent preceder mon entrée en matière. Le premier, qu'il ne faut pas prendre à la rigueur la distinction que j'ay établie entre mes deux méthodes. Quand j'ay dit que la commune attribuoit un nombre différend, à chaque mot du Dictionnaire, j'ay entendu seule-

ment à chaque mot primitif, ou aprochant du primitif, parce que les mesmes Chiffres qui servent à exprimer ces sortes de mots, servent encor à marquer les mots numéraux, sans que je m'en puisse défendre ; ceux des Lieux & des Personnes celébres ; dont la grande quantité, & le peu d'usage, demandent à faire bande à part ; ceux des parties invariables du discours ; ceux des Proverbes, & beaucoup d'autres encor, pour les raisons qui s'expliqueront dans la suite.

Le second Avertissement, est que j'exclus du Dictionnaire les Substantifs dérivez des mots primitifs, leurs adjectifs, & leurs adverbes. Tels que sont à l'égard de ce nom *Pere*, les dérivez, pa-

216 Extraordinaire
ternité, paternelle, paternellement. Et à l'égard du verbe *aimer*, *amour*, les dérivez *aimable*, *aimablement*. Et la cause de cette exclusion vient de ce qu'il n'y a point de nom primitif, ou de verbe qui n'ait de ces dépendances, ou qui n'en puisse avoir, l'un n'estant pas plus propre à les produire que l'autre, ce qui obligeroit le Dictionnaire Universel qui doit traiter également les choses égales à une répétition continue, & par conséquent importante. J'ajoute encores tous ces mots au rang des variations directes, & j'y donne une règle générale pour les marquer une fois pour toutes, comme j'en proposé de faire à l'égard des adjectifs minutifs, & des augmentatifs, mais afin qu'il n'y ait pas lieu de reproche,

reproche, de ne point voir dans un Dictionnaire Universel plus siennes sortes de dictionnaires trouvées dans les Dictionnaires particuliers, je mets toutefois à la suite de chaque mot primitif ou absolu, les mots dérivés avec les diminutifs, & les augmentatifs, autant que l'usage de nos Langues m'en fournit; quelque les autres Langues pourront faire à cette imitation, sans pourtant leur attribuer pour plus que moy des expressions particulières. Le retranchement de ces mots, apres porter une abréviation considérable à ce Dictionnaire, & il ne faut pas le persuader, comme j'ai dit ailleurs, & comme on verra, qu'il pourra employer de grand nombrer de tels, soit plus amples, puis-

20 d'Octobre 1682. T

que cet employ n'aboutit qu'à une plus claire distinction entre ses expressions, & qu'à un plus juste rapport entre celles qui sont de même nature. Je viens à leur division.

*Echantillon du Dictionnaire
Universel, suivant la
méthode commune.*

PREMIERE PARTIE.

Ce Dictionnaire est une ex-
tension de celuy dont j'ay
donné le projet par ma Lettre de
vostre Extraordinaire XVII. Je
le divise en trois Parties. La pre-
miere que voicy, contient les ar-
ticles, les pronoms, & les noms

tant principaux que subalternes des Eſtres, non compris ceux qui suivent, & de plus elle contient les verbes. La ſeconde exprime les noms des nombres qui demeurent en nature, & qui ne ſignifient rien d'étranger. Et la troiſième enferme les noms propres des Lieux & des Personnes, les parties invariables du Discours, & les Proverbes. Chaque chose avec ſes dépendances.

J'ay dit dans ma dernière Lettre, que le Dictionnaire Universel n'avoit aucune enseigne qui accompagnast ſes Chiffres, & qu'il n'y avoit pourtant point de caractere dans l'Ecriture Universelle, qui n'en eut une. Ainsi, Monsieur, vous jugez bien qu'encore que je représente dans le Dictionnaire les

T ij

expressions toutes nuës , il ne faut pas laisser de les suposer accompagnées , au moins d'une enseigne . Sa division en trois parties , dont la premiere & la déuxième sont indispensables , comme étant formées des mesmes nöbres par nécessité , ainsi que la troisième par raison de bienséance demande qu'il y ait quelque chose qui les distingue , & ce sont ces enseignes par leur différente situation . L'enseigne de la première partie , est inserée entre ses chiffres ; celle de la seconde , est inserée & dessous , ou seulement dessous ; & celle de la troisième , est inserée & dessus , ou seulement dessus .

Ces diverses situations d'une même enseigne , font la première

distinction de mes expressions ; & quoy que cette distinction ne soit pas marquée dans le Dictionnaire, elle doit l'estre dans l'esprit pour ne pas confondre une de les parties avec l'autre ; outre qu'on ne peut employer aucune de ces expressions qu'elle ne soit revêtue de ses formes , je veux dire , qu'elle n'ait des marques qui la distinguent de ses compagnes.

Vous jugez bien encor , Monsieur , que par l'enseigne inserée entre les chifres , j'entens entre les chifres primitifs & les chifres auxiliaires , suivant le partage que j'en ay fait dans ma dernière Lettre , & suivant la nécessité de leur association à l'égard de tout ce

T iij

222. *Extraordinaire*
qui se conjugue.

Suposant donc pour marque de cette première partie l'enseigne inserée entre ces deux sortes de chifres, je la subdivise en expressions d'un chifre seul, de deux, de trois, de quatre & de cinq. Tous chifres primitifs, puis que le Dictionnaire n'en contient point d'autres; & je ne vais pas plus loin, parce que je me suis apperçeu que les nombres de six chifres consécutifs, causoient un éblouissement propre à embarrasser l'Ecrivain, & l'Interprète, ce qui s'accordeoit mal avec une Ecriture qui ne doit rien avoir que d'aisé, & qui doit estre éloignée de tout danger de bêveuë.

Les nombres ou chifres simi-

ples, signifient les articles, & les pronoms personnels avec quelques autres, suivant le Chapitre préliminaire du Projet; & de plus ils signifient par privilege, neuf verbes de l'usage le plus commun des Langues, ces verbes ne demandant pas des expressions moins courtes à cause de leur fréquent retour, que les pronoms & que les articles.

Les nombres de deux chiffres expriment les autres pronoms; ceux de trois chiffres marquent les noms principaux des Estres, avec leurs substantifs, ou noms de qualité, leurs adjectifs, & leurs adverbes comme j'ay dit.

Les nombres de quatre chiffres, signifient les noms subalternes des Estres, c'est à dire, les qua-

T iiij

licez qui suivent leur nature autres que celles qui accompagnent leur nom, telles que *sainte infinité, éternité, immensité*, à l'égard de Dieu; les espèces & les individus en quoy on les divise, les parties qui les forment, ou qu'on leur attribue, & enfin tout ce qui les regarde dans l'essence, & dans le propre.

Ces mesmes chifres marquent encon le gros des verbes, & il ne faut pas s'imaginer que ce double employ, ny le triple des chifres simples, apporte de la confusion ou de l'équivoque dans cette Ecriture. Les chifres auxiliaires qui se joignent à ces primicifs, savent trop bien y mettre l'distinc
férence qui est nécessaire, pour les bien distinguer.

Enfin les nombres de cinq chiffres expriment les noms verbaux, comme *Createur*, *Creatrice*, *Creature*, avec leurs substantifs dérivés, & avec les adjectifs du verbe.

Voila quelle est la distribution de cette première Partie ; & voici un Echantillon de son détail, & le commencement du Dictionnaire.

1, Signifie l'article défini au genre masculin, ou *le*. 2, le signifie au genre féminin, ou *la*. 3, au genre neutre, commun, & libre, ou *le*.

4, Signifie l'article indéfini, au masculin, ou *un*. 5, le signifie au féminin, ou *une*; & 6, au genre libre, ou *un*.

7, Signifie au masculin l'article

double ou le pronom, *l'un l'autre*. 8, le signifie au féminin, ou *l'une l'autre*; & 9. au genre libre, ou *l'un l'autre*.

De plus 1, signifie le premier pronom personnel *je*. 2. le second *tu*. 3, le troisième *il*. 4, le pronom *qui*, ou *lequel* pour la personne. 5, pour la chose. 6, pour les deux. 7, le pronom *personne*. 8, chose. 9, rien.

De plus encor, 1, signifie le verbe *estre*. 2, le verbe *avoir*. 3, *devoir* ou *falloir*. 4, *penser*. 5, *dire*. 6, *faire*. 7, *sçavoir*. 8, *pouvoir*. 9, *vouloir*.

Il y a icy trois remarques à faire. L'une, que je distingue les trois genres des articles par les chiffres primitifs, cè que je ne fais à l'égard d'aucun autre adjectif,

leur fréquent retour m'ayant obligé à cette abréviation de leurs caractères. La seconde remarque, est que j'attribuë les trois genres distincts aux pronoms personnels, aussi bien qu'à tous les autres, & que j'en réserve l'expression aux chiffres auxiliaires, & la troisième, que je ne donne point de verbes négatifs, ou opposez à ceux que je viens de rapporter, parce que la plupart n'en ont point; & que d'ailleurs ils sont exprimés une seconde fois par d'autres nombres dans le cours de ce Dictionnaire, ne sciant pas mal à des verbes d'un si fréquent usage, d'avoir deux expressions; la seconde sera accompagnée de tout ce qui leur manque ici.

double ou le pronom, *l'un l'autre*. 8, le signifie au féminin, ou *l'une l'autre*; & 9, au genre libre, ou *l'un l'autre*.

De plus 1, signifie le premier pronom personnel *je*. 2, le second *tu*. 3, le troisième *il*. 4, le pronom *qui*, ou *lequel* pour la personne. 5, pour la chose. 6, pour les deux. 7, le pronom *personne*. 8, chose. 9, rien.

De plus encor, 1, signifie le verbe *estre*. 2, le verbe *avoir*. 3, *devoir* ou *falloir*. 4, *penser*. 5, *dire*. 6, *faire*. 7, *sçavoir*. 8, *pouvoir*. 9, *vouloir*.

Il y a icy trois remarques à faire. L'une, que je distingue les trois genres des articles par les chiffres primitifs, cè que je ne fais à l'égard d'aucun autre adjectif,

leur fréquent retour m'ayant obligé à cette abréviation de leurs caractères. La seconde remarque, est que j'attribue les trois genres distincts aux pronoms personnels, aussi bien qu'à tous les autres, & que j'en réserve l'expression aux chiffres auxiliaires, & la troisième, que je ne donne point de verbes négatifs, ou opposez à ceux que je viens de rapporter, parce que la plupart n'en ont point; & que d'ailleurs ils sont exprimés une seconde fois par d'autres nombres dans le cours de ce Dictionnaire, ne sciant pas mal à des verbes d'un si fréquent usage, d'avoir deux expressions; la seconde sera accompagnée de tout ce qui leur manque ici.

J'ay dit que les nombres de deux chiffres exprimoient les autres pronoms. Voicy ceux d'interrogation.

10, signifie, qui ? qui est-ce ? qui est-ce qui ?

20, qui est-là ? qui vas là ? 30, quel ? lequel ?

40, qui, ou lequel des deux, de l'un ou de l'autre ?

50, qui, ou lequel des trois ?

60, le quantième ? 70, de quel País ? 80, de quel Famille ? 90, de quelle Religion ?

11, signifie, mon, ou, le mien.
12, nostre, ou, le nostre.

13. — 14, de mon País. 15, de ma Famille.

16, de ma Religion. 17, de nostre País. 18, de nostre Famille, 19, de nostre Religion.

21, signifie, ton, ou, le tien. 22,
vostre, ou, le vostre.

23, — 24, de ton Païs, &c.
27, de vostre Païs, &c.

31, signifie, son, ou, le sien. 32,
leur. 33, — 34, de son Païs, &c.

41, signifie, un, l'un. 42, un cer-
tain. 43, quelque, quelqu'un.
44, ce, cet. 45, ledit. 46, le sus-
dit. 47, l'approchant. 48, le sem-
blable, le pareil. 49, mesme, le
mesme.

51, signifie, autre, un autre. 52,
certain autre. 53, quelqu'autre.
54, cet autre, 55, celuy-cy. 56, ce-
luy-là. 57, l'éloigné. 58, le dis-
semblable, le diferend. 59, l'op-
posé, le contraire.

61, signifie, quiconque, qui
que ce soit qui, &c.

J'acheve de remplir les nom-

230 Extraordinaire
bres de deux chiffres du reste des
pronoms, & j'en forme quelques-
uns à l'imitation des autres, pour
l'abréviation, & pour l'embel-
lissemens de l'Ecriture & de la
Langue Universelle ; & si j'ay
laissé en blanc les nombres 13, 23,
& 33, c'est que je n'ay sc̄eu quelle
signification leur donner, qui
leur convint bien. Surquoy,
Monsieur, vous observerez, s'il
vous plaist, qu'une de mes prin-
cipales regles dans la conduite de
tout ce Dictionnaire, c'est de pro-
ceder par neuf, & par trois ; & de
renfermer entre les parties de
chaque ternaire, quelque sorte
de rapport ou d'opposition, afin
de transmettre plus aisément l'i-
dee & le souvenir de mes expres-
sions à l'imagination, aussi bien

qu'à la mémoire. De sorte que je laisse souvent des chifres vides, parce qu'il ne se présente rien de propre à les remplir, ou bien que ce qui se présente, peut estre mieux placé ailleurs que là.

Les noms suivent les pronoms, & j'exprime les principaux des Estres par trois chifres, comme il a esté dit.

101, signifie *Estre*, avec ses dépendances, *essence*, *essentiel*, *essentiellement*. 102, signifie *substance*, avec les siennes, *substantiel*, *substantiellement*. 103, signifie *esprit*, *spirituel*, *spirituellement*. Trois noms primitifs, connus à Dieu & à Ange.

104, signifie *Dieu*, *Divinité*, *divin*, *divinement*. 105, &c. —

111, signifie Dieu, Paux-Dieux, avec ses dépendances, qui sont aussi divinité, divin, divinement. 112, signifie Déesse, avec les sien-nes, qui sont les mesmes que les précédentes. Surquoy il est à re-marquer, que je distingue par tout les dépendances des deux sexes, comme nostre Langue distingue celles de *Pere* & de *Mere*, exemple qui est presque unique chez elle, tant elle a peu d'exacti-tude.

113, signifie Divinité, *Dieu* ou *Déesse*, qui a encor les mesmes dé-pendances en nostre Langue, que les noms précédens; & comme *Rey* & *Reyne* ont *Royaute*, *Royal*, & *Royallement*.

114, signifie Fils de Divinitez. 115, Fille. 116, Famille.

V.

du Mécénat Galant. 233

117.—118.—119, séjour de Di-
vinecez, l'Olimpe.

201, signifie Ciel, Celeste, Celestes
mants 202, premier Mobile. 203,
Ciel cristallin. 204, Ciel des Etoi-
les fixes, ou Firmament. 205, Ciel
des Planètes. 206, Ciel des Elé-
mens. 207, Etoile fixe. 208, Etoil-
le errante ou Planète. 209, Etoile
passagere & figurée, ou Comète.

461, signifie Animal à quatre
pieds en general. 462, sa Féminelle.

463.—464, leur Petit. 465, leur
Petite. 466, leur Troupeau. 476,
celuy qui en a soin. 468, celle
qui, &c. 469, leur gifté, leur re-
traite.

Comme j'ay receuus préce-
demment qu'il n'y a aucun nom
primitif qui ne soit susceptible
des mesmes dépendances, j'en-

Q. d'Octobre 1682. V.

Extraordinaire
attribué également à tous, quoy
que je ne les exprime pas tou-
jours, sans avoir égard au caprice
des Langues qui en donnent à
l'un, & n'en donnent point à
l'autre ; & je distingue ces dépen-
dances d'avec ces noms, par le
moyen des chifres auxiliaires,
ainsi que les autres Langues font
par le secours de leurs terminai-
sons.

Il suffit de quatre exemples
que j'ay rapportez, pour montrer
l'ordre que je garde dans l'ex-
pression des Estres, tant de ceux
qui n'ont point de Sexe, que de
ceux qui en ont ; & vous voyez
bien, Monsieur, que j'essaye de
conserver exactement la régula-
rité des Ternaires par les choses
dont je les remplis, & par les

nombres que j'y laisse en blanc. Cette exactitude paroist principalement dans la distribution des Estres dotiez de sexe, où le premier Ternaire contient les noms principaux, le second leurs relatifs directs, & le troisième leurs indirects. Ordre que j'entretiens par tout leurs semblables, autant que le sujet le permet, ou le mérite.

Ces mesmes exemples servent aussi à faire voir le parfait rapport de ce Dictionnaire avec le Projet, chaque neuaine y répondant à une section qu'elle étend, 101, & sa suite à la section 10. 111, & la sienne à la section 11. 201, à la section 20 ; & 461, à la section 46. Les nombres de quatre chiffres

236 Extraordinaire des exp̄iment les noms subalternes, avec un pareil rapport que le précédent, à leurs sources ou racines.

Ainsi 1011, signifie unité, avec ses dépendances. 1012, signifie vérité, avec les siennes. 1013, signifie de même bonté, bon, bontement, qualitez de l'Estre.

1021, signifie les qualitez de la substance. 1031, celles de l'esprit.

1041, 1051, &c. les qualitez ou attributs de Dieu. Scavoir, 1041 indépendance, indépendant, indépendement. 1042, simplicité, &c.

1043, immutabilité. 1044, infinité. 1045, infinité à l'égard du temps, ou éternité. 1046, infinité à l'égard du lieu, ou immensité.

1047, infinité à l'égard de la puissance, &c. 1048, association, & sa suite, expriment des

fausses Divinitez. 1111, le Ciel,
Pere des Dieux. 1112, Gibelle,
ou la Terre leur Mere. 1113, —
1114, Titan. 1115, Titanide. 1116,
Saturne ou le temps. 1118, Rhea
sa Feme. 1119, —

1121, Jupiter. 1122, Junon.
1123, — 1124, Neptune. 1125, Am-
phitrite. 1126, — 1127, Pluton.
1128, Proserpine. 1129, —

2011, &c sa suite, marquent ce
qu'on attribue au Ciel. 2011,
Equateur. 2012, Tropique. 2013,
Zodiaque. 2014, Zone. 2015,
Constellation. 2016, Signe. 2017,
le Bessier. 2018, le Taureau. 2019,
les Jumeaux. 2021, l'Ecrevisse.

2022, le Lion, &c. 4611, & sa suite, signifient les
especes des Animaux qui servent
à tirer, ou à porter. 4611, si-

gnifie Elephant. 4621, Dromadaire. 4631, Chameau. 4641, Cheval. 4651, Renne. 4661; Taureau. 4671, Asne. 4681; Mulet. 4691, Bouc.

J'attribue ainsi une neuvaine entiere à chaque Animal utile & familer, pour avoir lieu de marquer ses suites, que les Langues distinguent par des noms particuliers; mais je ne donne qu'un Ternaire aux Animaux farouches & indomptables, par où j'exprime leur Mâle, leur Fémelle, & leur Petit ou leur Petite, me semblant que ç'en est assez pour eux.

Voicy des exemples du détail des neuvaines attribuées aux Animaux de service.

4641, signifie, Cheval.

4642, Cavale ou Jument.

4643, Hongre.

4644, Poulain.

4645, Poulaine.

4646, Haras.

4647, Ecuyer.

4648, Ecuyere.

4649, Ecurie.

4661, signifie, Taureau.

4662, Vache.

4663, Bœuf.

4664, Veau.

4665, Genisse.

4666, Vacherie, Troupeau.

4667, Vacher.

4668, Vachere.

4669, Vacherie, Estable.

Quoy que je n'aye point ajouté de dépendances à ces noms, chacun ne laisse pas d'avoir les siennes, aussi bien que ceux de trois chifres ; & vous voyez bien, Monsieur, quelle est l'exactitude de leur rapport avec eux, sans que j'en parle. Je vous diray seulement qu'ayant neuf expressions dans les nombres de trois chifres, & quatre vingt une dans ceux de quatre chifres, pour fournir au détail de chaque section du Projet, c'est plus qu'il n'en faut pour satisfaire à la plûpart d'elles. Neantmoins comme ce détail s'étend en quelquesunes à plus

de quatre-vingt-dix sujets à exprimer. Par exemple, dans celle des Faux-Dieux; dans celles des Animaux à quatre pieds, domestiques ou sauvages, & sur tout dans celles des Plantes médecinales.

Voicy la maniere dont j'en use, pour ne pas demeurer court, & pour ne rien emprunter des nombres voisins, de peur de confusion & d'équivoque, fussent-ils à demy-vuides.

Les Grecs ont trois accents, l'aigu, le grave, & le circonflexe. Je puis m'en servir aussi bien qu'eux; & quoy que j'aye dit que le Dictionnaire Universel n'avoit aucune enseigne qui accompagnoit ses chiffres, ces accents n'en sont que des démies, on m'en

Q. d'Octobre 1682.

X

pardonnera plus aisément l'usage. Je les place donc sur le dernier des quatre chiffres , dont les expressions abondantes sont formées pour leur donner des significations différentes de celles qu'elles ont , ce qui me fait nommer ces accents dans cette Ecriture , *accents d'augmentation*. Ainsi de quatre-vingt-une expression, j'en fais huit vingt-deux par l'addition de l'accent aigu ; & si cette augmentation ne suffit pas , j'en tire encor une semblable de l'apposition de l'accent grave en la place de l'aigu ; & si ce n'est pas assez , j'en reçois une nouvelle de l'accent circonflexe , en l'employant au lieu des deux autres ; & s'il en faut davantage , je transporte ces accents sur le pénultième .

me des quatre chiffres, pour avoir encor trois semblables augmentations ; mais je ne vais pas plus loin, pour ne pas embarrasser les deux premiers chiffres de ces expressions, à cause qu'ils en marquent les sources ou racines. De sorte que comme 1199, par exemple, signifie la quatre-vingtunième expression du détail des *Faux-Dieux* marquez par quatre chiffres, dont la section II est la racine par son extension à III. 1199', signifie la cent soixante-deuxième expression. 1199'', la deux cent quarante-troisième. 1199'', la trois cent vingtquatrième. 119'9, la quatre cent cinquième. 119'9, la quatre cent quatre-vingt-sixième ; & 119'9, la cinq cent soixante-septième,

& cette quantité est plus qu'e suffisante pour fournir au détail des Divinitez qui sont dignes de remarque. Les Animaux à quatre pieds ont trois sections ou racines , & les Plantes médecinales en ont autant ; si bien que leurs expressions de quatre chifres , peuvent monter par le secours de ces accents d'augmentation , à 1701 chacune , qui est plus qu'il n'en faut pour ces Animaux , & assez pour ces Plantes.

Et voila le secret dont je me sers , pour faire que chaque section avec ses suites demeure dans ses bornes , & n'entreprene rien sur ses voisines , quelque abondante qu'elle puisse ester.

J'employe encor les mêmes accents d'augmentation par tout

où j'en ay besoin. Par exemple, le troisième ternaire de la neu- vaine du *Cheval*, qui en est la relation indirecte, est double dans ses deux premiers nombres, puis que *Palefrenier* & *Palefreniere* se rapportent au *Cheval*, aussi- bien qu'*Ecuyer* & qu'*Ecuyere*. J'ay marqué ces deux derniers noms par les nombres 4647, & 4648, & j'exprime les deux autres par les mêmes nombres, avec l'ac- cent aigu sur le chiffre qui à le double employ. Et ainsi 4647, signifie *Palefrenier*; & 4648, si- gnifie *Palefreniere*, & par ce moyen j'acheve de fournir à cette neuvaine tout ce qui luy con- vient directement & indirecte- ment. Les autres expressions qui empruntent le secours de ces ac-

Les nombres de quatre chifres me servent encor, comme j'ay dit, à exprimer le gros des verbes, parce que si j'y employoys ceux de cinq comme j'aurois pu le faire, j'eusse été obligé de mettre en usage ceux de six, pour marquer les noms verbaux, nombres à éviter pour les raisons que j'ay alléguées ; mais il ne faut pas craindre que ce double employ confonde ces verbes & ces noms, les chifres auxiliaires donnent trop bon ordre à leur distinction, comme je l'ay déjà remontré. Ces verbes ont leur principal rapport aux noms de trois chifres, & se forment par la jonction d'un quatrième. Ils en ont aussi avec

ceux de quatre chiffres, sans rien ajouter. Je donne aux premiers le nom de *verbes principaux*, & aux autres celuy de *verbes subalternes*; & telle est la distinction que j'ay mise entre les noms, dont ils résultent pour la plupart.

Avant que d'en marquer des exemples, je dois, Monsieur, vous faire ressouvenir que par ma Lettre de vostre Extraordinaire XVII. j'ay divisé les verbes en affirmatifs, & en négatifs, & en ceux encor qui signifient le retour de l'action des uns & des autres, & vous avertir que n'ayant que trois nombres à employer à l'expression de ces quatre sortes de verbes, si je veux garder l'ordre des ternaires, je me fers d'un même nombre pour signifier les

deux verbes du retour, avec cette différence, que je place le premier accent d'augmentation sur le chiffre qui marque le retour du verbe négatif, afin de le distinguer de son opposé.

Mais quoy que chaque verbe affirmatif soit susceptible d'un négatif, & que tous deux le soient de leurs retours d'action, l'usage des Langues, qui est aussi bizarre à cet égard qu'à celuy des dépendances des noms primitifs, en accorde à l'un, & n'en donne point à l'autre. Toutesfois l'Ecriture, & la Langue Universelle, dont la principale règle c'est de traiter également les choses égales, en use d'une autre sorte, & attribuë à chaque verbe comme à chaque nom, tout ce qui lui peut convenir suivant la Na-

ture, la Raison, & la Grammaire.

Ainsi 1011, signifie *estre*, ou *exister*, verbe principal & affirmatif, 1012, signifie son opposé, ou négatif. 1013, & 1013', signifient leurs retours d'action.

1014, signifie *paroistre*. 1015, son négatif *estre invisible*. 1016, & 1016', leurs tetours d'action.

1017, signifie *agir*. 1018, son négatif, *estre sans action*. 1019, & 1019', leurs retours, verbes qui appartiennent au nom *estre*.

1021, signifie *subsister de soymême*. 1022, *subsister par le moyen d'un autre*, comme les accidens.

1024, *estre simple*. 1025, *estre composé*.

1027, *estre immortel, durer*.
1028, *estre périssable, passer*, verbes qui appartiennent à la substance.

1031, signifie penetrer. 1034, connoître. 1037, se savoir. 1038, ignorer, verbes qui appartiennent à l'esprit.

1041, signifie créer. 1042, aneantir. 1044, conserver. 1045, délaisser. 1047, rendre immortel. 1048, rendre sujet à la mort, verbes qui appartiennent à Dieu & à sa puissance.

1051, commencer. 1052, finir. 1054, continuer. 1055, cesser. 1057, achever. 1058, laisser empurfait.

1061, produire. 1064, faire. 1065, défaire. 1066, refaire, 1066 redéfaire, &c. verbes de travail, donc Dieu a donné l'exemple à l'Homme.

1111, signifie imposer. 1114, décevoir, 1117, tromper, &c. verbes qui appartiennent aux Faux-Dieux.

2011, signifie luire. 2014. briller.
2017, resplandir, &c. verbes qui appartiennent au Ciel, & aux Astres.

4641, signifie hennir. 4644, poulainer. 4647, aller à cheval, & 4647, penser. 4661, signifie mugr. 4664, vestir. 4667, garder, verbes subalternes qui appartiennent aux neuvaines du Cheval, & du Taureau, &c.

J'avois eu d'abord en pensée de joindre une cinquième sorte de verbes aux quatre précédens, & c'est celle qui marque l'action réciproque, comme *s'entre-aimer*, *s'entre-détruire*, & autres semblables; mais ayant considéré qu'elle s'étendoit sur tous les verbes tant affirmatifs, que négatifs, & que je m'engagerois dans un grand

employ de chiffres, pour une façon de parler, qui dans le fonds est superfluë, peu en usage, & en tout cas suppleée par l'article double *l'un l'autre*; j'ay quitté ce dessein, & j'ay même exclus abfolument cette expression du Dictionnaire, & en effet dire *ils s'aiment, ils se détruisent*, n'est-ce pas autant que si l'on disoit *ils s'entre-aiment, ils s'entre-détruisent*; néanmoins comme ces mots sont sujets à équivoque, puis qu'on peut entendre par eux que des Personnes *s'aiment elles-mêmes, se détruisent elles-mêmes*, aussi bien qu'elles *s'aiment ou se détruisent les unes les autres*, il sera à propos de les accompagner de l'article double, & de l'exprimer adverbialement si l'on veut, c'est

à dire, avec une barre dessus, afin d'en rendre l'expression plus courte.

La maniere de marquer les noms verbaux, substantifs ou adjectifs, suit celle de marquer les verbes, enferme leurs quatre chiffres, & y en ajoute un ; de sorte qu'elle en a cinq, comme je l'ay avancé. Voicy des exemples des substantifs, avec l'ordre que j'observe dans la distribution de leurs neuvaines.

10411, signifie *Createur*, & la creation active du Createur.

10412, signifie *Creatrice*, & la creation active de la Creatrice.

10413, -- 10414, signifie *Creature*, & la creation passive de la Creature, relation directe. 10417,

254 Extraordinaire
signifie la relation indirecte.

464¹¹, signifie *Hennisseur*, &
bennissement. 464¹², *Hennisseur*,
& son action. 464¹³, -- *bennisse-
ment da Hongre*.

Il est bon d'observer, premie-
ment, que ces verbes n'ont point
de noms qui marquent les cir-
constances du temps de l'Instru-
ment, & du lieu; & de sçavoir
que s'ils en avoient, je mettrois
le nom du temps, dans la troisié-
me place du premier ternaire; le
nom de l'Instrument, dans la
mesme du deuxième ternaire; &
le nom du lieu, dans la mesme
encor du dernier ternaire. Secon-
dement, que j'attribue à chaque
nom doué de sexe, une expre-
sion particulière de son action,
ce que les autres Langues & les

autres Ecritures ne font pas, tant celle-cy les surpassé en exactitude ; & en délicatesse , aussi bien qu'en abondance ; & troisièmement , qu'il en est de la passion comme de l'action .

Voicy des exemples des adjectifs , exprimez par les mesmes chiffres que les substantifs verbaux . J'ay dit dans le Projet que ces adjectifs estoient de deux sortes ; trois du verbe actif , comme *nuisible* , *comptable* ; & trois du verbe passif , comme *faisable* , *redoutable* , & *aimable* . A quoy il faut ajouter ceux du verbe meslé , ou libre . Ainsi 10441 , signifie *qui peut conserver* , premier adjectif actif . 10442 , *qui doit conserver* , seconde . 10443 , *qui mérite de conserver* , troisième . 10444 , signifie *qui peut estre*

conservé, premier adjectif passif.
 10445, qui doit estre conservé, seconde. 10446, qui mérite d'estre conservé, troisième. 10447, signifie qui se peut conserver, premier adjectif du verbe meslé. 10448, qui se doit conserver, seconde ; & 10449, qui mérite de se conserver, troisième.

Nostre Langue n'exprime pas beaucoup d'adjectifs de cette nature, par des mots simples, mais sa stérilité ne me doit pas servir de loy. Je ne rapporte que ce peu d'exemples des noms verbaux, parce qu'il suffit pour régler la maniere d'exprimer les autres. Je les ay gardez pour les grands nombres, à cause qu'ils sont peu fréquens, & je les ay mis apres les verbes, comme les verbes

apres les noms , suivant l'ordre de la Nature qui établit premièrement l'Estre , & puis le fait agir , apres quoy on luy donne le titre de son action ; & je passe des nombres de trois chifres , à ceux de quatre ; & de ceux de quatre , à ceux de cinq , avec liaison entre deux , & avec un égal rapport par tout . Ainsi III , signifie *Faux-Dieux* . IIII , signifie *le Pere des Dieux* , & *imposer* , qui en est le propre ; & IIIII , signifie *Imposteur* , & *imposture* .

461 , Signifie *Animal domestique* , 4641 , *Cheval & hennir* , qui est aussi son propre ; & 46411 , *benisseur & hennissement* . Il en est de mesme de la suite de tous les autres noms , comme de celle de ces deux-là .

Q. d'Octobre 1682.

Y

Il me reste, Monsieur, à vous entretenir des diminutifs, & des augmentatifs, dont aucun n'a été joint aux mots que j'ay rapportez, quoy que de leurs dépendances, & de leurs variations directes comme il a été dit. La raison de ce procedé, est le défaut que nous en avons dans nostre Langue, n'y ayant presque dans tous ces mots que *Cheval*, à qui elle donne un diminutif, qui est *Bider*. *Dictelet*; pour exprimer Petit. Dieu, n'y étant pas trop en usage. Scachez neantmoins, qu'il n'y a pas un seul nom substantif ou adjectif, pas un de leurs adverbes, ny mesme un seul verbe, à qui je n'attribue ces degrez de diminution & d'augmentation: parce qu'il n'y

à aucun de ces mots que je n'en trouve également susceptible. En quoy je fournis abondamment à la perfection, & à la délicatesse de l'Ecriture & de la Langue Universelle ; & la grande étendue de ces degréz que je pousser plus loin que je n'avois résolu par ma dernière Lettre, puis que je ne les y attachois qu'aux noms substantifs, est ençor une des causes qui m'a fait différer d'en parler, jugeant qu'il estoit de l'ordre d'exprimer le principal ayant l'accessoire. Vous verrez bien-tost, Monsieur, la maniere dont je les marqué tous.

Y ij

SECONDE & III.

Partie.

ME voicy parvenu à la seconde & à la troisième Partie du Dictionnaire Universel, suivant la Methode commune, dont l'une a la barre dessous, & exprime les nombres qui demeurent en nature ; & dont l'autre l'a dessus, & marquent les noms des lieux & des personnes, les parties invariables du discours, & les Proverbes. Il seroit de l'ordre que j'en donnasse ici le détail ; mais comme je n'y pourrois faire, sans aller au delà des bornes que j'ay prescrites à mes Lettres, ainsi que vous, Monsieur, à vos

Mercures, j'aime mieux sauter par dessus, que de m'étendre jusqu'à l'importunité, sauf à y revenir par une Lettre de supplément, dans un autre Extraordinaire. Persuadé donc que vous ne des approuverez pas cette conduite, puis qu'elle s'accommode à la vostre &c. à vos intentions ; je vais passer au Traité qui doit suivre ces deux Parties, & auquel la première a le principal intérêt.

Maniere d'exprimer les variations des mots de ce Dictionnaire.

Ce Traité ne regarde que les expressions qui ont une enseigne, entre leurs chiffres primi-

tits, & leurs auxiliaires, parce qu'il n'y a qu'elles qui soient sujettes à variation ; d'où vous voyez, Monsieur, qu'il ne s'agit que de ce qui se décline, & de ce qui se conjugue.

J'ay dit dans ma dernière Lettre, que cette enseigne estoit *une apostrophe*, ou *une division* ; La première, quand il n'y avoit qu'un chiffre auxiliaire ; & l'autre lors qu'il y en avoit davantage, & une des raisons de cette différence, est que l'apostrophe suffit pour la séparation d'un chiffre ; & que la division, qui est plus remarquable, m'a paru plus propre à la séparation de plusieurs.

Je vais commencer par l'expression de la déclinaison, en suivant l'ordre de la Grammaire.

J'ay assez parlé des chiffres primitifs, il ne s'agit plus que des auxiliaires; & voicy le premier employ que je leur donne.

Les six premiers de ces chiffres, étant mis seuls après l'apostrophe, marquent les cas de tout ce qui se décline. 1, est le signe du nominatif, ou du vocatif. 2, celuy du génitif. 3, du datif. 4, de l'accusatif. 5, du cas libre. & 6, de l'ablatif.

Ces expressions marquent les cas du nombre pluriel, aussi bien que ceux du singulier; mais pour distinguer les uns des autres, j'ajoute deux points sur les expressions du pluriel. Ainsi 1, qui signifie dans le Dictionnaire l'article défini & masculin *le*, s'exprime dans tous ces cas, & dans les deux

264 Extraordinaire
nombres, de la maniere qui suit.

- i'1 Signifie cet article au nominatif du nombre singulier, ou *les*; ou bien au vocatif ou *au nom d'*.
- i'2 Le sign. au genitif, ou *des*, *du*, *del'*.
- i'3 Le sign. au datif, ou *a*, *au*, *at'*.
- i'4 Le sign. à l'accusatif, ou *le*.
- i'5 Le sign. au cas libre, ou *le*, *de*, *da*, *del'*, *a*, *au*, *al'*.
- Et i'6 le sign. à l'ablatif, ou *de*, *du*, *del*.
- i'ii Le sign. au nominatif pluriel, ou *les*; ou bien au vocatif, ou *o*.
- i'7 Le sign. ou genitif, ou *des*.
- i'8 Le sign. au datif, ou *aux*, &c.
- Voila le modelle de la déclinaison des autres articles, de tous les pronoms, &c de toutes sortes de noms, substantifs, adjectifs, nominaux,

nominaux, verbaux, masculins, feminins, ou de genre libre.

J'ay declaré dans mes Lettres précédentes, les raisons qui me faisoient exclure le duel; joindre le vocatif au nominatif, & établir un nouveau cas. Il seroit inutile de les repéter.

Je n'exprime le genre d'aucun nom substantif, par les chiffres auxiliaires ; parce que si c'est un nom qui signifie quelque sexe, il le fait assez connoistre par le dernier de ses chiffres primitifs, suivant l'ordre que je garde dans le Dictionnaire, où vous avez pu observer que dans le partage ordinaire des neuvaines en Ternaires, chaque première partie des Ternaires contient un nom masculin ; chaque seconde un femi-

Q. d'Octobre 1682. Z

nin ; & chauctroisième un nom de genre libre. Il est vray que cet ordre cesse , quand les Ternaires sont remphis d'expressions , qui n'ont point de sexe , d'autant que tout y est alors de genre libre ; mais il importe peu , dans le fonds que l'Interprete sçache de quel genre est un nom , quand il n'en sçait pas la signification ; & il est assuré que dès qu'il la sçait , il en connoist aussi le genre , puis qu'il est marqué par la nature , comme je l'ay dit ailleurs.

Si l'employ des six premiers chiffres auxiliaires simples , est facile à reconnoistre & par eux-mêmes , & par l'apostrophe , il n'en est pas ainsi de celuy des trois autres chiffres simples & du zero , parce qu'ils ne paroissent point

seuls dans cette écriture ; mais la raison de ce procédé que cache un mystère , ne s'expliquera que dans une autre Lettre.

Quant à la division , ou barre , & aux nombres de deux chiffres qui l'accompagnent ; si le zero en est un , & qu'il précède , il sert à exprimer les substantifs de qualité , qui dérivent des noms absolus ; & si ce sont deux autres chiffres , ils en marquent les adjectifs avec leurs adverbes . Ainsi 104 , & 104II , qui signifient *Dieu* & *Createur* , dans le Dictionnaire ; & que la Grammaire exprime au nominatif par 104'I ; & par 104II'I . ont leurs dépendances marquées de la sorte .

104'01 Signifie *Divinité* , qualité qui appartient à Dieu .

Z ij

268 Extraordinaire

104-II Sign. *Divin*, son adjectif.

Et 104-17 Sign. *divinement* son adverbe.

104II-01 Sign. *Creation*, qualité ou action du Createur.

104II-II L'adjectif verbal qui peut créer.

Et 104II-17 L'adverbe de cet adjectif.

Il n'en est pas de même des genres des adjectifs, comme de ceux des substantifs; la nature ne les distingue pas; c'est l'office de la Grammaire. J'en marque aussi la distinction par les chiffres auxiliaires; & le premier des deux est employé à cet usage, comme le dernier à exprimer les cas. Ainsi,

104 II Signifie l'adjectif simple ou positif *divin* au masc. 104-21, Je signifie au feminin, ou ~~au~~ *divine*.

104-31 Le sign. au genre libre,
ou *divin*.

De plus 104-41 sign. l'adjectif
comparatif *plus divin*, au mascu-
lin. 104-51 le sign. au feminin, ou
plus divine.

104-61 Le sign. au genre libre,
ou *plus divin*.

Et 104-71 sign. l'adjectif su-
perlatif *le plus divin*, au masculin.
104-81 le sign. au feminin ou *la*
plus divine. Et 104-91 le sign. au
genre libre, ou *le plus divin*.

Je distribue ces adjectifs de
trois en trois, parce que j'observe
le mesme ordre dans le partage
des chiffres auxiliaires, que dans
celuy des chiffres primitifs, attri-
buant le genre masculin à chaque
premiere partie de leurs Ternai-
res, le feminin à chaque seconde.

& le genre libre à chaque troisième, comme on le voit pratiqué dans cet exemple.

Outre ces adjectifs de comparaison, que j'appelle *d'élevation*, j'en exprime encore d'autres que j'ay nommez *d'égalité* & *d'abaissement*, dans ma dernière Lettre, afin que rien ne manque à cette écriture, pour la délicatesse non plus que pour l'abondance. Je les distingue des précédens, par un renvoy que je mets sous leur enseigne. Ainsi 104^AII signifie l'adjectif *d'égalité*: *auant divin, aussi divin*. 104^A41 sign. le comparatif *d'abaissement*; *moins divin*. Et 104^A71 sign. le superlatif *d'abaissement*, *le moins divin*.

Vous jugez bien, Monsieur, que ces adjectifs ont leurs trois

genres distincts comme les autres ; qu'ils sont tous au nominatif singulier, ou au vocatif, aussi bien que les substantifs de qualité qui les précédent , puis que leur chiffre auxiliaire est un 1, & qu'il n'y a qu'à changer cet 1, en 2, pour les mettre au genitif ; ou en 3, pour les mettre au datif ; ou en 4, pour les mettre à l'accusatif, & ainsi des autres cas , suivant le modèle de la déclinaison.

Vous jugez bien aussi que tous ces adjectifs forment leurs adverbes par la substitution d'un 7, en la place de leur 1, final ; comme 104-11 *divin*, a formé 104-17 *divinement*, sans qu'il soit besoin que j'en rapporte d'autres exemples.

La résolution que j'ay prise de

Z iiiij

272 Extraordinaire
traiter en adjectif, les pronoms personnels, à l'imitation des autres pronoms, m'en fait marquer à leur manière, les genres distincts. Ainsi 1-11 signifie *je* au masculin; 1-21 le signifie au féminin; & 1-31 le signifie au genre libre. 2-11 signifie *Tu* au masculin. 2-21 le signifie au féminin. Et 2-31 le signifie au genre libre, &c. 11-11 signifie *mon* ou *le mien* au masculin; 11-21, *ma* ou *la mienne* au féminin. Et 11-31, *mon* ou *le mien*, au genre libre. — 97-11 signifie *nut*, &c. 97-01, *nullité*, 97-17 *nulllement*.

Quant aux articles, il n'en est pas de même que des noms & que des pronoms, parce que j'attribue leurs genres à leurs chiffres primitifs, & non pas à leurs au-

xiliaires. 1^{re} signifie *le* au masculin ; 2^e signifie *la* au féminin ; & 3^e signifie *le* au genre libre. L'abréviation, comme je l'ay dit, est la cause de cette usage, que j'observe aussi par la même raison, à l'égard des deux autres articles.

On pourra pourtant se passer d'articles dans cette écriture, si on le veut, au moins des deux premiers, parce qu'on ne les emploie que pour marquer les cas, dans les langues qui ne varient point la terminaison de leurs nominatifs, qui n'arrive pas ici, ou chaque nom a tous ses cas différens, & où l'on peut présumer que tous les cas ainsi diversement marquez, sont les articles mêmes que l'on met à la fin du nom, & au lieu de les placer devant, à

l'imitation de la Langue Hébreïque, de la nostre, & de ses voisines, & dont on change, pour ainsi dire, les chiffres primitifs en auxiliaires. Il sera pourtant libre de s'en servir, & si on le fait, ce sera pour plus d'emphase.

La conjugaison suit la déclinaison, & j'emploie les nombres de deux chiffres qui finissent par un zero, à marquer le temps présent de l'infinitif de chaque sorte de verbe. Ainsi 10, signifie celuy du verbe actif au masculin ; 20, le signifie au féminin ; 30, au genre libre. 40, signifie celuy du verbe passif au masculin ; 50, au féminin ; 60, au genre libre ; & 70, 80, & 90, signifie celuy du verbe meslé, neutre ou libre, aux trois genres.

Je donne de la sorte des genres aux verbes, à la maniere de l'Hébreu, pour une plus grande perfection de l'expression; mais si je marque le temps présent de leurs infinitifs, par ces nombres de deux chiffres, qui me restoient à employer, j'exprime tous les autres temps, par les nombres de trois, avec une division ou barre courbe, afin qu'y ayant une double distinction entre le gros des verbes, & les noms qui sont composez, comme eux, de quatre chiffres primitifs, on les démêle avec plus de facilité & de promptitude.

Par la mesme raison j'emploie une autre sorte de division, qui est une barre ou ligne circonflexe, à l'expression des verbes imperson-

nels; & pour les distinguer encore mieux des autres verbes, je leur donne quatre chiffres auxiliaires, ce que je fais en doublant le chiffre du milieu des verbes, d'où ces impersonnels dérivent, comme on verra bien-tost.

Voicy la disposition des trois chiffres auxiliaires pour le modèle de la conjugaison du verbe actif, au genre masculin. 10, ou bien 110, est le signe du temps présent de l'infinitif actif. 120, celuy du temps futur. 130, celuy du temps passé. 140, 150, & 160, ceux des trois gérondifs, &c. 170, 180, & 190, ceux des trois supins,
 101 Signifie la première Personne du temps présent de l'indicatif.
 102 Signifie la seconde. 103 la

troisième. Et 1003 l'impersonnel de ce verbe, dans ce mode & dans ce temps.

104, 105 & 106, Signifient les trois Personnes du futur ; & 1006 leur impersonnel.

107, 108, & 109, les trois Personnes du passé parfait défini ; & 1009 l'impersonnel. 111, 112, & 113, celles du passé imparfait ; & 1113, l'impersonnel. 114, 115, 116, & 1116, celles du passé parfait indefini, & l'impersonnel. Et 117, 118, 119, & 1119, celles du passé parfait & plus que parfait, & l'impersonnel.

122 Signifie la seconde Personne du temps présent de l'impératif.

123 la troisième. Et 1233 l'im-
personnel. 124, 125, 126, & 1226,

les trois Personnes du futur, & l'impersonnel.

131, jusqu'à 139, signifient les Personnes & les impersonnelles des trois temps de l'optatif.

141, & 151, & leurs suites, signifient de même les personnes & les impersonnels des six temps du subjonctif.

161, & sa suite, demeurent sans employ ; mais 171, jusqu'à 176, expriment les six cas du participe du temps présent, toujours au genre masculin ; 181 signifie de même ceux du participe futur ; & 191, ceux du participe passé. De tous les adjectifs, il n'y a que ceux-là, dont je ne reduise point les degrés de comparaison aux mots simples, mais il faut bien qu'il y ait de la diversité dans

les expressions, & que les particules qui marquent ces degrés, ne soient pas tout-à-fait inutiles dans cette écriture.

Quant aux futurs Grecs, dont j'ay approuvé l'usage, je les exprime par le premier accent d'augmentation ; avec cette différence que je le mets ailleurs sur les chiffres primitifs, & icy seulement sur les auxiliaires. Ainsi étant placé sur le premier auxiliaire du futur ordinaire, il en marque le futur prochain ; & étant mis sur le second, il en exprime le futur éloigné. Et je rétins de la sorte, au temps avenir, les particules, *tost* & *tard*, qui conviennent si naturellement à cette partie du verbe.

Pour le pluriel de tous les ver-

bes, je l'exprime comme celuy des noms, par l'addition de deux points sur leur dernier chiffre auxiliaire.

201, & ses suivans, signifient les variations du verbe actif au genre feminin; & 301 & les siens, celles du mesme verbe au genre libre.

401, 501, & 601, signifient aussi de mesme les variations du verbe passif, en ses trois genres; & 701, 801, & 901, celles du verbe libre, dans les trois siens.

Il seroit inutile que je marquasse ces variations par le detail. Celles que j'ay exprimées leurs servent de regle & de guide. Cette conjugaison est ample & sans embarras, & contient neuf verbes, qu'on peut dire n'estre qu'un

seul ; & si je n'observe pas dans la disposition de leurs modes & de leurs temps, ce que j'en ay proposé dans ma dernière Lettre, c'est parce qu'il est réservé pour l'autre Méthode.

Il me reste à donner l'expression de la variation directe que j'étiens également sur ce qui se décline, & sur ce qui se conjugue, & mêmes sur les adverbes des adjectifs ; C'est celle des degrés de diminution & d'augmentation. Un point, ou deux, donc j'accompagne leurs enseignes, en font toute la façon. Un seul, sous ces enseignes, marque les premiers diminutifs ; & deux, expriment les secondes. Un seul, dessus, signifie les premiers augmenta-

Q. d'Octobre 1682. A a

282 Extraordinaire

tifs ; & deux, les deuxièmes. Ainsi
III, signifiant *Dieu fabuleux*, ou
faux Dieu, dans le Dictionnaire;
& III¹, le signifiant dans la
Grammaire.

III² Exprime *petit Dieu*; &
III 1, *tres-petit Dieu*.

III³ Marque *grand Dieu*; &
III 1, *tres-grand Dieu*.

III 11 Signifie *peu divin*; &
III 11, *tres-peu divin*.

III 11 Signifie *fort divin*; &
III 11, *tres-divin*.

III 17 *peu divinement*, ou
d'une maniere peu divine.

III 01 *petite divinité*, &c.

III 10 *imposer peu*, & III 10
imposer tres-peu.

III 10 *imposer beaucoup*, &
III 10 *imposer extrêmement*.

III 11 *petit Imposteur*, &c.

III. ou petite imposture, &c.

L'usage de ces degréz accroist considérablement l'abondance des mots simples, & contribue même à la délicatesse de la langue, par la distinction quelle apporte à ces sortes d'expressions, *tres-divin*, & *le plus divin*; *tres-peu divin*, & *le moins divin*, que quelques langues confondent dans leurs superlatifs. Il sera pourtant libre de s'en servir, ou de les laisser, comme je l'ay remontré ailleurs. Je rapporte toujours les choses de deux manieres, afin d'en donner le choix aux Nations. Leur goust différent fait que les unes aiment les mots simples & les expressions abrégées; & que les autres se plaisent aux phrases & aux expressions étendues.

A a ij

284. *Extraordinaire*
duës. Elles trouveront icy de quoy
se contenter toutes.

Voila, Monsieur , l'exposition
de la premiere Ecriture , que je
crois propre à estre rendue Uni-
verselle ; les deux parties qui y
manquent, n'empeschent pas que
vous ne puissiez juger de son mé-
rite. Mais afin de vous en faire
connoistre la grace, & de tracer
en mesme temps un modelle à
ceux qui voudront s'exercer dans
sa composition , je vais vous don-
ner une petite suite de ses cara-
ctères. La voicy,

19 3'5 10511.05, 104'1 1041A116
3.4.201'4, 18 3'4 251'4.

Ces dix caractères expriment
mot à mot ce début du Texte
sacré, dans le commencement *Dieu*
crée le Ciel & la Terre; & ont

tous les avantages que je leur attribuë, par ma Lettre de vostre quatorzième Extraordinaire ; mais la longueur que j'ay donnée à celle-cy malgré son retranchement, n'ayant pû estre plus courte, pour estre intelligible, ne me permet pas d'entrer présentement dans cette preuve, non plus que dans le détail de l'explication de ce Thème. Il est temps que les choses utiles fassent place aux divertissantes, & que je me dise à mon ordinaire,

MONSIEUR,

Vostrettes humble, & tres
affectionné Serviteur,

DE VIENNE-PLANGX.

252:2225252:52525

S U P L E M E N T
A LA LETTRE PRECEDENTE.

A Fau-Cleranton le 12. de Nov. 1681.

LA remarque, Monsieur, que je viens de faire, qu'il y a dans vos Extraordinaires, des Lettres une fois plus longues que celle que je vous ay écrite le huit de ce mois, m'inspire le dessein de l'augmenter par la jonction de celle-cy, afin d'achever sans semise, ce qui regarde l'entiere exposition de ma premiere Ecriture Universelle; & d'empescher que la longue attente de voir ce qui y manque, ne fasse de la peine

aux Curieux. Persuadé donc que vous ne désagrerez pas ce procédé, puis qu'il est fondé en exemple & en raison ; je vais vous donner ce Suplément, avec le plus d'abréviation qu'il me sera possible.

*SECONDE PARTIE
du Dictionnaire Universel,
suivant la Méthode com-
mune.*

Apres avoir expliqué, comme j'emploie les nombres à l'expression des mots principaux des langues ; il est bien juste de rapporter comme je les exprime eux-mêmes, lors qu'ils ne

Signifient rien d'étranger. On a souvent besoin d'eux en cet état pour l'abréviation de l'Ecriture; & il n'y auroit pas de raison de les exprimer par d'autres figures que par celles qui leur sont propres. Estant donc obligé de les laisser en cette possession, je me sers d'un trait que je mets sous eux, pour marquer quand ils la gardent; & l'emploi de ce trait est assez conforme à nostre usage, comme j'ay dit ailleurs.

Ces nombres sont de deux sortes. Les uns qu'on nomme *Cardinaux*, tels que sont *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, &c. Et les autres qu'on appelle *Ordinal*s, tels que sont *premier*, *second*, *troisième*, &c.

Les nombres *Cardinaux* sont presque

presque tous indeclinables; & il leur suffit en ce cas, d'avoir le trait ou l'enseigne sous eux; mais à l'égard de ceux qui se déclinent il leur faut encore ajouter l'enseigne qui s'insère entre les chiffres primitifs & les auxiliaires. Ainsi 1, avec le trait sous lui signifie 1^e, 2, de même signifie deux, 3, trois, & ainsi des autres. Mais pour exprimer un ou unique, nom adjectif, la qualité unité, & les adverbes uniquement & une fois. Double, duplicité, doublement & deux fois. Triple, triplicité, triplement & trois fois, &c. Il faut ajouter l'enseigne qui s'insère au trait qui se met dessous, & joindre des chiffres auxiliaires à la suite de cette enseigne, pour marquer les variations directes.

- Q. d'Octobre 1682. B b

Et les indiscutables, dont ces mots
n'auront pas d'acceptables, ce
qui se fait de la manière générale
que j'ay rapportée dans ma 1^{re}
précédente.

Quant aux nombres Ordinaires,
ils ne sont jamais indéclinables.
Ils ont les mêmes dépendances
que les Cardinaux. Premièrement
substantif ou adjetif, à la suite
primauté, premièrement, & la première
fois. Second ou deuxième, & de
même secondement, la seconde fois.
Deuxièmement, la deuxième fois.
Il en est ainsi de la troisième &c de
tous les autres. Et je marque toutes
les dépendances, comme celles
des nombres Cardinaux.

Ce que ces adjectifs n'ont pas
ont de différend des autres, c'est
que chacun a deux adverbes, du

lieu que les autres n'ont qu'un.
 Divisez la que distinctement, mais
 évidemment abondamment et dans le fait;
 Et deuxièmement, par des qualificatifs
 & le deuxième fait. Et tous les
 autres membres. Cardinaux & Or-
 dinaires sont douze; de la mes-
 me façon que j'exprime le pte-
 nage des verbes auxiliaires par un
 final, comme celui des adjectifs,
 ordinaux, & le degré épique par un
 B, aussi final, sans qu'il y ait employé
 autre d'équivosque dans cette
 Ecriture; et si , au contraire ,
 Ces noms numériques ont aussi
 des verbes qui leur appartiennent;
 comme, communiquer, doubler, tripler,
 &c. j'aurai, se condier, &c. Ces ver-
 bres se marquent avec l'enfeigne
 à courbe, qui s'inscrit comme tous
 les autres, mais il n'en est pas

Bb ij

ainsi de leurs verbes opposés ou négatifs ; de ceux des leurs retour d'action ; & des noms qui déivent, ou des noms ou des autres, ou même des verbes affirmatifs. Je n'ay formé précédemment les verbes négatifs, de ceux du retour d'action, que par un changement de leur dernier chiffre primitif, en un autre chiffre ; & les noms qui déivent appartiennent à tous, qui occupent l'addition d'un chiffre aussi primitif à ceux qui manquent leurs verbes. Ainsi 1441, qui signifie créer, j'ay fait 1442, qui signifie abéantir. 1443, qui signifie recréer, & 14411, qui signifie créateur. 14412 qui signifie craindre, 14414, qui signifie Crature ; & ceci dans mon usage. Mais je ne puis icy

rien changer, & y ajouter, sans détruire la nature des nombres, qui signifiait bien *avoir*. Mais *avoir*, que peut pas signifier son verbe négatif *desavoir*, hy. 3, 10, soit verbe de retour, d'addition, ou d'explication, parce que l'un signifie *oublier*, & l'autre *ajouter*. Ainsi je suis obligé d'avoir recours à une autre Méthode, pour marquer les dépendances & les oppositions du verbe *avoir*, comme aussi pour exprimer celles du verbe *oublier*, qui sont *de doubler*, *redoubler*, *redoublent*, &c. Et toutes les forces d'expressions qui dérivent de ces verbes, & de leurs semblables.

Cette méthode est d'empêcher qu'elles ne consistent dans le changement des chiffres pri-

B b iij

390 Extraordinaire

Et les indirectes, dont ces trois
nominatives sont susceptibles, ce
qui se fait de la manière générale
que j'ay rapportée dans ma 1^{re}
procéderie.

Quant aux nombres Ordinaires,
ils ne sont jamais indéclinables.

Ils ont les mêmes dépendances
que les Cardinaux. *Primum*: non
substantif ou adjectif, a à sa suite
primum à premières fois, & la première
fois. *Second* ou *deuxième*, a de
même *secondement*, la seconde fois.

Deuxièmement, la *deuxième fois*.
Il en est ainsi de la troisième & de
tous les autres. Et je marque toutes
ces dépendances, comme celles
des nombres Cardinaux.

Ce que ces adjectifs numéraux
ont de différent des autres, c'est
que chacun a deux adverbes, au

lier que le sens est n'en dont qu'un.
 2 Divisez la que distinction, mais
 3 de ce à doublement et deux fois;
 - Et deuxièmement, par deuxièmement,
 & le deuxième fois. Et tous les
 autres nombres. Cardinaux & Or-
 dinaires sont douze; et la mes-
 me sécession. J'exprime le pre-
 mier de leurs adverbes par un ,
 final, comme celiuy des adjectifs,
 ordinaux, de la deuxième par un
 B, aussi final, sans qu'il y ait employ
 cause d'équivoque dans cette
 littérature.

Ces noms numéraux ont aussi
 des verbes qui leur appartiennent,
 comme unir, doubler, tripler,
 etc. etc. etc. Ces ver-
 bres sont manqués avec l'enseigne
 courbe, qui s'inscrit comme tous
 les autres; mais il n'en est pas

Bb ij

ainsi de leurs verbes opposés ou négatifs ; de ceux des leur retour d'action ; & des noms qui dérivent, ou des noms ou des autres, ou même des verbes affirmatifs. Je n'ay formé précédemment les verbes négatifs, de ceux du retour d'action, que par le changement de leur dernier chiffre primitif, en un autre chiffre ; & les noms qui peuvent appartenir à tous, que par l'addition d'un chiffre aussi primitif à ceux qui marquent leurs verbes. Ainsi que 1441, qui signifie créer, j'ay fait 1442, qui signifie aheantir. 1443, qui signifie reocréer, & 14411, qui signifie & creator. 14412 qui signifie creation, 14414, qui signifie creature ; & ce voilà mon usage. Mais je ne puis icy

rien changer, & y ajouter, sans détruire la nature des nombres. Il signifiait bien *unir*. Mais *unir*, que peut pas signifier son verbe négatif *des-unir*, n° 3710, soit le verbe de refouir, d'abandonner, sévir, &c. parce que l'un signifie *oublier*, & l'autre *ajouter*. Ainsi je suis obligé d'avoir recours à une autre Méthode, pour marquer des dépendances & des oppositions du verbe *unir*, comme aussi pour exprimer celles du verbe *doublez*, qui sont *de doublez*, *redoublez*, *rededoublez*, &c. & toutes les forces d'expressions qui dérivent de ces verbes, & de leurs semblables.

Cette méthode est d'empêcher qu'elles ne consistent dans le changement des chiffres pri-

B b iij

2300
un des premiers scolaires dans ce genre
des chiffres ordinaires. C'est de
la vérité que je traîche encore pour
le Dictionnaire; l'absence d'au-
tore de la partie des chiffres
qu'il n'y a pas; il est toutefois
souvent une grande plainte. Mais
j'ajoute à ce qu'il existe Méthode
de traduire les chiffres en
Prestigereusement, j'ai fait des cases
pour le rangement des chiffres
ordinaires, pour ces expressions
spéciales que j'ai employées de chiffres pri-
mitifs pour celles ordinaires des
machines, 200 pour les veilles y deux camp-
agnes séparées. V j'en ai quatre
ordinaires pour les unités, 1000
cinq pour leurs doubles, et quelques
bien spéciales des deux propriétés
intervenantes suffisantes; c'est
disposés de ces chiffres au hasard.

fin d'

rés pour marquer ces mots dérivés, de la même manière que j'ai disposé les chiffres prioritifs pour distinguer les principaux noms des estrees, leurs substantifs déclinés & leurs adjectifs. En trois siément, je c'est de mettre devant mes deux signes de séparation entre ces chiffres que dans les autres expressions, j'empoye que les auxiliaires y soient en beaucoup plus grand nombre ; afin de ne pas charger l'écriture. Ecriture des trop d'enseignes, & de ce tableau que voicy à cheverront décliner cette pratique ; Vous y sapprendrez, Monsieur, l'enseigne qui doit étre sous eux toutes l'inscriptions, & vous saurez que je l'avois pris des plus les auxiliaires pour les rendre plus remarquables, & que

2266 Extraordinaire
Si je ne l'exprime pas icy, c'est
pour épargner de la peine à vo-
tre imprimerie, &c. 1-1001, signifie *l'unisseur*
l'1000, *unisseur*. 1-1010, le pre-
mier adjetif du verbe actif *unir*,
1-1021, le deuxième adjetif,
1-1031, le troisième, &c., 1-1041
signifie *des-unir*. 1-10001, signifie
des-unisseur. 1-10101, *des-unian*; 1-1011,
le premier adjetif actif du verbe
des-unir; 1-10411, le premier ad-
jectif passif.
1-10711, le premier adjetif du
verbe meslé; &c.
1-13010, signifie *né-unir*. 1-3010
rides-unir, &c.
Ces exemples suffisent pour
apprendre à marquer tous les au-

tres verbes, & tous les autres noms de cette nature.

Vous direz peut-être, Monsieur, que comme ces verbes numéraux sont rares, & par conséquent les noms qui en dépendent, il auroit mieux valu les exprimer avec moins de rapport à leurs sources ou racines, que d'en faire une exception; & je suis bien de cet avis. Les exceptions causent la peine & l'embarras des Langues, & ne sont d'ordinaire que des effets de caprice. Il est vray que celle-là en est un de nécessité, & qu'elle porte son excuse aveo elle; mais on peut encor la retrancher si l'on veut. On n'a pour cela qu'à mettre les verbes *unir*, *dés-unir*, *réunir*, à la suite des verbes joints,

292. **Extraordinaire**

et, disjoindre, ou diviser et joindre
Les verbes *doubler*, *triplet* & leurs
semblables, à la suite des verbes
augmenter, *ajouter*. Les verbes *in-*
doubler, de *triplet*, & autres égali-
tifs, à la suite des verbes *dimi-*
nuer, *soustraire*. Et traiter de la
même manière tous les noms
qui en dérivent. On l'aura par
ce moyen au Dictionnaire ces
mots qui sont de sa juridiction;
& on demeurera dans les bornes
des règles générales; dont l'E-
criture & la Langue Universelle
demande qu'on ne s'écarte point.
Néanmoins j'ay bien voulu rap-
porter la même chose, de deux
façons, pour en donner le choix,
comme j'ay l'acoustumé de faire.
Ce qui me verra à ajouter, c'est
que pour distinguoer les expre-

sions des nombres ordinaires de celles des Cardinaux, dont les les chiffres primitifs & les auxiliaires n'ont point de différences; je varie l'enseigne que je mets sous eux; je donne une barre ou ligne droite aux nombres Cardinaux, & une courbe aux Ordinaux, & l'empêche par cette diversité qu'on ne les prenne les uns pour les autres. Et voilà tout ce qui les regarde.

DERNIÈRE PARTIE
de ce Dictionnaire Universel.

23) La Planis qui contient les
autres sujets, les notes
propres des lieux & des Person-

nes, séparément d'avec les noms des Etres, est l'effet d'une pensée nouvelle. On voit par le Projet que j'enferme les premiers de ces noms, je veux dire, ceux des Lieux, dans la vingt-sixième section ; ceux des Personnes, dans le dixième Chapitre ; mais ayant reconnu que leur détail alloit bien au delà des bornes des autres expressions, & qu'il estoit de l'ordre de les joindre, vu le rapport qu'ils ont ensemble, je les ay tirez de leurs premières places pour les répandre par tous les nombres, avec un signe qui les distingue. Et d'ailleurs, afin de ne pas faillir à la vingt-sixième section, j'y mets les noms communs à l'Eau & à la Terre, comme ceux de Marais, de fondrière, de ravine, de boudier.

&c. Et ceux d'Empire, de Royaume, de République, de Souveraineté, de País, de Province, de Contrée, de Ville &c. au lieu de ceux d'Europe, de France, de Bourgogne, de Seine, &c. autres Geographiques dont je la remplissois. Et quant au dixième Chapitre, il est vray que j'en laisse vuide la section 100, mais je remplis les autres des noms d'Etre, de substance, d'esprit, &c. comme vous avez veu.

Je ne pense pas, Monsieur, que vous des aprouviez ces petits changemens. Unir les noms des Lieux avec ceux des Hommes, & des Femmes, c'est suivre l'ordre de la Nature, qui lie d'une si forte inclination les Personnes à leurs País; & les mettre à part.

Cest suivre aussi l'ordre le plus
général des Langues, qui font
presque toutes un Dictionnaire
particulier de ces mots, principa-
lement des Géographiques, par-
ce qu'elles laissent à l'Histoire le
soin de faire mention des autres.
Quoy que les noms des Per-
sonnes ayent été avant les noms
propres des Lieux, puis que ce
sont les Personnes qui les ont
nommez, je commenceray par
les Lieux, à cause qu'ils contien-
nent les Personnes, & je place ray
les uns & les autres, avant les par-
ties invariables du discours, d'ab-
tant qu'ils sont sujets à variation
comme les mots qui précèdent,
de qu'ils ont comme eux, une
enseigne inscrite chez leurs effi-
cés. « Celle qu'ils ont dessus, ou

tre cette inscrite, est ce qui met de la différence entre leurs expressions. & celles de la première partie de ce Dictionnaire, sans qu'il n'y en auroit point. Je la suppose donc encor, pour ne pas embarrasser yostre Imprimeur.

1, signifie l'Asie, avec ses dépendances, Asiatique, Asiatiquement. 2, signifie l'Europe, avec les siennes. 3, l'Afrique de même.

4, l'Amérique, 5, la Terre australe, quey qu'on y distinguer n'en voulant, l'Histoire des Sévarambes n'aboutissant ce me semble, qu'à donner l'idée d'une Religion, & d'un Gouvernement assez plausibles.

6, Signifie le Chine, premier Royaume de l'Asie, Chinois, Chinoise, &c. 12, la Terre, 13, le Ju-

nes, séparément d'avec les noms des Etres, est l'effet d'une pensée nouvelle. On voit par le Projet que j'enferme les premiers de ces noms, je veux dire, ceux des Lieux, dans la vingt-sixième section ; ceux des Personnes, dans le dixième Chapitre ; mais ayant reconnu que leur détail alloit bien au delà des bornes des autres expressions, & qu'il éstoit de l'ordre de les joindre, vu le rapport qu'ils ont ensemble, je les ay tirez de leurs premières places pour les répartir par tous les nombres, avec un signe qui les distingue. Et d'ailleurs, afin de ne pas laissset vuide la vingt-sixième section, j'y mets les noms communs à l'Eau & à la Terre, comme ceux de Marais, de foudrière, de ravine, de borrhier.

&c. Et ceux d'Empire, de Royaume, de République, de Souveraineté, de País, de Province, de Contrée, de Ville &c. au lieu de ceux d'Europe, de France, de Bourgogne, de Seine, & autres Geographiques dont je la remplissois. Et quant au dixième Chapitre, il est vray que j'en laisse vuide la section 100, mais je remplis les autres des noms d'Etre, de substance, d'esprit, &c. comme vous avez veu.

Je ne pense pas, Monsieur, que vous des aprouviez ces petits changemens. Unir les noms des Lieux avec ceux des Hommes, & des Femmes, c'est suivre l'ordre de la Nature, qui lie d'une si forte inclination les Personnes à leurs País; & les mettre à part.

C'est suivre aussi l'ordre le plus
général des Langues, qui font
presque toutes un Dictionnaire
particulier de ces mots, principa-
lement des Géographiques, par-
ce qu'elles laissent à l'Histoire le
soin de faire mention des autres.

Quoy que les noms des Per-
sonnes ayent été avant les noms
propres des Lieux, puis que ce
sont les Personnes qui les ont
nommez, je commencez par
les Lieux, à cause qu'ils conser-
vent les Personnes, & je placezay
les uns & les autres, avant les par-
ties invariables du discours, d'ab-
sant qu'ils sont sujets à variation
comme les mots qui précèdent,
enqu'ils ont comme eux, une
enseigne inscrite chez leurs édi-
fices. Cette qu'ils ont dessus, ou

tre cette inscrite, est ce qui myst de la difference entre leurs expre-
sions. & celles de la premiere par-
tie de ce Dictionnaire, sans qu' y
il n'y e^t auoit point. Je la suppose
donc encor, pour ne pas emba-
gasser yostre Imprimeur.

1, signifie l'*Asie*, avec ses
d^ep^{en}dances, *Asiatique*, *Asiati-
quement*. 2, signifie l'*Europe*, avec
les siennes. 3, l'*Afrique* de m^{ême}.
4, l'*Americque*. 5, la *Terre Austral*,
quoy qu'on y distinguer n^o
encor. 6, l'*Histoire* des Sépara-
bes n'aboutissant ce me semble,
qu'à donner l'idée d'une Reli-
gion, & d'un Gouvernement assez
plausibles.

6, Signifie la *Ghine*, premier
Royaume de l'*Asie*, *Chinoise*, *Ghi-
noise*. 7, la *Tartarie*. 8, le *Ta-*

par. 14, l'Inde Orientale, &c.

111, signifie Canton, premiere Province Méridionale de la Chine, 112, Quamsi, seconde Province, 113, Yuncen, troisieme Province &c. jusqu'à neuf.

1111, signifie Canton, premiere Ville de la Province de Canton; l'une s'appelle comme l'autre.

1112, la seconde Ville de cette Province, 1113, la troisième Ville, &c. jusqu'à neuf encor,

11001, signifie Foby, premier Roy de la Chine, 11002, Xinnung, deuxième Roy du mesme Etat, 11003, Hoang, troisième Roy, &c. jusqu'à cent dix Roys,

11111, signifie une Personne célèbre par la valeur de la Ville de Canton. 11112, une autre célèbre par la sagesse de la même

Ville. 1113, une autre célèbre par les Sciences, & ainsi des autres qualitez, suivant le Projet,

11124, signifie une Personne célèbre, par la valeur, de la seconde Ville de la Province de Canton.

11131, une autre de la troisième Ville. 11141, une autre de la quatrième Ville, & ainsi du reste.

Comme là Chine a neuf Provinces Méridionales, la neuvième des nombres de trois chifres suffit pour les exprimer ; mais comme elle en a encore six Septentrionales, il faut avoir recours au premier accès d'augmentation pour en former de nouvelles Expressions, & de l'heure sué le this fait qui n'a que l'P devant, a fait que vous serez qui doit tomber son effe

Q. d'Octobre 1682. Cc

du Maréchal Guise. 300

quiéme un Roy, encor, un Roi,
Personne celebre par le mérite
ou par la Fortune, et aussi
On pourroit joüer un chifre
à ces cinq, pour avoir des Barres
sopra les lettres en chaque Ville,
& en chaque sorte de meytre, &
distinguer entre elles par ces
suyens les Personnes illustres
etans les Seignezz dans les Armes.
Mais les personnes de six chif-
fres sont peu connues, par la
raison que j'ay ditz.

Il seraient difficile, sans sombre,
de donner aux personnes prennes
laison, plus éloignez, plus claires,
et plus justes, sans signification
plus exacte. J'en feray un autre
livre, si quelcuns fera pour une
autre besoing. Ces exemples suffisent
pour faire connoistre ce qu'il

Cc ii

de patelle nature.

J'ne deis pas oublier que j'ex-
prime les noms des Personnes
que j'attache aux lieux, comme
si c'estoit est des adjectifs au fin d'eul
pouvoir distinguer le sexe ; mais
que j'ay recours pour cela à leurs
épîtres auxiliaires. Ainsi n. 11, si-
gnifie Chinois ; &c. 11. 21, Chineis
22. 11. 11, Parisien ; &c. 22. 21, Pa-
risienne. Et il en est de même de
tous les autres. 11. 03. 239, Jeunesse,

interjections ; par 7 ; les conjonctions, par 8 ; & les propositions, par 9.

« Vous jugez bien, Monsieur, que je n'entends pas par ces adverbes, ceux des adjectifs, quoy qu'ils se terminent de mesme. Il leurs fied trop bien d'estre à la suite des noms, dont ils dérivent, mais j'entend vous les autres, & leur difference est que ceux oyent leur enseignez, traitez ou faire sur eux, & que ceux des adjectifs ont encor l'inference, par n'ont quelle. Je vais commencer par les plus communes des Langues, afin de leur donner les expressions les plus courtes. Ordre que j'y tiendrai toujours : 1^{me} les adverbes de confirmation, de affirmation, de négation, de

225 *Etymologische Wörterbücher*
Comparaison de qualités, *esp. cons.*
17, signifie 43, 17, 207, 339 n. ne
pas, adverbien dégagé qui tombe
devant les verbes: 42, 216, 377,
moins 67, 205, avant, aux phrases
négatives. 77, bien, fors, beaucoup
83, mal, peu. 97, entre-deux, pas
suffisant, moy-bien moyen. 108
1207, d'accord. 217, être en état
2097 être satisfait. 2237, aux
phrases, expression plus forte que
de pas: 129, 216, 319, 377, plus
que 467, aussi bien que de tout
soit pris moy-même. 377, non, et
faut, au contraire, insuffisant
ou le plus, le mieux. 127, presque
aucune moins que plus ou égal. 467,
assez, assez. 217, 2237, 319, 22307
311 presque la moitié des deux; idem
qu'en deux fois; donc deux fois
l'expression par 1992. Ce sens

du Monde entier. 28
Mop. primitif. Echappement, que
de ces rapports nous trouvons
sous les impressions de la vie, 29
à leur naissance, commandé dans le corps
comme l'ordre du pain, celle d'affirmer
l'ordre qui fut fait par Jésus-Christ. 30
Pouvez-vous dire, 31

2017, signifie-t-il? 2007, 32
est probablement 2037, soit Dieu/oh
Dieu! justice. 33 Chap 4:13, quel
succès! 2037, quelle défaite! 34
2067, quelle victoire! 2077, 35
faisant 2087, il faut mourir. 36 2097,
L'offre moy! 37 Je continue à propos
des pouvoirs antichristiens. 38
Pouvez-vous dire, 39 2017, 40
Voyez-les compositions des
murs. 18, signifie 41 28, 42 38
en fait 1483 au moins, 43 1683,
soit 1483, ainsi 288, volume 1980
pour 2017. 44 45 46 47 48

Les conjonctions des phrases & du discours, se marquent après celles des mots. 108, signifie car. 118, d'autant que. 128, parce que, &c.

J'en trouve quarante, en tout.

Voicy les prépositions. 19, si-
gnifie en, dans. 29, pres., ampres,
prochie. 39, obes. 49, avec. 59, sans.
69, pour. 79, depuis. 89, jusques. 99,
part. 109, entrd. 119, dedans, etc.

Et l'italien possède cinquante quatre prépositions. On peut se borner là, ou les pousser à un plus grand nombre, le champ étant libre avec franchises.

226 Des Proverbes suivent des parades et variétés d'expressions, & si-
miles de Dictionnaire. Il y a
aussi ordre le progrès, tout ce qui
est des noms, & les verbes, comme se-
nent

vant des uns , & des autres ; mais , j'ay pensé depuis , qu'il seroit mieux de leur donner la place que voicy , parce que leur expression ne souffre point de variation , non plus que ces parties du discours qui les précédent .

Je les ay divisez en neuf chefs . Scavoir , en quolibets , en hyperboles , en métaphores , en comparaisons , en si ou suppositions , en Souhaits , en conjectures ou pronostics , en avis ou conseils , & en maximes ; sentences , ou axiomes ; & passant de la division aux subdivisions , j'en remplis par ordre les nombres qui se terminent par zéro , à commencer par ceux de trois chiffres .

Ainsi 110, 120, 130, 400, 1020, 1030, 1000 , &c. expriment les

Q. d'Octobre 1682. Dd

Extracordinaire

quelibets, comme Medecin de Valencia, longue Robe & peu de Science. Année d'Antan, belle monstre & peu de rapport!

210, 220, 230, &c. signifient les *Hiperboles*; comme, c'est la Mer à boire. C'est vouloir prendre la Lune aux dents. C'est un Amoureux des onze mille Vierges.

310, 320, &c. marquent les *métaphores*; comme Montagnes voyent, & Murailles oyent. Il bastit des Châteaux en Espagne.

410, 420, &c. sont destinées aux *comparaisons*. Et voicy celles des Espagnols, à l'égard des Femmes qui ne sont pas raisonnables, dont je remplis une neuaine suivant l'ordre de mes subdivisions, par où vous jugerez, Monsieur.

du Mercure Galant. 23

de la disposition de toutes les autres.

4110, signifie, Ne dis à la Femme & à la Piè, que ce que tu dirais en plein Marché.

4120, signifie, Qui se fie à une Femme & à un More, veut bien estre pris pour dupe.

4130, Qui tient l'Anguille par la queue, & la Femme par la parole, peut s'assurer qu'il ne tient rien.

4140, La Fortune, la Femme, & le Vent, changent toujours en peu de temps.

4150, La Femme & la Toile, ne se doivent pas regarder à la chandelle.

4160, A leur malheur, la Césarie & la Femme se parent de rouge, ou se mettent du rouge.

D d ij

4170 ; La Femme & le Verre,
courrent toujours grand risque.

4180 ; Des Poires & des Femmes,
celle qui se taist est la bonne,
ou la meilleure.

Et 4190 , Caresse & commandement,
ta Femme & ta Mule t'obéiront.

C'est ainsi, Monsieur, que les Chinois expriment par un seul caractère, chaque Principe de leur Physique, de leur Morale, de leur Politique, & de leurs autres Sciences ; & c'est en cela principalement que consiste leur doctrine, parce que plus ils savent de ces caractères, plus ils sont Scavans.

Mais tandis que je rédige, comme ces Peuples, nos sens parfaits

triviaux à une simple expression, je m'aperçois que les premiers élchiens de la prononciation, qui font aussi ceux des Grammaires, & des Dictionnaires ordinaires, me restent encor à marquer. J'entends *les voyelles & les consonnes*; car enfin on en forme des idées distinctes, elles ont des noms particuliers, on en parle, on en écrit. Il faut donc sçavoir le moyen de les exprimer, aussi-bien que les mots qu'elles composent, & qui ont fait jusques icy le sujet de mon Discours.

Le zéro qui finit la signification des Proverbes, est celuy que j'ay choisy pour commencer celle des lettres; & ce caractère qui passe pour une nulle, lors qu'il est seul ou à la premiere place, ne

D d iii

sera pas mal employé à marquer les lettres , puis qu'elles sont aussi des nulles dans l'Ecriture Universelle , je veux dire qu'elles n'y servent de rien ,

Ainsi donc 01, signifie x. 01, si-
gnifie c. 03, i. 04, s. 05, u. 06, le
07, n. 08, m. 09, ne.

011, significie *bc.* 012, *æ.* 013, *de*
014, *fel.* 015, *g.* 016, *heu* 017, *pe*.
018, *re,* &c. *etc.* 019, *re,* &c. 020, *re,* &c.
021, *re,* &c. 022, *re,* &c. 023, *re,* &c.
024, *re,* &c. 025, *re,* &c. 026, *re,* &c.

On peut exprimer de la même manière les diphongues, & les syllabes plus communes ; & toutes ces expressions peuvent estre traitées en indeclinables, comme les Proverbes & les parties variables du discours, avec celles en seigneur que je mets dessus, pour bien en.

parties sujettes à déclinaison, comme les noms principaux des Estres, avec l'enseigne inserée; ou comme les noms propres des Lieux & des Personnes, avec l'une & l'autre enseigne, sans qu'aucune de ces façons cause d'équivoque dans cette Ecriture.

Et voila, Monsieur, l'Echantillon du Dictionnaire Universel dans toutes ses parties, avec la maniere d'exprimer les variations directes, & les indirectes des mots qu'il peut contenir, le tout suivant la methode employee. Je croy n'y avoir rien omis des choses dont j'ay du donner des modèles pour en aplanir les difficultez, & pour mettre en bon chemin ceux qui voudront éten-

340 · Extraordinaire
de cet Abregé. Si je me trompe,
vous m'obligerez de me le faire
connoistre, puis que je prens
tout en bonne part, & que je suis
véritablement,

MONSIEUR,

Vostre très obéissant Serviteur,
De Vienne-Plance.

L'Enigme en Prose du spirituel
Berger Fleuriste, a été ainsi expli-
quée par le Nouvel Habitant de la
Côte des Singes. Relysi

Et ne sa pourrien de plus agre-
ablement imaginé, que l'E-
nigme en Prose du XIX, Ex-
traordinaire. C'est le Monosil-
labé si, qui dans les premiers
temps, n'estoit apparu que en-

VI. 1. 11

ployé qu'à un seul usage, c'est à dire, dans le discours ordinaire, & qui l'a été depuis différemment par les différentes significations, que les Nations luy ont donnée. On l'a fait mesme servir à un autre employ, en l'ajoutant aux fix tons de la Musique; cette Science agreable & pénible, mais plus facile présentement par l'addition du si.

Le mot de *Sire*, que l'on met en teste des Harangues que l'on fait au Roy, fait qu'en Monosyllabe *si*, s'y rencontre toujoures. Il est ainsi de la verité; puis qu'on dit communément que *si* est pêche de mentir. Il suppose les choses les plus éloignées, comme quand un dit *Si j'etois Roi*, mesme les impossibles, lors qu'on

dit, par exemple, *si j'estois Oiseau.*
 Son corps qui est *s*, est tortu, &
 son ame qui est *i*, est droite. L'em-
 baras qui empesche qu'il ne pre-
 sidente aux Sciences, est la lettre *c*,
 qui se met apres la lettre *s*, qui
 commence ce mot de *Sciences*, car
 sans le *c*, *si* presideroit aux
 Sciences.

L'elever jusques au Ciel, c'est
 estre ignorat dans l'Ortographie,
Ciel s'ecrivant par *Ci*, & non par
Si. Autre bemeue de croire l'avoir
 trouve en lisant, *Cy gisit*, ce *Cy*
 ayant autre figure, & differente
 explication que *si*.

On le voit dans le mot de plai-
sis; & il ne se fait point de ga-
 geures qu'il n'y soit, car il y a
 toujours un *je gage que si*.
si, se rencontre dans les Lai.

gues Etrangeres, ainsi que dans la Françoise. Il est dans tous les Mariages qu'on celebre en Espagne & en Italie ; mais traite avec plus d'honneur par les Espagnols, qui luy donnent le premier rang, lors qu'estant interrogéz s'ils se veulent respectivement l'un l'autre ; ils répondent, *S^t Señor* ; au contraire des Italiens, qui disent *Signor si.*

Enfin dans la destruction de l'estre du *Si*, son corps qui est *s*, entre dans le mot de *Sepulchre*, puis qu'il en fait là premiere lettre ; & son ame qui est *i*, entre dans le *Purgatoire*, c'est là huitième lettre, & puis son ame *i*, devançant son corps *s*, ils se trouvent tous à la fin dans le mot de *Paradis*.

SUR L'ENIGME EN PROSE.

SONNET.

Pour bien cacher le Si, pouvais-
en inventer
Plus de subtils détours que le Berger
Fleuriste ?
Non, non, tous autre en vain l'avois
voulu tenter,
A moins qu'il n'enfle l'esprit de l'aimable
Calife.

83

Prenant l'Enigme en main, afin de con-
senter
Son esprit curieux, à qui rien ne résiste,
Elle l'examina ; mais sans se tourmenter,
Elle en trouva le Mot, qui m'a rendu
fort triste.

83

Feignant de l'annoncer, ce mot tant
recherché,
Par un fauvant discours elle l'animera
caché

Que le subtil Berger dans la premiere
Enigme.

XX

Cependant là voicy, je le rions décom-
vert;

Et quoy qu'à le trouver, mon esprit ne
souffert,

Mon cœur pour les Autheurs n'en a pas
moins d'estime.

ALCIDOR, de Havre.

SUR LE MESME SUJET.

M Ereure, en vérité, vostre Berger
Et son Interprète Salifa,
Ont de pernicieux talens
Pour embrasser le bon sens.

Je ne fay pas leur nom, ny quelle est leur
Patrie;

Admirer gagner à bien, au péril de ma
vie,

Que ce sont de terribles Gens,

J'ay leu cent fois l'Enigme en Prose
 Que ce Fleuriste nous propose;
 Je me suis lassé comme un Chien
 A lire & relire la Gloste,
 Sans jamais y comprendre rien,

Je demeure d'accord qu'en de telles ma-
 tieres
 Mon petit jugement a de minces lu-
 mieres.
 A chaque bout de champ je croy tenir
 le Mot,
 Je dis que son secret d'abord saute à la
 vœü,
 Que pour ne pas connoître une chose si
 nüe,
 Il faudroit être un Ostrogoth.

Tout-beau, Monsieur Oedipe, un peu de
 patience.
 N'en déplaise à vostre ignorance,
 Vous raisonnez comme un Bucor,
 Vous n'avez pas sous leu, lisiez, lisiez
 encor.

XX

C'est bien dit, par ma foy je comptois sans
mon Hoste;
L'abord me donnoit tout, & le reste me
l'oste.

Ainsi lisant jusqu'à la fin,
J'ay bientost perdu mon Latin.

Jugez apres cela si je flatte Mercure,
Et comme diantre je murmure.

Il n'est point d'infame surnom,
De terme scandaleux, ny de blesfante
injure,

Qui ne serue aussitost d'épibete à son
nom.

XX

Si je l'offense, il le mérite,
C'est de luy seul que vient mon peu de
réussite.

S'il s'expliquoit plus clairement,
Je l'entendrois plus aisement.

XX

On dit (je ne saay pas si cet On nom
abu'e)

Que l'Ouvrier de Syracuse,

328 Extraordinaire

Homme expérimenté, savant, & de
grand poids,

Auroit roulé la Terre avec l'un de ses
doigts,

Sans ne je-ne-sçay quoy, dont son expé-
rience

Endura toujours l'indigence.

Voila tout justement mon cas;

Les Enigmes souvent ne m'échaperoient
pas,

Sans un certain Si qui me manque;
Mais faute de ce Si, je pique toujours
blanque.

Du MOULIN, Avoëat de
Breteuil en Normandie.

EXPLICATION ENIGMATIQUE

de l'Enigme en Prose.

Cette Enigme à mon sens est facile
à comprendre,

Il ne faut point donner la gêne à nos
esprits;

Ce qui n'est en César, non plus qu'en
Alexandre,
Se trouve renversé dans nostre Grand
LOUIS.

POLYMÈNE.

Messieurs Bouchet, ancien Caré de Nogent le Roy; Pinchon, de Rouen; Molina, de la Rue S. Denys; & I. B. de la mesme Rue, ont aussi expliqué cette Enigme sur le monosyllabe Si.

La dernière Planche que je vous ay envoyée des Maisons Royales d'Espagne, a esté celle de l'Alhambre de Grenade, employée dans ma dernière Lettre de Juillet. Quoy qu'à l'occasion des Ambassadeurs du Roy de Maroc, dont je vous ay parlé plusieurs fois, j'ayc passé jusque-là pour vous faire voir les Palais que les Roys Mores ont fait bastir dans cette famousse

Q. d'Octobre 1682. E e

Ville, il me restoit encore à vous donner une Veuë de l'Escarial, vous en ayant déjà envoyé plusieurs de ce superbe Chasteau. Vous le trouverez représenté dans cette nouvelle Planche, de la maniere qu'il paroist aux yeux, lors qu'on le regarde de dessus la Montagne.

Plus de Personnes ont expliqué la premiere Enigme du mois de Novembre. Vous en trouverez le Mot dans les Madrigaux suivans.

I.

Que l'Amour est adroit ! Tantost il
est Chasseur,
Et nos coeurs de ses traits ons peine à se
défendre.
Tantost il se déguise en habile Pescleur,
Et ces filets nous s'gavent prendre.
Estant doux & flasieurs, on court à leurs
appas,

3
pi
ne
ay
pe
pr
de
in
24
pr
br
le
3
E
t

du Mercure Galant. 331

Ses Hameçons nous font envie,
Mais l'avancement du trépas
Est le fruit des plaisirs qu'ils causent dans
la vie.

Gyges, du Havre.

II.

O Vide enseigne que Mercure
A quelquefois paru sous l'habit de Pas-
teur,
Mais il n'a point éorit qu'il ait pris là
figure
D'un faiseant Pescleur.
Cependant aujor d'huuy ce Messager du
Monde,
Pour faire un tour de sa façon,
Nous croyant aussi sots que les Hostes
de l'Onde,
Vient pour nous prendre à l'Hameçon,

CHANTLEUR

III.

D Epais cinq ans, Galant Mercure,
Que j'ay commencé la lecture
De tous les Ouvrages divers
Que vous avez semez dans ce vaste Uni-
vers,

332 Extraordinaire

Je vous ay toujours vu d'un œil fort
agréable,

T'ay soutenu vos intérêts,
Jusqu'à venir aux mains, contre des Im-
discrets

Qui vous tenoient, à tort, fort peu re-
commandable,

Et je leur ay fait voir que toutes les bons
Esprits.

Trouvent de bon goist vos Ecrits;

Que malgré vos jaloux Critiques,

Et leurs détestables pratiques,

Vous serez sans fin approuvés;

Eux-mesmes forcez de se rendre,
S'ils ne veulent rester dans un sens ré-
prouvé.

Mais je croy, dans ce mois, qu'ils se lais-
seront prendre,

Puis que nous leur tenderz d'une aimable
façon

L'inévitable appas d'un subtil Ha-
meçon.

ALCIDOR, du Havre,

La mesme Enigme a esté expliquée
sur l'Hameçon par l'Amant discret
du coin S. Denys. Les autres Mots
qu'on luy a donnez, sans l'Argent
dans une Bource, le Cœur, l'E-
pée, le Ver de terre, une Montre,
le Poison, le Plomb, l'Air, l'Eau,
& le Violon.

Le Mot de la seconde Enigme estoit
le Balon. Il a donné lieu à ces Ma-
drigaux.

I.

Mercure est un adroit Garçon,
Et personne ne luy conteste;
Mais pourtant au jeu du Balon
Il n'a pû me donner mon reste.

Mad. du LORY, à l'Anagramme,
Libre d'amour, de la Rue
du Bac.

II.

Vous me reprochez chaque jour
Que je n'ay point assez d'amour;
Je ne sçay pas comme il faut faire.
Helas! mon aimable Manon.
Depuis que je tâche à vous plaire,
J'en suis aussi plein qu'un Balon.

DIEREVILLE, du Pontlevesque.

IH.

Vous n'êtes qu'un Balon, grandeure,
Plaisirs du monde,
Comme luy vous n'avez pour tout que
du dehors.
Qui veut bien vous sonder, n'y trouve
point de corps,
Ny rien pour arrêter sa sonde.
Vostre employ fait du bruit, qui s'en voit
privé, gronde,
Mais il n'est rion de plus léger;
Un Amant rampe à terre, & le Grand
vole en l'air,
Tous deux plus agitez que l'onde.
Grandeur, Plaisirs, Balons, sur vous
qu'on ne se fonde,

Une seule piqueûre a montré bien sou-
vent

Que vous n'êtes tous que du vent.

Gyces, du Havre.

IV.

A Pres avoir en vain réséé sur les
Enigmes,

Pour nous délasser, nous nous mêmes

A joëer cinq ou six au jeu du Corbillon;

Et si-tost qu'on enst dit, qu'y met-on?

Nous fûmes deux qui répondimes,

L'une un Oignon,

L'autre un Balon.

La Blondine à l'Anagramme,

Héroïne cache d'attrait mortels,

de la Rue Troulevache.

V.

J E suis rond, je suis creux, je gronde,

Je rampe à terre, & volo en l'air;

Je ne voy qu'un Balon au monde,

A qui je puisse ressembler.

L'aimable à l'Anagramme,

La guerre est sur ma vie,

d'Amiens.

V L

Ouy, l'Enigme qu'on nous pose,

Est un Balon assurément,

Et ne signifie autre chose,

Du moins c'est là mon sentiment.

Le Blondin du Quartier des Augustins d'Amiens, à la Devise,
Æque ex amore & corde.

V I I.

Mercure est, dis-cri, en estime
Chez des Scavans comme

en Apollen; et cest à ce que
Moy, je l'ay venu faisant la Graine

A tout ce qu'il trouvoit présenter le
Balon.

CHANT LEU.

V I I I.

Si les Dieux autrefois par d'innocens
plaisirs

Scavoient contentéen leurs desirs,

Et faisoient des jeux à leur mode;

Si, dis-je, le Palet diversit Apollen,

Par une nouvelle méthode,
Leur galant Messager vajouer au Balon.
RAULT, de Roüen.

IX.

QUoy, ce qui fut jadis mon plus cher exercice,
De mon esprit résveur fera-t-il le suplice,
Maintenant que je suis & caduque, &
Barbon?
Non, non, Mercure, non, dans la Lice
mortelle
Fabandonne le jeu comme la bagatelle,
Un bon Livre a pour moy plus d'attrait
qu'un Balon.

L. BOUCHET, ancien Curé
de Nogent le Roy.

X.

QUand il faut exécuter
Les ordres de Jupiter,
Mercure se sort d'une aile,
Et se l'attache au talon;
Mais il n'a pas besoin d'elle
Q. d'Octobre 1682. Ff

V.L.

Ouy, l'Enigme qu'on nous pose,

Est un Balon assurément,

Et ne signifie autre chose,

Die moins c'est la moe sentiment.

Le Blondin du Quartier des Augustins d'Amiens, à la Devise,
Æque ex amore & corde.

V.II.

Mercure est, die en, en estime
Chez des Sçavans comme

Apollon; et son nom est

Moy, je l'ay veu faisant la Graine

À tout ce qu'il trouvoit présenter le
Balon.

CHANT LEU.

V.III.

Si les Dieux autrefois par d'innocens
plaisirs

Sçavoient contenir leurs desirs,

Et faisoient des jeux à leur mode;

Si, dis-je, le Paket diversis Apollon,

Par une nouvelle méthode,
Leur galant Messager vajoüer au Balon.
RAULT, de Rouen.

IX.

QUOY, ce qui fut jadis mon plus cher exercice,
De mon esprit réservoir fera-t-il le suplice,
Maintenant que je suis & caducue, &
Barbon?
Non, non, Mercure, non, dans la Lice mortelle
Fabandonne le jeu comme la bagatelle,
Un bon Livre a pour moy plus d'attrait
qu'un Balon.

L. BOUCHET, ancien Curé de Nogent le Roy.

X.

QUAND il faut exécuter
Les ordres de Jupiter,
Mercure se sert d'une aile,
Et se l'attache au talon;
Mais il n'a pas besoin d'elle

Q. d'Octobre 1682. Ff

350 Extraordinaire
Pour un jeu de bagatelle,
Comme est coly du Balon.

L'Albaniste de Rouen.

XI.

Nous donner un Balon, qui n'est rien
que du vent,
Mentiro, est-ce estre bien galant?

ASTON OGDEN.

XII.

Car bien souvent
Je paye en vent.

E Vous n'entendez pas, Camille, ce
langage?
Hélas, vous l'entendez trop pour mon
avantage;
Je ne sçay de qui pense avec plus de
raison.
Se dire un pareil mot, de vous, ou d'un
Balon.

DROUART DE ROCONVAL,
de la Porte S. Antoine.

XIII.

T
incis, il faut quitter le Volant, la
Timbale,

Pour jouer d'une autre façon;
Mercure avec cet air que nul autre n'é-
gale,

Nous fait présent d'un Beau Balon.

La Belle à l'Anagrammé,
Je n'aime rien hors le mérite,
de la Rue de la Licorne.

XIV.

P
ar quelques jeux de mots brillans &
pleins d'esprit,
Une autre feroit voir ce qui nous est
décris

Dans l'Enigme dernière;

Mais cela n'est pas ma maniere.

Ainsi j'affure sans façon

Que son uray Mot est un Balon.

La spirituelle F. DE LA RIVIERE,
de la Rue des Carmes.

Ff ij

X V.

PHILIS, quel est vostre dessein?
Est-ce de me planter un poignard dans
le sein,

Afin de terminer ma vie?

Si je suis assez malheureux

De vous avoir rendu ma plus grande
Ennemie,

Tous mon crime, je croy, n'est que d'estre
amoureux.

Mais qui pourroit vous voir, si charmante
& si belle,

Sans estre criminel comme vous metenez?

Sachez que c'est en vain que vous vous
obstinez

De paroître toujours cruelle,

Deust-on estre expose mille fois au trepas,
Estre plus tourmenté qu'un Balon de
College,

On ne peut de vos yeux éviter le doux
piège,

Il faut bon gré, malgré se rendre à nos

APPAS.

ALCIDOR, du Hayre.

XVI

UN jour revenant du Manège,
F'apperçus de loin, en Larron,
Mercure entrer dans un Collège,
Le pour y prendre un Balon.

Le Rimeur sans dessein.

ont expliqué la même
nt Messieurs du Pré le
t du Collège de Beauvais;
Orchefelon en Dauphiné,
Mathématiques; Blan-
chomme de la Rue S. Bons
de Roye en Picardie;
et de la Belle D.G. Faillets;
Testard, de la Rue S. De-
de Vitré en Bretagne;
Cæn, Rue de la Harpe;
de Soissons; Pincbon, de
Le Chaffour aux Oyscaux, de
es Brodeurs; Molina, de la
Brodeurs; Le Misanthrope,

Ff iij

X V.

PHILIS, quel est vostre dessein?

Est-ce de me planter un poignard dans
le sein,

Afin de terminer ma vie?

Si je suis assez malheureux

De vous avoir rendu ma plus grande
Ennemie,

Tout mon crime, je oroy, n'est que d'estre
amoureux.

Mais qui pourroit vous voir, si charmante
et si belle,

Sans estre criminel comme vous me tenez?

Seachez que c'est en vain que vous donez
obstinez

De paroître toujours cruelles,

Deust-on estre exposé mille fois au trépas,
Estre plus tourmenté qu'un Balon de
College,

On ne peut de vos yeux éviter le doux
piege,

Il faut bon gré, malgré se regarder à nos

APPAS.

ALCIDOR, du Hayre.

XVI

UN jour revenant du Manège,
F'apprêeus de loin, en Larrou,
Mercure entrer dans un Collège,
Exprés pour y prendre un Balon.

Le Rimeur sans dessein.

Ceux qui ont expliqué la même
Enigme, sont Messieurs du Pré le
jeune, Régent du Collège de Beauvais;
Grochat, de Torchefelon en Dauphiné,
Professeur en Mathématiques; Blan-
chet, Gentilhomme de la Rue S. Bœuf;
L. Louvart, de Roye en Picardie;
Baco, Amant de la Belle D.G. Faillat;
Des Portes; Testard, de la Rue S. De-
nis; Buret, de Vitré en Bretagne;
Avice de Caen, Rue de la Harpe;
Racquet, de Soissons; Pinchon, de
Rouen; Le Chasseur aux Oiseaux, de
la Rue des Brodeurs; Molina, de la
Rue des Brodeurs; Le Misanthrope,

Ff iii

Et l'Anagramme, Je satiriseray ; Le
Languedocien Bréopnifié, de Vieré
en Bretagne ; Cliton ; A. B. C. D. E.
de Lyon ; Le Lourdain de Bourgogne,
de la Rue S. Antoine ; Et le plus pas-
sionné des dix-huit Amans, de la
Ville de Sainte Menchond ; Mesde-
moiselles Hainaut, de la Rue de la
Crisaye ; Sylvie du Haute ; Et la
Blondine de Meuse, à l'Anagramme,
Un vif Génie m'éleve.

T'adjoute deux Eplications de l'une
& de l'autre Enigme.

Quel plaisir j'ay de voir Mercure
Dans un habit de Pantalon,
Se joindre à des Filous, faire ensemble
figure,
Et courir apres un Balon !
Mais nous penètrons le mystere,

Ilz font diférens coups de main,
Nostre Bourse en ce lieu seroit bien leur
affaire,

Nous moyons le Hamelion, ne voudrons
pas à Paris.

L'Albaniste de Rouen.

I.I.

POur les Enigmes du Mercure,
On ne veut plus tant de façons,

Il suffit de luy dire, apres mainte lecture,
Le Hamelion est l'une, de l'autre est
un Balon.

LA BELLE NOURRITURE,
du Havre.

M. de Billy Ingénieur, & Lieutenant au Régiment Royal des Vaisseaux ; M. Hariveau Tamiriste, de la Rue de la Cerisaye ; & le Gaillard Boiteux du Havre, ont aussi expliqué les deux Enigmes.

Ff iiiij

25525:52255:525222

**LEQUEL EST LE PLUS
à estimer de l'Homme de Con-
versation, ou de celuy de
Cabinet,**

JE croy que pour résoudre cette Question, il faut distinguer les caractères. Le Mélancolique cherche les Gens de son humeur. Comme il aime à méditer, &c à prévoir de loin, il préférera sans-doute l'Homme de Cabinet, qui s'étudie vainement à penetrer les intérêts des Princes, &c à deviner leurs intentions, qu'ils se cachent à eux-mêmes. Au contraire les Parleurs qui font bruit

dans les rüelles, louent la conversation brillante, & surtout du beau Sexe porté à l'enjouement. Mais en general, l'Homme de Cabinet est plus utile pour des affaires sérieuses qui ont besoin de conseil, parce qu'elles sont difficiles. Les Dames qui se placent du bon goust, ou qui ne font plus si jeunes, s'accommodent mieux des Gens qui disent *poco è buona.*

Si la vangeance produit de plus dans le gereux effet dans le cœur d'une femme irritée, que dans celuy d'un Homme offencé.

Notumque furens quid femina possit.

Suivant ce demy Vers, il sembleroit que dans la vangeance, les Femmes seroient plus à

croindre que les Hommes ; mais en vérité Didon n'avoit pas tort de se vanger d'un Héros de mauvaise foy ; car il ne fert de rien d'opposer que les Destins l'appelloient ailleurs. Si les effets de la vengeance des Dames font violens , ils ne sont pas de durée. Ceux des Hommes au contraire , fe font sentir longtemps. Nos Histoires des Funestes divisions entre les plus illustres Maisons du Monde , de Bourgogne & d'Orléans ; en France , & Yorck & de Lanclastre , en Angleterre ; & des Grammounds & Beaumonts , au Royaume de Navarre , en sont des preuves sensibles.

Si un Homme estant marié , peut aussi bien servir Dieu , que celuy qui est dans un Couvent .

J'Estime qu'un honneste Homme qui donne un bon exemple dans le commerce du monde où sa profession l'engage , fait un meilleur effet en édifiant son prochain , que celuy qui s'enferme dans un Cloistre , duquel les sorties luy font périlleuses ; & ont des motifs inconnus pour nous . Le Mariage est aussi ancien que le monde . Le Seigneur l'a étably dès sa création , en joignant Eve à Adam . Rien n'est plus noble . La vie solitaire n'a été pratiquée depuis que par un petit nombre d'âmes choisies , l'Hom-

me éstant né pour la société. Les solitudes, & les retraites intérieures, font une vie solitaire au milieu du monde, & les Hermites ne sont guère de l'usage de ce siècle.

Quel est le lien qui unit le Corps à l'Ame

MOn opinion est que le lien qui unit l'ame avec le corps, est le cerveau ; j'entens la raisonnable. Et en effet, ne voyons nous pas qu'il n'est pas si-tost blessé, que cette ame comme égaré d'elle-même, obscurcit la raison, & souvent la folie n'en est pas loin. La plu part des Medecins disent que l'ame y doit faire sa principale demeure, com-

me dans la plus éclatante partie de l'Homme, ayant en elle les sens, qui sont partagez ailleurs. La teste donc est comme cette Pierre artistement placée, que les Architects appellent la Clef de la Voûte, qui dans sa petitesse soutient la vaste étendue de la Voûte entiere. J'avoue que cet exemple est sensible, & que l'autre ne l'est pas, & ne le sera jamais.

Si l'usage de la Perruque est plus commode, & plus utile pour la santé, que les Cheveux naturels.

LA Perruque est selon moy, la chose la plus commode pour les Paresseux. Les longs Cheveux ont toujours été chez

nos premiers Fondateurs, une
marque distincte de la liberté,
comme la privation des mesmes
Cheveux est la preuve du con-
traire. Je ne parle point de ces
Misérables; que la Justice a con-
damnez aux Galeres. Nos plus
austeres Religieux nous le font
assez connoistre, eux qui fuyant
l'Esclavage du monde, tiennent
à gloire de se nommer les Escla-
ves du Seigneur. Si la Perruque
contribuë à la santé, je n'en suis
pas d'accord. Je croy même
qu'elle y peut nuire en bou-
chant les pores de la teste,
ce qui pourroit estre la cause de
nos vertiges & vapeurs, autrefois
peu connus, & qui sont à présent
si incommodes.

Contre les fréquentes Saignées.

Comment, Monsieur le Franc, à vous entendre dire,

C'est donc un Remede puissant,

Que de tirer souvent du sang,

Et non pas un Conte pour rire?

Mais raisonnons sans quereller.

Il semble à vous ouir parler,

Qu'il faut, Medecin sanguinaire,

Que pour Remede salutaire,

Toujours ainsi que des Tonneaux

Nous ayons tous nos corps en perce,

Pour estre guéris de tous maux?

Vous avez beau vanter vostre Leçon perverse,

Je veux bien mourir, si j'exerce

Tous vos Remedes de Bourreaux;

Bien loin de m'en servir, sagement je conseille.

A tous ceux qui voudront se voir dans
l'âge vieux,

De ne j'ay pas presté l'oreille

A vos conseils pernicieux;

Mais pour rester sains & joyeux,

D'aimer sans cesse la Bouteille.

Enfin patronisez, dangereux Seigneur

De la fréquente Saignée,

Volent au rez point Ville gagnée.

Sur mon esprit, ny sur mon cœur,

Car je connois fort bien, selon vostre
pensée,

Qu'au Mercure Galant vous nous avez
tracés,

Que vous n'êtes pas Medecin,

Mais plutost un Franc assassin.



QUESTIONS A DECIDER.

I.

Si la beauté de l'Esprit est plus propre à charmer ; que celle du Corps.

II.

Pourquoys les Nouveautés plai-
sent d'abord , & dégoissent dans
la suite.

III.

S'il faut plus d'Eloquence à un General pour animer son Armée au Combat ; à un Avocat Général, ou autre Orateur, pour per-
suader ses Juges de la bonté de la Cause qu'il défend , ou à un A-

Q. d'Octobre 1681. Gg

354 *Exir. du Merc. Gal.*

mant pour faire connoistre son
amour à sa Maisteresse.

IV.

Quelles sont les qualitez ne-
cessaires pour bien écrire les
Lettres, ou du stile Epistolaire.

V.

Quelle est l'origine des Clo-
ches, & leur antiquité.

Il me reste encor la suite du Traité
des Lunettes par le sçavant M. Co-
miers ; un Traité des Couronnes ; un
autre de la Vie heureuse , & divers
Sentimens en Vers sur les différentes
Questions , dont je vous feray part
dans l'Extraordinaire du mois d'A-
vril.

552525:2525222:252

À V I S.

ON avertit qu'il ne faut donner aucun argent pour faire recevoir les Mémoires qu'on souhaitera de voir employer dans le Mercure Galant.

On les mettra tous, pourvu qu'ils ne desobligent point les Particuliers par quelques traits satyriques, & que ces Histoires qu'on envoyera n'ayent rien qui blesse la modestie des Dames.

On prie qu'on affranchisse les ports de Lettres, & qu'on les adresse tous-jours chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plastre.

Les Particuliers, ou Libraires des Provinces, qui souhaiteront avoir le Mercure si-tost qu'il sera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur

adresse audit Sieur Blageart, qui a sa
Boutique dans la Court-neuve du Pal-
lais, au Dauphin, & il aura soin de
faire leurs paquets sur l'heure, & de
les faire porter à la Poste, où aux
Messagers qu'ils luy indiqueront ; sans
qu'il leur en coûte rien pour la peine
qu'il en prendra, parce que lesdits
Particuliers ou Libraires qui les re-
cevront, en acquiteront le port sur
les lieux.

On a déjà prié bien des fois ceux
qui envoyent les Mémoires où il y a
des noms propres, d'écrire ces noms
en caractères très-bien formez. C'est
à quoy on manque tous les jours, &
ce qui est cause qu'on les met mal. Il
y a aussi des Pièces qu'on ne met
point, parce qu'elles sont trop diffi-
ciles à lire.

Il reste toujours quantité de Pièces
qui auront leur tour, ou dans le Mer-
cure, ou dans l'Extraordinaire. Ainsi
les Autheurs ne se doivent point im-
patienter. Les premières reçues sont

toujours mises les premières, à moins que la nouvelle matière qu'on envoie, ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse différer.

On avertit que les Mercures qui s'impriment en Hollande & en quelques Villes d'Allemagne, sont fort peu corrects, & tronquez en beaucoup d'endroits.

La Figure où est représentée la Veuë de l'Escríal, doit regarder la page 330.



Extrait du Privilege du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, Donné à
S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677.
Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES.
Il est permis à J. D. Ecuys, Sieur de Vizé,
de faire imprimer par Mois un Livre intitulé
MERCURE GALANT, présenté à Monsieur
le DAUPHIN, & tout ce qui concerne
ledit Mercure, pendant le temps & espace de
six années, à compter du jout que chacun desd.
Volumes sera achevé d'imprimer pour la pre-
mière fois : Comme aussi défenses sont faites
à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & au-
tres, d'imprimer, graver & débater ledit Livre
sans le consentement de l'Exposant, ny d'en
extraire aucune Piece, ny Planches servant à
l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre sé-
parément, & de donner à lire ledit Livre, le
tout à peine de six mille livres d'amende, &
confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi
que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5.
Janvier 1678. Signé, E. COURBROU, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuys, Sieur de Vizé,
a cedé & transporté son droit de Privilege à
C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en
jouir suivant l'accord fait en ceux.

*Achevé d'imprimer pour la première fois
le 15. Janvier 1683.*

Digitized by Google